This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

27283.10

HARVARD COLLEGE
LIBRARY

FROM THE BEQUEST OF

JOHN AMORY LOWELL

CLASS OF 1815

AMADAS
ET YDOINE

POEME D'AVENTURES

PUBLIE POUR LA PREMIERE FOIS ET PRECEDE D'UNE INTRODUCTION

Célestin
PAR C. HIPPEAU

PROFESSEUR A LA FACULTE DES LETTRES DE CAEN

PARIS
CHEZ AUGUSTE AUBRY
L'UN DES LIBRAIRES DE LA SOCIETE DES BIBLIOPHILES FRANÇAIS
RUE DAUPHINE 16

M. D. CCC. LXIII

27283.10

HARVARD COLLEGE LIBRARY
JAN 24 1884
Lowell fund.

COLLECTION

DES POETES FRANÇAIS DU MOYEN AGE

AMADAS ET YDOINE

POEME D'AVENTURES.

TIRE A 350 EXEMPLAIRES :

50 sur papier vergé ;

300 sur papier vélin.

Tous droits réservés.

1750
H4-21
50

IMPRIME CHEZ GOUSSIAUME DE LAPORTE, A CAEN.

INTRODUCTION.

Les poëmes d'aventures dont nous commençons aujourd'hui la série par « li romans d'*Amadas et Ydoine* (1), » ne seront pas, nous l'espérons, moins favorablement accueillis du public, que ne l'ont été nos poëmes de la *Table-Ronde*. Le génie des trouvères s'y donne une plus libre carrière. Dans la sphère encore bornée où leur imagination se déploie, ils tirent un merveilleux parti de cette langue d'oïl, déjà si remarquable par le naturel, la facilité et la grâce. Ils savent communiquer à leurs récits un agrément et un charme auxquels

(1) Ce poëme sera suivi prochainement d'un autre roman du même genre, *Blancandin et Orgueilleuse d'amour*. Nous reprendrons ensuite la série de nos poëmes de la *Table-Ronde*.

on n'a pas, selon nous, rendu suffisamment justice. Les qualités que possèdent nos aimables conteurs, avaient cependant été dès leur apparition appréciées par les nations étrangères, qui les ont si souvent imités ou traduits. Nous voudrions contribuer, en publiant leurs œuvres, à leur assurer en France la popularité dont ils jouissent aujourd'hui plus que jamais en Angleterre et en Allemagne.

Les amours d'Amadas et d'Ydoine n'ont pas été moins célèbres que ceux de Tristan et d'Yseult, de Lancelot et de Genièvre. Nous ne connaissons aucun poëme dans lequel la toute-puissance de l'amour et le tendre dévouement de deux cœurs enchaînés par une affection mutuelle aient été peints avec plus de sensibilité et d'éloquence.

C'est sans doute une donnée vulgaire chez les poëtes du moyen âge, que celle d'un jeune homme subitement épris d'une beauté qui s'offre à lui pour la première fois, et pouvant dire aussi en éprouvant ce tressaillement intérieur que trahit l'émotion de son visage :

Je tremblai, je rougis, je pâlis à sa vue.

Mais ce qui donne à la passion que ressent Amadas pour la fille du duc de Bourgogne un caractère particulier, c'est sa continuité et sa persistance au

milieu des événements imaginés par l'auteur pour mettre sa fidélité à l'épreuve.

Nos lecteurs pourront en juger d'abord par le sommaire que nous mettons sous leurs yeux.

Préambule de l'auteur.— Il dédie à tous ceux qui ont aimé, cette histoire *de deux amants loyaux* (page 1).

Amadas, fils du sénéchal du duc de Bourgogne, et Ydoine, fille du duc, doués de toutes les perfections, n'ont d'autre défaut que celui d'être étrangers à l'amour (page 2).

Dans une fête donnée par le duc, Amadas servant à table, avec son père le sénéchal, s'approche de la belle Ydoine. A sa vue, il est troublé; il reste muet, l'amour s'empare de lui. Il devient pâle, soupire et tombe sans connaissance à ses pieds (page 8).

Amadas prend la résolution de cacher à tous ce qu'il éprouve. Il va trouver une seconde fois Ydoine, lui exprime les sentiments de son cœur et la requiert d'amour (page 14).

En entendant l'aveu de cet amour, Ydoine est irritée. Elle adresse à Amadas les plus vifs reproches et le traite d'insensé. Le jeune homme est

au désespoir. Il est malade et en danger de mourir (page 19).

Après avoir souffert en silence pendant une année entière, Amadas se rend encore auprès d'Ydoine. Il lui peint son amour dans les termes les plus touchants. Ydoine le repousse avec dédain. Il sort désespéré et tombe évanoui à la porte de la chambre d'Ydoine (page 23).

Amadas languit encore pendant un an. Un tournoi se prépare. Des chevaliers, en passant devant sa demeure, le plaignent de ne pouvoir y prendre part. Il veut mourir. Il se décide encore à aller crier merci à la belle Ydoine. Repoussé par elle, il tombe évanoui à ses pieds (page 30).

Ydoine voyant Amadas sans connaissance, le croit mort, mort d'amour pour elle. Son cœur s'émeut, elle regarde l'enfant, elle pâlit, elle tremble. Elle aime. Elle détache son manteau, se jette sur le corps d'Amadas, et par ses baisers le rappelle à la vie (page 38).

Etonnement d'Amadas. Les douces paroles d'Ydoine le comblent de bonheur. La fille du duc ne cache pas son amour : mais elle veut qu'Amadas se rende digne d'elle, et se distingue par ses belles

actions. Electrisé par ses conseils, Amadas court chez son père et veut être armé chevalier (page 42).

Amadas, le plus vaillant des damoiseaux, prend congé de la cour et de sa famille pour aller conquérir *los et prix*. Il voyage trois ans par tous pays (page 47).

Toute la Bourgogne et Ydoine surtout désirent le retour d'Amadas. Pendant les trois années écoulées, les deux jeunes gens se sont envoyé des gages d'amour. Le duc reçoit aussi un cheval de prix, conquis par Amadas sur le frère du roi de France (page 51).

Au moment de revenir en Bourgogne, Amadas apprend qu'un grand tournoi doit s'ouvrir. Il retarde son voyage pour y assister. Il attend quarante jours et le tournoi n'a pas lieu. Il prend gaiement la route du duché de Bourgogne. Sur le point d'arriver, il voit venir un valet richement habillé (page 55).

Amadas apprend qu'Ydoine doit épouser dans quatre jours le comte de Nevers par ordre de son père. Il est saisi de douleur. Sa raison l'abandonne, il s'enfuit comme un forcené. Ses gens le retrouvent avec peine (page 61).

Amadas est conduit dans un des châteaux de son père. Douleur du sénéchal et de sa femme.

Le bruit du malheur qui les frappe se répand dans toute la Bourgogne (page 67).

Ydoine, fiancée au comte de Nevers, veut rester fidèle à Amadas. Elle fait venir trois sorcières qui, la veille du jour fixé pour le mariage, se glissent pendant la nuit dans la chambre du comte (page 70).

Les trois sorcières, sous les noms de Cloto, Lachésis et Atropos, effraient le comte *enfantômé* par elles et lui déclarent que s'il consomme son mariage avec Ydoine, il mourra (page 74).

Les sorcières informent Ydoine de ce qu'elles ont fait. Le comte de Nevers, quoiqu'effrayé de leurs menaces, fait célébrer son mariage. Mais quand la nuit est arrivée, Ydoine est protégée dans sa virginité et par les larmes qu'elle verse et par les propres terreurs du comte (page 81).

Amadas s'échappe du château paternel et va, toujours en proie à sa folie, courir le monde. Ydoine envoie à sa recherche un de ses gens qui, après avoir voyagé en maint pays, arrive à la cité de Lucques (page 86).

Le messager arrivé à Lucques est reçu dans un hôtel, il aperçoit au milieu de la rue une grande foule assemblée autour d'un fou. Il s'approche de

ce malheureux et il reconnaît Amadas (page 93).

A cette vue, il verse des larmes. Son hôte s'en aperçoit, le questionne, et le valet lui raconte l'histoire d'Amadas, en implorant sa pitié pour lui. L'hôte promet de prendre soin du malheureux Amadas, et Garinès retourne à Nevers (page 97).

En apprenant ces nouvelles, Ydoine demande son époux de lui permettre de partir pour Rome, afin de prier saint Pierre de guérir la maladie dont elle est atteinte. Le comte y consent volontiers. Elle part et arrive bientôt à Lucques (page 101).

Lorsqu'elle est installée à l'hôtel, un grand bruit l'attire à la fenêtre. Là un cruel spectacle frappe ses yeux. Amadas, celui qu'elle aime tant, est dans la rue, décharné, couvert de haillons, entouré d'une foule immense, qui accable d'outrages et de coups le pauvre insensé. Elle s'évanouit (page 107).

Ydoine, la belle comtesse, va dans le réduit d'Amadas. Ses caresses le réchauffent et le raniment. Il se réveille, ses fureurs le reprennent; mais le nom d'Ydoine mille fois répété et les tendres prières de son amie lui rendent la raison (page 113).

Amadas revenu à lui-même et honteux du triste état où Ydoine l'a retrouvé, la conjure de le laisser fuir. La comtesse le retient; elle a tout quitté pour lui : lui seul aura son amour (page 119).

Réflexions de l'auteur sur la perfidie des femmes, sur leur penchant à tromper, malheureux héritage que leur a laissé la désobéissance d'Eve, leur mère commune. Ydoine, la femme fidèle et loyale, est une exception à la loi générale (page 125).

Amadas cède aux sages conseils de sa chère Ydoine. La comtesse le confie à ses gens, qui, au sortir d'un bain réparateur, l'habillent richement, le font monter sur un palefroi et le conduisent à la salle du festin. Ydoine le présente aux seigneurs de sa suite, comme un brave et loyal chevalier (page 128).

Ydoine prend la résolution d'aller à Rome en pèlerinage, avec toute sa *maisnie*. Elle engage Amadas à demeurer à l'hôtel pendant son absence. Celui-ci s'y refuse d'abord et finit par y consentir (page 135).

Un grand tournoi est annoncé: Amadas veut y prendre part. Son hôte, d'après les instructions d'Ydoine, lui fournit cheval, armes de guerre,

comme il convient à un si vaillant chevalier. Longue description du tournoi. Amadas triomphe de tous les combattants (page 140).

De retour à Lucques, Amadas apprend qu'il va bientôt revoir Ydoine. Mais à quelques lieues de la ville, la comtesse est soudain assaillie avec toute sa suite par un hardi chevalier, qui l'enlève sur son rapide destrier. Amadas en est informé. Il vole à son secours, et l'arrache des bras de son ravisseur (page 160).

Un affreux malheur frappe les deux amants. A peine sont-ils réunis, qu'un mal subit atteint Ydoine. Elle sent qu' ele va mourir, et ne doute pas que son amant ne veuille la suivre au tombeau. La douleur est universelle. Elle fait écarter tout le monde et veut rester seule avec Amadas (page 165).

Ydoine supplie son amant de supporter sa mort avec courage. Celui-ci proteste qu'il mourra si elle meurt. Pour sauver celui qu'elle aime plus que la vie, elle ne craint pas de se déclarer coupable de crimes qu'elle n'a point commis. Elle a menti en déclarant à Amadas que seul il avait eu son amour : elle a aimé avant lui trois cousins. Seulement depuis qu'elle lui a

promis sa foi, elle lui est demeurée fidèle (page 169).

Ydoine supplie Amadas, auquel elle a fait une confession qu'elle n'aurait osé faire à qui que ce soit au monde, de lui accorder une grâce. Elle est plus criminelle encore qu'il ne le croit. Elle avait mis au monde trois enfants. Elle les a fait périr. Amadas seul peut obtenir du ciel le pardon qu'elle implore. Il vivra pour prier Dieu et ses Saints qu'ils lui ouvrent, en lui pardonnant ses péchés, les portes du Paradis. Amadas le promet et il reçoit les derniers soupirs d'Ydoine (p. 177).

Le corps d'Ydoine est déposé dans un tombeau de marbre noir. Pendant la nuit, Amadas s'y rend seul et se livrant à sa douleur, exhale les plaintes les plus touchantes, implorant le ciel avec ferveur pour l'âme de son amie (page 184).

Tout à coup il entend un grand bruit. Un chevalier se présente et se dirige tout droit vers le cercueil d'Ydoine. A la vue d'Amadas, il est étonné. Il lui ordonne de se retirer. Amadas répond avec fierté à cette insolente demande (page 194).

Le chevalier, voyant qu'Amadas s'obstine à demeurer auprès du cercueil, lui déclare que celle dont il se croyait aimé uniquement l'a trahi. « Elle

a éte ma maîtresse, ajoute-t-il d'un ton triomphant, et la preuve, c'est qu'elle m'a donné cet anneau qu'elle avait reçu de vous! » Amadas est désespéré. L'exemple d'Ydoine prouve que toutes les femmes sont fausses et trompeuses (page 199).

Amadas défie le chevalier. Il s'engage entre eux un combat terrible. Le chevalier adresse à son rival des paroles insultantes. Il le forcera bien d'abandonner le tombeau d'Ydoine et de s'avouer vaincu. Amadas est sur le point de succomber (p. 206).

Amadas reprend courage et triomphe de son adversaire. Celui-ci lui apprend qu'Ydoine n'est pas morte. C'est lui qui l'avait enlevée, au moment où elle revenait de Rome. Il lui avait mis au doigt un anneau *faé* qui l'avait plongée dans un sommeil léthargique. L'anneau ôté, elle reprendra ses sens (page 218).

Amadas court au tombeau où repose Ydoine. Il retire de son doigt l'anneau magique. Elle se réveille, elle s'étonne, ouvre les yeux et reconnaît Amadas (page 224).

Ydoine, désormais toute à son amour, veut se conserver pour Amadas pure et sans tache. Il retournera auprès de ses parents, tandis qu'elle-

même se rendra chez le duc de Bourgogne, son père. La renommée publie partout leur merveilleuse aventure (page 235).

Arrivée chez le duc, son père, Ydoine mande auprès d'elle son époux. Nouvelles réflexions de l'auteur sur la finesse et la duplicité des femmes. Elle se dit atteinte d'une maladie mortelle. A Rome, elle a vu en songe saint Pierre et les trois femmes qui annoncent aux hommes leurs destinées. Celles-ci lui ont appris que jamais le comte ne sera heureux avec elle. Les deux époux ne trouveront le bonheur que s'ils se séparent à l'amiable (page 242).

Le comte ne demande pas mieux que de se séparer d'Ydoine, dont le récit s'accorde avec ce qui lui avait été prédit à lui-même la nuit de son mariage. La séparation est solennellement prononcée (page 251).

Réflexions sur les vicissitudes de la fortune. Le duc de Bourgogne engage sa fille à choisir un autre époux. Ydoine, malheureuse d'un premier hymen, contracté contre son gré, obtient de son père qu'il lui laissera désormais toute liberté. Elle fait convoquer une assemblée de barons et de prélats qui devront choisir celui qu'ils jugent le

plus digne de sa main. Tous, comme elle l'avait bien espéré, désignent Amadas (page 257).

Amadas se rend dans un grand appareil à la cour du duc, qui lui donne sa fille. Le mariage se célèbre au milieu de la joie universelle ; et le duc, huit ans après, se retirant dans un monastère, abandonne à sa fille et à son heureux époux « la riche terre de Bourgogne. » (page 265.)

A ce sommaire, joignons le résumé que le poëte lui-même a fait de son œuvre. Il semble nous avoir autorisé d'avance par son exemple à offrir au lecteur le moyen d'en embrasser d'un seul coup d'œil le plan et les développements :

LI DISSESEPTIME EST DE YDONE ET D'AMADAS.

Ceste branque disseseptime
Parole et demostre par rime
D'Amadas et de bele Ydone.
Il n'ot dusques en Casidone
Feme de nul plus noble ator.
Amadas maint cruel estor
Furni et mainte grant bataille,
A l'espée d'acier qui taille.
Hardis et non amoreus fu ;
Mais amors l'esprist de sen fu,
Si k'Ydone li fist amer.
En lor amor n'ot point d'amer ;

Ains s'entr'amèrent loiament,
Sans vilenie, longement.
Puis orés com li damoisiaus,
C'as armes ert joins com oisaus,
Aventure quere en ala
Par le païs et ça et là;
Après orés con la pucele,
Qui plus ert blance que florcele,
La bele Ydone, prist mari;
Dont ele ot mult le cuer mari,
Entrues que li vasaus de pris
Estoit alés quere sen pris.
Après orés com faitement
Il revint d'un tornoiement,
Comment il oï la nouviele,
Dont la dolors li renoviele,
Que mariée estoit la gente,
Qui plus ert blance que flors d'ente;
Comment issi de son memore,
Braiaut comme une mandeglore,
S'en est alés par le païs,
Las et dolans et esbahis.
S'orés com Ydone la sage
D'aler en .I. pelerinage
Prist congiet, por quere Amadas.
Il n'ot si preu dusqu'à Baudas.
Car la pucele mix l'amoit
Que celui que mari clamoit.
Tant le quist k'ele le trova;
Mult bien envers lui se prova.

Amadas qui seut estre gens,
Hués estoit de mult de gent ;
De povreté fu tos remis ;
Mais la pucele l'a remis
En sa santé, par son savoir.
Ne fust si liés por nul avoir
Amadas, quant il voit s'amie.
« Dieux, fait-il, or ne ha ge mie
« Ma vie ! » Grant joie demaine,
O lui bele Ydone en ramaine.
S'orés comment li cevaliers
Faés, qui tant fu fors et fiers,
La bele Ydone li toli,
Si k'ele cevauçoit o li ;
S'orés com il li mist l'anel,
En son petitet doit manel.
S'orés com ele samla morte ;
Com Amadas se desconforte,
Et coment il l'a enfouie.
Comment tote nuit l'a waitie ;
Comment li cevaliers faés,
Qui tant ert fel et desréés,
Le trova jouste le tombel.
Saciés ne li fu mie bel ;
Entr'aus .II. fu grans li descors ;
Li preus Amadas cors à cors
Le cevalier faé conquist,
Dont mult grant loenge i conquist.
Li cevaliers dist : « ce savés,
« Biaus Amadas, conquis m'avés.

« Faire voeil cou que predons doit :
« Ostés l'anelet de son doit
« A la pucele, qui là gist. »
Et Amadas tantost si fist :
Tantost fu cele respasée,
Qui quidoit estre trespasée.
Amadas grand joie mena,
La bele Ydone en ramena.
Mors estoit li maris la dame,
Qui fu sans blasme et sans difame,
Quant en lor terre sont venu.
Bien est Amadas avenu ;
A moullier la dame pris a,
Li uns l'autre forment prisa ;
Tant qu'ensamble furent en vie.
Diex nous wart de mal et d'envie
Et nous doinst ci si maintenir,
Et si droite no main tenir,
K'après la mort, de sa maisnie
Soions, où il l'a à maisnie !

Une des singularités de ce poëme, où la fidélité et la constance d'une femme se manifestent d'une manière si éclatante, c'est que l'auteur n'est rien moins qu'un admirateur des vertus du beau sexe. Il a grand soin de déclarer à plusieurs reprises qu'Ydoine est une exception, et qu'elle occupe une place à part parmi les autres femmes, qu'il représente comme étant toutes « fausses, triche-

resses et décevantes, faisant par leur savoir ce que ne pourraient faire les sept sages de Rome. »

C'est un thème qu'il se plaît à développer, afin de faire mieux ressortir la vertu de celles dont Ydoine est l'image. « Une femme sincère et bonne, dit-il, est une des merveilles du monde. Une bonne femme vaut cent hommes. Son amour ne fait jamais défaut ; rien ne change son cœur ; rien ne peut la détourner de ses devoirs. »

Mais c'est Amadas qui est le héros du poëme. Une fois que l'amour a pris possession de son cœur, il n'a plus qu'une pensée et un sentiment. Dès qu'il ressent les premiers symptômes d'une passion qui s'empare de tous ses sens à la fois, il perd la voix et ne peut plus se soutenir : il tombe évanoui aux pieds d'Ydoine. Désormais son amour ne pourra s'accroître ; mais il passera par toutes les angoisses et toutes les tristesses que fait éprouver à l'âme une passion dédaignée. Il ne pourra supporter la froideur et l'insensibilité que rencontre l'aveu de cet amour irrésistible et profond. Sa douleur ne sera égalée que par le bonheur qu'il éprouve lorsque Ydoine, enfin touchée de son dévouement, devient sensible à son tour et partage sa tendresse.

Les épreuves ne se font pas attendre, Ydoine n'a voulu accepter son amour qu'à condition qu'Amadas se montrera digne d'elle en s'élevant, par ses belles actions, au rang des preux les plus renommés.

Il part et ne revient dans son pays que pour apprendre le mariage d'Ydoine. Il perd la raison. Le tendre dévouement de la comtesse le sauve, mais il ne la retrouve que pour la voir s'éteindre entre ses bras. Rien de plus éloquent, rien de plus touchant que ses plaintes.

La scène du tombeau dans laquelle l'amant désespéré gémit sur le sort de son amante, qu'il croit morte et qui n'est qu'endormie, est admirable. L'auteur de *Roméo* et *Juliette*, qui l'a empruntée à notre poëte ou à ses imitateurs, n'a pas trouvé des accents plus vrais et plus pathétiques. Les moyens employés par Ydoine pour se soustraire aux obligations qu'elle avait contractées envers le comte devenu son époux, le combat livré par Adamas au *maufé* qui avait voulu lui enlever son amante, en lui mettant au doigt l'anneau *faé* qui suspendait chez elle le mouvement et la vie, sont des ressorts appartenant au moyen âge et tombés dans le domaine commun. Les sorcières qu'Ydoine appelle à son secours, dans l'espérance

qu'elles l'aideront à rompre les liens qu'elle vient de contracter malgré elle, peuvent, pendant la nuit, parcourir le monde. Elles apaisent les flots de la mer et font naître, croître et fleurir les arbres. Elles ressuscitent les morts; changent, comme Circé, les hommes en bêtes et leur font voir en songe ce qu'il leur plaît. Elles renversent les tours les plus hautes et font remonter les eaux vers leur source. Ce ne sont pas là encore ces êtres maudits, ces épouses de Satan, sur lesquelles l'attention vient d'être récemment appelée par un livre célèbre; ce ne sont pas ces femmes tombées dans l'abîme de la dégradation et de la misère, que poursuivent les anathèmes de la religion et l'inexorable justice des hommes, tristes victimes de leurs propres fureurs et de l'horreur qu'elles inspirent.

C'est aux traditions de l'antiquité que l'auteur a emprunté la plupart des attributs qu'il leur assigne, et jusqu'aux noms qu'il leur donne. Ce sont elles qui règlent les destinées humaines, et leurs arrêts sont immuables.

Ce qui appartient plus particulièrement au moyen âge, c'est le sujet même pour lequel Ydoine les consulte; ce sont les moyens que les sorcières emploient pour fasciner son époux; ce sont les

menaces terribles qu'elles adressent pour le déterminer à ne point consommer son mariage. Plus tard ce sera saint Pierre lui-même qui les fera apparaître à Ydoine pendant son sommeil en l'engageant à croire ce qu'elles lui diront.

Tout ce qui dans notre poëme concerne ces sorcières n'en est pas la partie la moins intéressante, ni la moins curieuse à étudier.

Un mérite propre à l'auteur, c'est cette éloquence douce et persuasive, c'est cette pureté d'âme et cette chasteté qui dictent à Ydoine les paroles par lesquelles elle engage son amant à la respecter au milieu même des transports d'une passion partagée. La raison triomphe et leur bonheur est ajourné jusqu'au moment où ils pourront céder sans remords à un amour légitime et permis.

Il n'est nullement question d'Ydoine et de ses chastes amours, dans le poëme anglais publié en 1842 par M. John Robson, sous le titre de *Sir Amadace* (1). De même qu'un grand nombre de personnages célèbres dans les romans de chevalerie, Amadas ne pouvait manquer d'être adopté

(1) Dans l'ouvrage intitulé : *Three english metrical romances vith an Introduction and Glossary*. London. Printed for the Camden Society.

par les trouvères, pour devenir le héros des aventures les plus diverses. Mais c'est bien à notre poëme que font allusion les vers suivants de Gower :

Full oft tyme it falleth so,
My ere with a good pittance
Is fed with redynge of romance,
Of Ydoyne and Amadas,
That whilom were in my cas;
And eke of other, many a score,
That loved long ere I was bore;
For when I of her loves rede,
Myn ere with the tale I fede;
And with the lust of her histoire,
Sometime I draw into memoire
Howe sorrow may not ever last
And so hope cometh in it last (1).

Ydoine et Amadas sont aussi nommés dans les vers suivants du roman d'*Emare*, publié par Ritson (2).

In that on korner made was
Idoyne and Amadas,
With love that was so trewe,
For they loveden hem wit honour,
Portrayed they were with trewe love flour
Of stones bryght of hewe.

(1) Gower, *Confessio amanty*, lib. VI,—V. *Sir Amadace*, Introduction, p. XXV.

(2) *Metrical romances*, V. 2,209.

Le poëme d'Amadas et Ydoine a été analysé dans le tome XXIIe de l'histoire littéraire de la France, ce magnifique monument où les poëtes du moyen âge ont trouvé de si savants et de si ingénieux interprètes. Son titre a naturellement éveillé la curiosité et engagé plus d'un historien à rechercher quels rapports il présente avec ces poëmes d'Amadis, qui, comme tant d'autres, pourraient bien avoir une origine française. Cette thèse mériterait un sérieux examen et donnerait lieu à des développements que nous devons ici nous interdire (1).

Le principal but de notre publication est de fournir des textes aux travaux des savants, encore trop peu nombreux en France, qui attachent une légitime importance à cette grande époque littéraire du XIIIe siècle, sur laquelle on ne saurait trop appeler l'attention.

Caen, 1er février 1863.

C. HIPPEAU.

(1) Un de nos collègues, M. E. Baret, dans sa thèse sur la rédaction espagnole de l'*Amadis de Gaule*, n'a trouvé que des rapports insignifiants entre cet ouvrage célèbre et le poëme d'Amadas et Ydoine.

Le Mss. anc. 6987, aujourd'hui 375 f. fr., d'où nous avons tiré notre poëme, contient après *l'apocalypse* et quelques pièces morales, un grand nombre de romans en vers, entre autres p. 315 à 331, le roman d'Amadas, écrit sur quatre colonnes de soixante vers chacune. En tête des romans se trouvait sur deux feuillets dont le premier a été arraché, le sommaire en vers, par Peros de Neele, de toutes les pièces qui formaient le volume (1). Celui-ci a été écrit en 1288 par Jehans Mados, neveu d'Adam le bossu d'Arras, lequel se nomme à la suite de *l'explicit* du roman de Troie qui venait à la suite de celui de Thèbes.

Nous ne connaissons nulle indication de ce roman, dans les autres ouvrages français contemporains postérieurs. M. Moland en a publié des fragments et une analyse dans le *Recueil des Poëtes français*, édité par Crepet et depuis par le libraire Hachette qui a repris l'ouvrage.

(1) *A la fin de la vingt-deuxième pièce on lit :*

Explicit—Ce fist Peros de Neele
Qui en trover tos s'escervele.

ERRATA.

—

Page	11,	vers	209 :	au lieu de	*loi iens*, lisez *loïens*.
—	17,	—	472 :	—	*kil a*, lisez *ki l'a*.
—	18,	—	480 :	—	*parolecouverte* lisez, *parole ouverte*.
—	55,	—	1547 :	—	*loient*, lisez *loent*.
—	72,	—	2053 :	—	*acost*, lisez *acort*.
—	73,	—	2075 :	—	*ni desclot*, lisez *n'i desclot*.
—	79,	—	2242 :	—	*mortier*, lisez *mostier*.
—	90,	—	2572 :	—	*par ses irours*, l. *toutes ses irours*.
—	133,	—	3831 :	—	*sur liés*, lisez *sui liés*.
—	204,	—	5892 :	—	*fissent*, lisez *féissent*.
—	207,	—	5978 :	—	*n'a tort, n'a droit*, l. *n'à tort n'à droit*.
—	219,	—	6621 :	—	*com*, lisez *come*.
—	240,	—	6953 :	—	*en paroit*, lisez *en parolt*.

LI ROMANS

D'AMADAS ET YDOINE.

Préambule de l'auteur. — Il dédie à tous ceux qui ont aimé cette histoire de deux *amants loyaux*.

COMMUNALMENT vous qui avés
Amé, et vous qui ore amés,
Et trestuit cil qui ameront,
Qui espérance d'amer ont;
Vous qui avés oï d'amours,
Selonc le conte des auctours,
Et en latin et en roumans,
Dès le tans as premiers amans;
Se vous me volés escouter,
10 D'un amant vous voel raconter

Et d'une amante ki ama
Mult loialment, tant com dura.
Dire vous voel com il avint
A cheus qu'amors ensemble tint
Toute leur vie, sans trichier,
Sans vilenie et sans dangier.
En ceste afaire, en ceste amour,
N'avint onques fors grant honour
Et de .II. pars grant loialté
20 A tous les jours de leur aé.

Amadas, fils du sénéchal du duc de Bourgogne, et Ydoine, fille du duc, doués de toutes les perfections, n'ont d'autre défaut que celui d'être étrangers à l'amour.

ENPRIS ai iceste oevre à faire
Et à fenir et à chief traire.
Par raison, briement, sans alonge,
Vous di ke jà fu en Bourgongne
Uns dus, de mult noble parage,
A grant hounour maintint barnage,
Prouece, largece, et bonté.
Il n'ot au jour si renoumé,
Mien ensient, .I. tout seul home,
30 Se rois ne fu, jusques à Rome.
Tuit si proçain, tuit si voisin,
Estoient tuit à lui enclin,
Que par amor, que par doutanche;
Car mult estoit de grant poissanche.

Cil dus avoit .I. senescal
Preu et vaillant et mult loial ;
N'ot si vaillant houme ou païs,
Fors seul le duc, ce m'est à vis.
Sages en pais, et fors en guerre,
40 De fors castiaus, de rice terre
Estoit rices et noble ber.
Bourgongne ot toute à gouverner.
Ne tenoit pas toute s'honneur
Dou duc, que plus tint à signeur ;
D'autres signeurs terre tenoit ;
A merveilles riches estoit.
Il ert sire de .V. castiaus,
Mult bien seans et fors et biaus.
N'ert pas mains gentíx de parage
50 Ne mains vaillans de vasselage
Dou duc, fors que tant seulement
Que ses hom ert tout ligement.
De sa moullier .I. fil avoit,
Mult bel, qui o le duc estoit.
Ainc n'en ot plus en son éage.
Dolans en fu en son corage.
Après lui doit tenir l'honour.
Mais tant vous di qu'à icel jour
Ne fust en nul païs trouvés
60 .I. damoisiaus de sa biautés.
Il avoit jà près de XV ans,
Biaus ert, et aligniés et grans ;
De cors, de vis, et de faiture ;
Ot en lui bele creature.

De tous deduis, de chiens, d'oisiaus,
Fu si apris li damoisiaus,
Que nus avant lui n'en savoit.
Sour tous enfans sages estoit,
Humles ert mult et amiables,
70 Frans et courtois et serviables,
Et mult amés de chevaliers;
Car tous les servoit volentiers.
Trestuit l'amèrent et joïrent
Et sour toutes riens le chierirent.
Tant l'amèrent de grant amour,
Com se il fust fil leur signour :
Et disoit cascuns, en droit soi,
Que s'il estoit fius à .I. roi,
Ou fius à rice emperéour
80 Ne poroit plus traire à honour;
Qu'il n'avoit teche, ne mais une,
Qui pas n'ert ore à gent commune,
Qu'il n'avoit pas ou mont dancele
Tant cortoise, france, ne bele,
Ne dame de nule devise,
Ne pour biauté, ne pour frankise,
Qu'il amast vaillant une alie :
N'avoit cure de druerie,
Mais tant d'autre manière amoit
90 Toutes celes à qui parloit.
A toutes volentiers parla,
Mais ainc nule n'en convoita.
Ne l'ont d'autre chose blasmé
Fors que trop amoit castéé.

Amadas par non l'apeloient,
Et par envie le nomoient
Tuit li pluseur des envieus
« Amadas le fin amoureus, »
Par envoiseüre et par gas,
100 « Le fin amoureus Amadas »
L'apeloient, mais ne savoient
Com il verai prophete estoient.
Li chevalier mult le gaboient
Li envoisiet li demandoient
Pour coi il n'amoit par amour
Aucune dame de valour,
Ou aucune gentil pucele
Qui fust france, enseguie et bele.
De tous biens en amenderoit ;
110 Plus frans et plus courtois seroit,
Et plus hardis et mix vaillans
De toute rien plus entendans.
A tous chèus qui che li disoient
Disoit qu'en vain se travailloient;
Car il ne s'en set entremetre,
Ne jà s'entente n'i quiert metre.
Ne pot onques savoir d'amour
Nule douceur, nule dolour,
Nul corage, ne nul penser,
120 N'à larron .I. regart jeter.
Mais puis avint en peu de tens
Qu'il fu en tout autre pourpens,
Dont il ot ires et tourmens
Et petit d'assouagemens.

Car le duc, qui ses sire estoit,
De sa feme une fille avoit,
Qui mult estoit et gente et bele ;
N'ot si renommée pucele,
Decha les mons, de grant biauté,
130 De francise, ne de bonté.
Le chief ot bel et bien réont,
La greve droite et blanc le front.
Et deliés et blons les crins.
Plus reluisans que n'est ors fins ;
Mult les avoit et biaus et lons,
Aval li toucent as talons.
Le vis ot blans et bien traitis
Et les eux vairs et signouris.
Douc le regart, et simple et sage,
140 Que nus n'i pot noter folage,
Ne nul samblant de lecerie,
N'un seul trespas de vilenie.
Biau nés, biau vis et bouce bele,
Fresce couleur, com fleur nouvele ;
De cors ert alignie et gente,
Si com nature i mist s'entente
A lui fourmer en tous endrois
Piés et jambes, bras, mains et dois.
Sans toutes tekes estoit faite,
150 Si com ymage en or pourtraicte,
Chiere courtoise et envoisie,
Envers tous frans homes haitie.
Fil ne fille li dus n'avoit
Fors lui tout seul ; por ce l'amoit ;

Car ele estoit mult deboinaire
Mult preus et de mult haut afaire.
Par soi tenoit grant cort pleniere,
Com pucele de sa maniere,
Qui tant estoit riche et proisie,
160 De chevaliers à grant maisnie,
De vallès et de damoisiaus,
Qui servent pour adous nouviaus.
Fil sunt as barons du païs.
La pucele fu de grant pris;
Ne cuic qu'à cel jour fust trouvée
Pucele au monde plus loée.
Noumée fu par non Ydoine.
Je ne quic jusqu'en Babiloine
Fust plus bele dame seüe,
170 Ne d'uel de chevalier veüe.
Mais une teche avoit en soi,
C'onque ne fu fille à nul roi
N'emperéour, n'à duc, n'à conte,
Qui si tenist petit de conte
Au droit d'amor, com el faisoit;
D'amour si scurquidie estoit,
Et si fier et si orgilleuse,
Vers tous homes si desdaigneuse,
Qu'el ne prisoit en son corage,
180 Pour biauté, ne pour vasselage,
Nul houme au monde, pour rikece
Pour parenté, ne pour hautece,
Qui regart lui fesist de l'oel.
Mult par estoit de grant orguel.

Requise l'avoient pluisour;
Mais ainc n'i vaut metre s'amour;
Onques ne vaut, par druerie,
Avoir ami ne estre amie.
En despit avoit tous amans
100 La pucele preus et vaillans.

Dans une fête donnée par le duc, Amadas, servant à table, avec son père le sénéchal, s'approche de la belle Ydoine. A sa vue, il est troublé; il reste muet, l'amour s'empare de lui. Il devient pâle, soupire et tombe sans connaissance à ses pieds.

A un haut jour issi avint
Que li dus une feste tint
A son rice castel Dijon.
Venu i sont tuit li baron
De la contrée et du païs.
En la sale de marbre bis
Fu la feste faite le jour,
De service, de grant hounour,
De riches boires, de viande,
200 Selonc çou que cascuns demande.
Cascuns i fu mult ricement
Servis, selonc le sien talent.
Li dus fu mult joians et liés
De ses houmes qu'il vit haitiés.
Li senescaus, à icel jour,
Sert à la table son signour
D'un mès roial, à .I. doublier
Mult reluisant de fin ormier;

Et Amadas devant son père,
210 Devant son pere, à la table ere,
Cui puis avint maint aventure.
Li dus l'apela à droiture,
Le mès li commande à porter
Sa belle fille et presenter,
Qui tint à une part sa feste,
Com pucele de haute geste.
Li damoisiaz bien ensengniés,
Comme courtois et afaitiés,
De cest message se fist prest.
220 O tout le mès tournés s'en est;
Devant la damoisele vint,
Salué l'a, du mès qu'il tint
Li fit de par le duc present;
Et la pucele bonement
Le reçoit et celui merchie.
Le vallet de remanoir prie;
Car n'a cure ke il s'en aille.
« Amis, fait ele, pren, si taille
« Cest mès dedens ceste esquiele. »
230 Cil, cui la priere fu bele,
A fait tout son commandement.
Or escoutés com grant tourment
Li avint de cele aventure,
De cel dont onques mais n'ot cure
Fu or surpris, estre son voel,
Que mors en dut estre de doel.
N'est pas mervelle qu'il la vit
A cele feste, à tel delit,

Si tres bele et si envoisie,
240 A ciere fine et si haitie,
Que nule feme n'ot mais tant
Biauté en soi, ne biau samblant.
En l'esgarder de la pucele
Li saut au cuer une estincele,
Qui de fine amor l'a espris ;
Jà en est tos mas et souspris,
Et entrés en si grant effroi,
Qu'il ne set nul conseil de soi ;
Ne set s'il a joie ou doleur,
250 Ou amertume, ou douceur ;
Ne set se il la vit ou non
Par songe ou par avision ;
Si a la memoire perdue
Et si tourblée la veüe,
Que de sa main chiet li coutiax
Dont il doit trencier les morsiax
Sour la table, sour le doublier.
La couleur li prist à cangier,
Et en la face et ou menton.
260 .I. Souspir jeta à larron
Très parmi les vaines du cuer :
« Ha ! las ! fait-il, com je me moer
« Por vous, ma bele douce soer !
« Bien sur ke vous ne m'amés mie :
« Si m'avés en vostre baillie,
« Que jamais, par nule devise,
« De vostre amor, ne quier partir.
« Bele, ne me laissiés morir,

« En vos loi, iens en tel tristour ! »
270 De ceste nouvele dolour
Qu'à si grant angousse l'assaut,
Ne dit pas la parole en haut ;
Mais coiement, ke nus ne l'ot ;
Ains n'i parla de langue .I. mot.
En son corage, en son secroi,
Fait ceste devise par soi.
Car or ne puet à plus venir ;
Et jete après .I. grant souspir ;
Pales devint, aval s'acline,
280 Pasmés chiet devant la mescine.
La pucele s'esfroie et crie
A haute vois : « Sainte Marie ! »
Vallet i sallent et serjant,
Viel et jouene, petit et grant :
Tuit cuident qu'il doie morir.
Mais tos revint ; .I. grant sospir
Fut mult atrait à longe alaine.
Au cuer li siet la douce paine,
Et la caleurs ki tot l'alume
290 Et de douceur et d'amertume.
D'amer est mervilleuse cose !
Mervelles fait en poi de pose ;
Qui bien veut amors esprouver
Mainte mervelle i puet trouver.
Car de chose amere fait miel
Et de douceur fait savoir fiel ;
Et de caut froit, et de froit caut,
Et de haut bas, et de bas haut,

Et de mal bien, et de bien mal,
De desirier, ire mortal,
De caasté, ardeur mult male,
Vis coulouri fait taint et pale,
Et fait amer cou ke on het!
Li fius au senescal le set,
Qui si desirre, à cruel cuer,
Ce ke tous jors out contre cuer!
La pucele franche et courtoise
Dou mal à damoisel li poise,
Et mult le plaint, mais ne set mie
Com amors l'a en sa baillie;
Espoir, se ele le seüst,
Et son cuer de riens coneüst,
S'ele daignast et bien vausist,
La dolour dou cuer li traisist;
Ne l'esteüst en autre terre
Autre mire mander, ne querre,
De Monpellier, ne de Salerne;
Car sa doleur toute gouverne
La damoisele et son delit.
Se le seüst, fust en despit,
Ne le set mie, si le plaint;
Car près de mort le voit ataint.
Li chevalier, li damoisel,
Les puceles et li dansel
Le plaignoient; car n'ot confort
En lui fors la procaine mort;
Tant a grevex mal et cruel.
Conduit l'en ont à son ostel

Et si l'ont couchié en .I. lit.
De tout le mont li est petit
Fors que de sa douce doleur,
Dont muert à si très grant tristreur,
Qu'estre son voel est si aquis
Que près de mort en est souspris.
Le manger et le boire pert,
Si que li cuirs as os s'ahert
Là cars s'en fint, tant est destrois.
Si mal la vit à ceste fois
Que demi ai gist en langueur.
Mais ainc Tristrans si grant doleur
Ne souffri, pour Yseu la bloie,
Ne tant mal, sans confort de joie,
Com Amadas en a souffert.
Mais il a son cuer si couvert
Que nus ne set dont il se deut,
N'à nul home dire ne l'veut.
Pour ce demaine vie male ;
Ou vis li pert, qu'il a si pale ;
A doleur a mise s'entente,
A soi méisme se démente,
Et dist : « Dix ! com par grant folage
« Sui si espris de mortel rage !
« Qui ce connoit qu'estre ne puet ;
« Sans nul confort morir m'estuet.
« Car cele qui me taut la vie
« Si m'a la force si ravie
« Et cuer et cors m'a si destroit,
« Et liié de s'amor estroit,

« Que j'en sui à la mort livrés,
360 « Se par li n'en sui delivrés.
« Par li, Dix ! sui je dont dervés !
« Cuit qu'ele me doie garir ?
« Par Diu ! ains me lairoit morir.
« Morir ! certes je ne cuic mie ;
« Ne feroit pas tel vilenie. »

Amadas prend la résolution de cacher à tous ce qu'il éprouve. Il va trouver une seconde fois Ydoine, lui exprime les sentiments de son cœur et la requiert d'amour.

MULT se deresne en son porpens,
Diversement selonc son sens,
Que il ne set qu'il doie faire.
Asés a mal, pai e et contraire,
370 De l'angousse qu'il a emprise.
En mainte maniere devise
Son voloir et sa volenté,
Tant qu'il a .I. consel trouvé,
Où il se veut du tout tenir.
Ne veut son consel descouvrir
A estrange, ne à privé ;
Car por .I. val plein d'or rasé,
Ne vauroit il que le seüst
Hom, qui de lui tant privés fust,
380 Se n'en venoit par lui à chief.
Pour çou vaura, bien li soit grief,
Et d'un regart douc et piteus
Simple, souef et amoureus,
Celer trestout le sien corage.
Sans mandement et sans message

Vaura parler à la pucele.
Savoir de ceste ardeur nouvele
Lequel il doit plaindre ou doloir,
Ou de nul bien confort avoir,
Auquel qu'il tourt, ou mal ou bien,
Celer li veut sour toute rien.
390 S'à la doleur doit revertir,
Si vaura par lui seul morir;
Et se il a sa volenté,
De ce que tant a desiré,
Que sa demande et sa requeste
Sans delaiance li soit preste,
Si vaura vivre et estre liés;
× Jamais nul jor n'ert coureciés,
× Li quex qu'avieg.e, mult se crient;
Pourtant au bien celer se tient;
400 Car plus avient bien à celer
Sans vergougne, que trop parler.
Cose celée puet on dire
Car par raison oevre m'atire;
Mais quant de bouce est hors issue
Parole et d'autrui entendue,
Jamais, tant com siecle durra,
En tel mesure ne venra
×Que sainement soit bien celée,
Puis c'une fois est escapée.
410 Pour ce se veut tenir en soi
Et à tous coile son secroi.
De tout se tient à chel voloir.
Or a confort de son doloir,

Menjue et boit plus qu'il ne seut;
Ce le conforte dont se deut.
Tant s'esforça, qu'il se leva,
Boire, mengier, juer ala.
Confort a d'esperance vaine
Et vient à cort, à quelque paine,
A foible cors, à couleur pale.
Li dus et tuit chil de la sale
Li fisent joie et biau sanlant;
De sa venue sont joiant.
Idoine, la belle faiture
Qu'il tient sour toute creature,
En son corage, por amie,
Et d'autre maniere anemie,
En fait grant joie sans faintise;
Car mult l'aime en son cuer et prise,
De boine amour, sans druerie.
Car ne sot pas la derverie,
La grant rage, la mortel paine,
Que pour lui Amadas demaine,
Qui est en si très grant errour,
Qu'en brief terme o sa grant dolour,
Vient en la cambre la mescine,
De qui ne puet avoir mecine.
Mult escleriement la troeve,
Comme amors li commande et roeve;
La salue d'un grant souspir,
Parfont de cuer, lonc à loisir,
Et d'un regart donc et piteus
Simple, souef et amoureus.

Idoine ne s'en aperçoit ;
Car ne pensoit en nul endroit
C'amer la vausist Amadas.
Ne à certes, n'à gieu, n'à gas,
Mais comme franke damoisele,
Mult doucement à soi l'apele ;
450 Lès li l'assiet, par grant amour,
Com pucele de grant valour,
Courtoise et sage et ensegnie,
Et humle et franke et envoisie.
Ele ne set pas l'aventure,
Parole à lui d'envoiseüre
De pluseurs coses en secroi.
Amadas en est en effroi,
Ne set ke faire, ne ke dire ;
Que trop a chi grevox martire.
460 Car dou celer li est mult grief,
Et dou descouvrir a meschief.
Mais mult l'avés oï si souvent,
En reprouvier, dire à la gent,
Fort cose au faire l'estuet,
Par estavoir chil el ne puet.
Convient li descouvrir s'amour
Et la flame dont en dolour
A embrasé le cuer dou pis.
En la parfin mult à envis,
470 A grant paour et à grant honte,
Commenche à basse vois son conte.
L'amour k'il a en son destroit
Li enseigne com faire doit.

Ki l'a

En couvrant descoevre son conte,
En descouvrant coeuvre sa honte;
Amours le fait soutil et sage;
Couvrant, descoevre son corage.
C'est d'amour sens et grant mesure,
Soi descouvrir par couverture,
480 Et en couvrant parole ouverte,
En descouvrant cose ouverte!
Car jà ne venrés homme sage
D'amors, s'il ne set son corage,
Par couverture soi ouvrir
Et en descouvrant soi couvrir.
Premier, parole par figure
A une foible couverture,
Par raison mains aperceüe,
Couverte et non pourquant seüe;
490 Par mainte parole couverte,
Oscure, et non pourquant ouverte,
Et agüe et apercevant,
En double maniere ataignant,
L'ire demoustre et la grant paine,
Que por la pucele demaine;
Com vit à doel et à dolour,
Et descoevre la grant langour
Le desirier, le mal souffrir,
Dont jamais ne porra partir.
500 Mult se demente bonement,
Merci criant .c. fois et cent,
Sans nule noise et sans nul cri,
Prie .M. fois: « Bele, merchi!

« Com chil qui voit enfin sa mort,
« Se par vous n'a hastif confort. »

En entendant l'aveu de cet amour, Ydoine est irritée. Elle adresse à Amadas les plus vifs reproches et le traite d'insensé. Le jeune homme est au désespoir. Il est malade et en danger de mourir.

Ydoine a la requeste oïe ;
Mult le tient à grant derverie,
A grant escar et à outrage ;
Irie est mult en son corage,
Quant la parole a entendue,
De mautalent toute tressue.
Orgilleuse est de grant maniere ;
Jà desist tost parole fiere,
Qui li venist à grant contraire :
Mais comme france et debounaire,
Courtoise et ensegnie et sage,
S'ire refraint en son corage ;
Et à souage et à mesure,
En après dist, sans couverture :
« Que me dis-tu, frere Amadas ?
« Est-ce à certes ou à gas,
« Que tu me dis ? Je ne puis croire
« Que ceste requeste soit voire.
« Bien sai que c'est envoiseüre ;
« Mais je n'ai de cest gaboi cure.
« Se tu m'aimes par druerie,
« Dont te vient si grant derverie ?
« Et tes rage, com as où cuer ?
« Comment osas-tu, à nul fuer,

530 » Si grant outrage descouvrir?
« Ne me voel pas pour toi hounir :
« Pucele sui de haut parage,
« Ne puis trover en mon corage
« Qu'en tel maniere amor te doie;
« Que jà loée n'en seroie,
« Mais blasmée de toute gent.
« Car j'ameroie bassement.
« Et d'autre part en cuer ne l'ai.
« A ceste fois ne te dirai
540 « Nule cose par felonnie,
« Orguel, fourfait, ne vilonnie,
« Ne outrage, ne nul desroi.
« Tu as esté mult bien de moi :
« Or te castie, biaus dous frere,
« Car par la foi que doi mon pere,
« Le duc qui m'a souef nourie,
« Se mais emprens tel derverie,
« Tu i aras mult grant damage;
« Je te ferai faire hontage;
550 « De ta requeste sai la fin;
« Tu as trop beü de fort vin,
« Ou d'autres boires, dont tu as
« Cangié le sens ses Amadas;
« Encargié as trop pesant fais,
« Garde ne m'en requieres mais. »
Amadas l'ot, mult s'en aïre,
A grant doleur plaint et sospire;
.I. souspir fait à grant alaine.
Ore est entrés en si grant paine

560 Dont l'ame quide en brief tens rendre;
Ke puis kil sot primes entendre
Parole, proumesse certaine,
Folie, sans raison humaine,
N'oï mais si grieve nouvele
Com le respons de la pucele.
Mult a grant duel, vergongne et honte :
Bien voit que riens mais ne li monte,
Parole, ne bele priere.
Angoussex est de grant maniere,
570 Com chil qui a toute sa vie
Tournée à droite derverie.
De la cambre mult tost s'entourne,
Tristres, pensis, à chiere mourne.
Il a mult grant honte et vergongne.
Je ne quic qu'il ait en Bourgongne
Si mal bailli .I. tout seul homme.
De la cambre ist, ce est la somme,
Tous esperdus, à couleur pale,
Et trespasse toute la sale;
580 Esbahis est à grant mervelle,
Que d'uel ne voit ne n'oit d'orelle;
Ne prent de riens garde ne cure,
Fors de sa grant mesaventure.
A foible cuer vient à l'ostal;
A nul jour mais n'ot si grant mal.
D'eures en autre couleur mue,
Mainte fois se pasme et tressue,
Le mangier pert, juer, et rire.
A grant doleur et à grant ire,

590 Languist .I. an, à itel paine,
Que plus li est la mors procaine
Que l'esperanche de sa vie.
Mais nus ne set la grant folie
Dont s'est cargiés à cruel fuer.
S'en a le cors et tout le cuer.
Foible d'une longue langueur;
Plus de .M. hom en ont doleur
Et mult grant pité de son mal.
Li dus mult plus du senescal
600 Qui ses pere est, qui l'engenra,
Le plaint et grant doleur en a.
Cil de la court, petis et grant,
Chevalier, vallet et serjant,
Les dames et les damoiseles,
Les meschines et les puceles,
Et toutes celles du païs,
De haut parage et de grant pris,
Le plaignent et regretent fort,
Ne mais que cele dont la mort
610 A receüe par .I. poi,
Ce est Ydoine o le chief bloi,
La fille au duc, qui pas ne l'plaint
Dou mal dont si le voit ataint.
Fors que de lui, je ne quic pas,
Ne à de certes ne à gas,
Fust mais enfes de mal ataint,
Si regreté, ne itant plaint.
Ensi l'estut .I. an languir
Sans esperance de garir.

Après avoir été malade d'amour pendant une année entière, Amadas se rend encore auprès d'Ydoine. Il lui peint son amour dans les termes les plus touchants. Ydoine le repousse avec dédain. Il sort désespéré et tombe évanoui à la porte de la chambre d'Ydoine.

620 En une nuit fu mult irés
De son grant mal et tourmentés
Et desiroit forment la mort;
Car ne se fie en nul confort.
En mainte guise se demaine
En cele angousse, en cele paine.
S'est pourpensés senéement
Que langui a trop longement,
Par fol corage et par folie,
Par non savoir une partie.
630 Bien set de fi que n'en puet mais;
Cargiés est de trop pesant fais,
Qu'il a empris à itel fuer.
Atant li est creüs où cuer,
Qu'il ne s'en puet mie partir;
Pour fol se tient au departir,
Qu'il ne requiert plus d'une fois
La pucele, car biens fust drois
Que autre fois la requéist,
Jà soit ce que l'escondéist :
640 Tost avenroit par aventure
Qu'ele ne seroit pas si dure
A l'autre fois, com primes fu.
N'ot mie bon conseil eü.

Auquel qu'il tourt, ou mal ou bien,
Ne laissera, por nule rien,
Pour mal dont ait été destrois,
Ne la requiere une autre fois.
Ice veut faire vraiement.
Or le fait il auques liement.
650 A cest voloir du tout se tient
Com il ains puet, à la cort vient,
Par samblant est trestous haitiés.
Comme s'il fust joians et liés ;
Et à la court son signour sert.
Atendu a tant et souffert
Que il voit ore et liu et tens
A descouvrir le sien pourpens.
Plus tost que il puet avenir,
Ne veut attendre ne sousfrir.
660 A toute sa pale couleur
Entre en la cambre, à grant peeur ;
Devant la damoisele vient ;
Mais tant la doute et tant la crient,
Que néïs esgarder ne l'ose.
A basse vois, à chief depose,
La salue, comme esmaiiés ;
Devant li s'est agenoulliés ;
Si l'a prise par le mantel,
Fait d'un dyaspre rice et bel.
670 A grant paour vers soi l'atire
Et commence son conte à dire
Piteusement, o grant souspir,
Que pitiés est de lui oyr :

« Merci, fait-il, ma douce amie,
« Vous l'estes, mais je ne l'sui mie.
« Dame, com cil qui tant vous aime
« Que grant doleur pour vous demaine,
« Merci vous cri plus de .M. fois :
« Dame, pour vous sui si destrois,
680 « Que bien le poés esprover.
« Ne je ne puis mie trouver
« En nul sens que soiiés ma drue.
« Pour ce ai joie enfin perdue,
« Que jamais par nule devise,
« Se n'est pàr vostre grant francise,
« Ne la cuic recouvrer nul jour,
« Ne issir hors de ma dolour,
« De la langueur, ne de l'escil,
« Se de cest dolorex peril
690 « Dont j'ai le cuer si mal bailli
« Que jou ai à tous biens failli.
« Langui en ai par estovoir
« Sans nul confort de joie avoir.
« Ma vie est en vous et ma mort.
« Pechiet ferés et mult grant tort,
« Se me laissiés issi morir,
« Quant ne me puis de vous partir.
« Jà soit ce que m'aiiés trait hors,
« Douce amie, le cuer du cors ;
700 « Et si ne l'avés pas o vous ;
« Ains est si perdus entre nous :
« Vous ne l'avés, ne je ne l'ai.
« Si mal bailli houme ne sai,

« Com je sui, ne qui tant mal ait;
« Car le cuer ai du ventre trait.
« Morir m'estuet, pas ne m'en faing;
« Et vous m'avés si en desdaing,
« Et si prenés mes dis en gros,
« Que je devant vous venir n'os,
710 « Pour mes grans doleurs descouvrir.
« Ne m'i laissiés, dame, morir
« Pour seul souffraite de confort,
« Car je sui mult près de la mort.
« Bele promesse sans proufit
« Me donroit issi grant delit.
« Dou mont la joie toute aroie,
« Que mais de riens ne douteroie,
« Ains seroie si au desus
« Que jamais ne querroie plus.
720 « Se ne m'aidiés tost à la fin,
« Je m'occirai ains le matin.
« Ne me laissiés porter tel fais;
« Car onques en cest siecle mais
« France dame, ne damoisele,
« Pour parage tant ne fu bele,
« Ne fist certes pechié si grant,
« Ne si cruel, ne si pesant,
« Com vous ferés, se je m'oci :
« Je n'en sai plus ! dame, merci ! »
730 Idoine lors la couleur mue,
De maltalent toute tressue,
D'angousse li frit la cars toute,
Par ire dist parole estoute;

Car mult se tient à mal baillie
De la requeste qu'a oïe.
Et dist : « Leciere, outrequidiés,
« Gars anieus, fols assotiés,
« Que as tu de ton grant sens fait ?
« Tu l'as perdu, tout entresait ;
« Tu es dervés, mien essient,
« Tu te contiens trop follement ;
« Trop as ton sens arriere mis,
« Qui quides estre mes amis,
« Et me dis que d'amour t'amasse.
« Mius vauroie estre en .I. fu arse,
« Et detraite à .IIII. chevaus,
« Et par montaignes et par vaus,
« Que feïsse tel lecerie,
« Que t'amaisse par druerie.
« Ceste rage c'au cuer te monte
« Te traira encore à grant honte !
« Souviegne toi ke bien est drois
« De ce que dis à l'autre fois !
« Mais poi t'esmaies d'un lai dit ;
« D'une estoutie t'est petit.
« Mais foi que doi l'ame mon pere
« Ne à la ducoise ma mere,
« Se mais t'avient iceste rage,
« Que me requieres de folage,
« Tant te ferai batre à mes sers,
« Que tourneras le ventre envers.
« Se ne t'enfuis, leciere, hors
« Maintenant ert honis tes tors ! »

Amadas l'ot ; .I. souspir jete,
Et dolereusement regrete
Son grant outrage et sa folour,
Dont tous jors mais aura dolour ;
N'aura mais joie si com quide ;
Pour la ricoise de Melide,
770 Ne vausist oïr tel contraire,
Pour tant qu'il s'en peüst retraire.
De la cambre ist, à mult grant paine.
Or a ire et doleur certaine
Pour la ramposne c'a oïe
Dont trop le courouce s'amie.
Mais ains que de laiens fust hors,
Tant est foibles, que cuer et cors,
A la terre est cheüs pasmés,
Pales, tains et descoulourés ;
780 Tous estendus gist à la terre,
Atant l'estoient venu querre
De la court .xv. chevalier
Li mius vaillant, li plus legier.
Quant Amadas trouvent pasmé,
Mult par s'en sunt espoenté ;
Car pale le voient et pers,
Tout amorti, vaines et ners.
Mais .I. poi li est revenue
Et la memoire et la veüe,
790 Pour les chevaliers qu'il entent.
Car bien quide certainement
Que ce soient li pautonnier
Qui li viegnent les os brisier.

En son seant se lieve amont.
Li chevalier grant duel en ont;
Demandent li com il se sent;
Et il respont ke malement,
Que recheüs est en son mal.
« Or l'ai si finement mortal
800 « Que jamais jour ne quic garir :
« A court terme m'estuet morir. »
Cil le regretent mult forment,
Car amés ert de toute gent.
Atant sont li houme venu,
Tuit effraé, tuit esperdu;
L'enfant portent à son ostel;
Onques mais n'ot mal autretel.
Il a trouvé son lit tout prest;
Tous malades couchiés s'i est.
810 A grant paine et à grant aban
Languist en son lit bien .I. an.
Li chevalier s'en vont tout droit
En la cambre où Ydoine estoit;
Et si li ont dit et conté
Conment cil trouvèrent pasmé
A l'uis de la cambre Amadas.
Ydoine l'ot, isnel le pas
S'en courrouce, mais mot ne dist.
N'i a .I. seul, grant ne petit,
820 Home ne feme qui ne l'plaigne,
Et que de lui servir se faigne,
Fors seule Ydoine qui l'a mort
Pour seul sousfraite de confort.

Amadas languit encore pendant un an. Un tournoi se prépare. Des chevaliers, en passant devant sa demeure, le plaignent de ne pouvoir y prendre part. Il veut mourir. Il se décide encore à aller crier merci à la belle Ydoine. Repoussé encore une fois par elle, il tombe évanoui à ses pieds.

AMADAS tout .I. an languist.
Li vis li taint et enpalist.
Li cuirs li tient mult près des os ;
Ne jour ne nuit n'a nul repos ;
Li cars s'en va toute et defrit.
.I. an tout plain gist en son lit,
En tel tourment, en tel langueur,
C'onques hom n'ot si grant doleur.
Rien ne convoite, fors morir,
Quand d'Idoine ne puet joïr.
Mult par li desplaist durement
Que il languist si longement,
Et que plus tost ne traist à fin :
De ce se plaint soir et matin.
Ensi avint qu'à .I. haut jour,
En la court du duc son signour,
Doi fil à barons du païs,
De haut parage et de haut pris,
Avoient pris sur le gravier
.I. bouhourdeïs mult plenier.
De .II, pars i ot compaignons
Mandés, et lonc et près semons,

De tout le mix de sa contrée.
Après mangier la relevée,
Pour bouhourder sunt apresté
Et issent hors de la cité.
850 Si sunt venu dehors au plain
Plus sunt de .c.; n'i a vilain,
Ains sunt tuit gentil damoisel,
Bien bouhourdant et preu et bel.
De la vile issent mult grant gent
Pour veoir le tournoiement,
Et chevalier et damoiseles,
Esquiier, bourjois et danseles.
Quant passent par devant l'ostal
Où li enfes gist du grant mal,
860 Se dient tout : « Alas! alas!
« Grans damages (est) d'Amadas,
« Qui si languist; che est deuls grans;
« S'or fust haitiés, liés et joians,
« Dix! com il le fesist hui bien!
« Certes n'en doutissons de rien,
« Que de .II. pars tous n'es venquist.
« Dieus! quel doleur que si languist! »
N'i passe mais ki ce ne die.
De son lit a la plainte oïe,
870 Or li enforce sa doleurs;
Or li croist et naist sa langueurs;
Or regrete son fol pourpens;
Or quide avoir perdu son sens.
De la plainte qu'a entendue
De ceux qui passent par la rue

Est enforciés en si grant deul,
Que volentiers morust, son veul,
Car sa jouenece et sa valeurs,
Sa sotie et sa fole erreurs,
880 Sont à tenchon et à estrif.
Mu't se claime do'ans, caitif;
Car il n'a nule garison.
Or escoutés sa grant tenchon.
Sa jouenece veut qu'il se liet
Et que riens mais ne se griet;
Mais sa foiblece li desfent,
Et ses voloirs, qui li aprent
Qu'il n'ait desir fors de la mort,
Se de s'amie n'a confort.
890 Par estavoir li convient faire
Tout à savoir ou à contraire
Ce qui li vient en son corage;
Car espris est de trop grant rage.
Li jours fu lons et clers et biaus.
Atant es vous les damoisiaus
Qui hors au plain orent esté
Et leur deduit tant demené,
Que il fu tans de departir;
N'ont corage de plus sousfrir.
900 Hastivement parti s'en sont,
Que de .II. pars mult bien fait l'ont.
Mult s'estoient le jour deduit;
En la vile entrent vers la nuit;
Et quant revienent à l'ostel
D'Amadas, dient autretel

Com il avoient dit le jour.
Pitié en ont tuit et dolour ;
Cascuns le plaint et le regrete .
Il l'entent bien, un souspir jete ;
910 Puis si se pasme au revenir
Et plaint com jà porrés oïr :
« Biaux sire, Dix, com mar fui nés
« Et com de male eure engenrés !
« Que je sui si lasques de sens,
« Si povres, de si fol pourpens,
« Que je ne me puis castier,
« Ne mon corage refrenier
« De la rage dont je me moer,
« Ne vivre ne puis à nul foer !
920 « Morir ne vivre bien ne puis,
« De nule part confort ne truis ;
« Ne jou, en vie, ne en mort,
« Ne puis trouver bien, ne confort.
« Encontre cuer m'est mult la vie,
« Li mors ne me laisse en baillie,
« Si com vauroie c'ains le jour
« Seroit la fins de ma dolour,
« Et de mon mal tout à delivre,
« C'ainsi ne puis longement vivre.
930 « Ou il m'estuet du tout garir
« Ou à court terme à duel morir.
« Ma garison ne voi je pas. »
Atant souspire et dit : « Ha, las !
« Se jou par ma rage m'ochi,
« Dont sai jou bien, certes de fi,

« Que quant m'ame ert du cors issue,
« Finablement sera perdue,
« Je méismes ne m'os ocire
« Et mal m'est vivre à tel martire.
« Mais or sai bien que je ferai,
« Comment raisnablement morrai.
« Je m'en irai tout droit à li ;
« Et si li crierai merchi ;
« Ele en aura grant maulalent.
« Et lors, je quit, isnelement
« Fera venir ses pautonniers
« Et ses garçons et ses huissiers,
« Pour moi hounir et vergougnier.
« Pour moi batre et pour laidengier.
« Foibles sui, si cancelerai.
« Que jà puis vivre ne porrai.
« Je n'i voi autre garison ;
« Mais morir par ceste ocoison,
« Puis me aint ma dame, ou me haut,
« Après ma mort puis ne m'en caut. »
De cel pourpens est forment liés,
Et fait samblant d'estre haitiés.
Son maistre fait à lui venir,
Mais ne li veut pas descouvrir
Ne son pensé, ne son corage ;
Mais à tous coile son malage ;
Dist qu'à santé tourne sa vie.
Sa gens en est toute esbaudie.
Au plus court terme que il puet,
Conme chil qui faire l'estuet,

En vient à Ydoine la bele,
O toute sa foible querele ;
Atourné a tout son corage,
Ou à gaaing, ou à damage ;
970 Pour avoir mort ou garison
A mis son cuer en abandon ;
A ce voloir du tout s'acline.
Alés s'en est vers la mescine ;
.I. souspir fait en gemissant,
Plus de bon cuer que peneant
Ne font por les péciés crueus ;
Vous en avés veü de teus,
Atout baston de fer liiés
Qui mains depleurent leurs peciés,
980 Et pleurent mains en souspirant
Que cil ne fait son fol talant.
« Dame, fait-il, por Diu merci !
« Longement ai pour vous langui,
« A grant aban près de la mort,
« Et à grief paine sans confort.
« De trestous les amans du mont
« Qui en cest siecle amé ont,
« Puisqu' Adans fu primes fourmés,
« Ne cuic c'uns hom fust jà trovés,
990 « Qui tant ait enduré d'amours
« Ires et maus, paines, dolours,
« Com je ai sousfert à mescief,
« Pour vous, madame ; mais à grief
« M'est si tourné ore en la fin,
« Desus cel pavement marbrin,

« A court terme tout à estrous,
« A grant doleur ci devant vous,
« M'ert jà du cors l'ame ravie.
« Puis amerés, ma douce amie,
1000 « Qui vous plaira; je n'en puis mais.
« Si sui cargiés de pesant fais,
« Que ci mult tost devant vos piés
« Me verrés de vos amistiés
« Partir, se n'ai de vous confort,
« Par droite destrece de mort. »
Idoine est mult de grant corage;
A grant escar et à outrage
Le tint et à mult grant mervelle.
D'ire devint toute vermelle;
1010 Ne pot de grant pièce parler,
Fors seulement lui regarder.
Car ne l'quidoit si fol de rien,
Qu'il ne deüst penser très bien
A la honte et au maltalent
Et au cruel castiement,
Dont castiet l'avoit souvent.
Quant s'est teüe longement,
Parole dist cruele et fiere
Dont à lui estoit costumiere.
1020 « Mauvais gars, lechiere affolés,
« Quant castiier ne vous volés,
« Je vous ferai devant moi batre,
« Et la parole arrière enbatre,
« Si que mais jour de vostre vie
« N'orrés parler de druerie,

« Ne vous souviegne de cest jor! »
Atant apele par irour,
Par mautalent, .III. pautonniers;
Mais garçons, serjans, ne huissiers,
1030 Dedens sa cambre ne trouva,
Quant ot à li nus ne venra:
« Va-t-ent, fait ele, o ton dosnoi,
« Mar te venrai mais devant moi,
« Que jà de moi confort n'aras.
« Ce est la fins, ains en morras. »
Quant ce a oï Amadas,
Souspire et dist .III. fois ha! las!
Dou cuer plus c'onques mais ne fist;
Sa grant doleur plaint et gemist;
1040 Et plus li est greveus li fais,
Que nule riens du siecle mais.
Car en son cuer mult plus se deut
De cest amour ke il ne seut.
Car la fine rage d'amours
Et la nature et la calours
Et la paours que de la perte
Doutance et paine aura sousferte,
Li ont le cuer si tourmenté,
Esfreé et desesperé,
1050 Et esperdu et amorti,
Que pasmés chaï devant li,
Si à de certes finement,
Que riens ne voit, n'ot, ne entent,
Nient plus que pierre ne se muet;
Ne piet ne main mouvoir ne puet;

Ains gist ausi com s'il fust mors ;
Trop li demeure ses confors.

Ydoine voyant Adamas tombé sans connaissance le croit mort, mort d'amour pour elle. Son cœur s'émeut, elle regarde l'enfant, elle pâlit, elle tremble. Elle aime. Elle détache son manteau, se jette sur le corps d'Amadas et par ses baisers le rappelle à la vie.

Ydoine voit que por s'amour,
Se muert li enfes à dolour,
1060 Qui pasmés est : s'a paour grant,
Quant issi voit jesir l'enfant.
Forment se crient qu'isnel le pas
Devant li ne muire Amadas.
Si fesist-il, tost i morust.
Car maintenant crevés li fust
Li cuers; si tost n'eüst confort,
Mult estoit ja près de la mort.
Elle regarde ou vis tout droit ;
Com s'il fust mors jesir le voit,
1070 Tout sans alaine et sans caleur
Tainte ot et pasle la couleur ;
Ne quide pas qu'il soit pasmés,
Mais entresait à fin alés;
Car riens ne voit, n'ot, ne entent.
Adont primes pités l'emprent ;
Ne quide avoir confession,
Jamais à nul jour, ne pardon,
Dou grant pechié que ele a fait,
Se ele ensi morir le laist

1080 A grant angousse pour s'amour.
Et d'autre part s'a grant paour
Qu'el n'en ait blasme et mauvais cri,
S'en sa cambre muert devant li.
Pour ce mult grant pités l'en prent,
Car el quide tout vraiement
Que il soit mors; li cuers l'en deut,
Mult plus assés que il ne seut,
Et le regarde doucement;
Gesir le voit en tel tourment,
1090 Et pale et froit, tout estendu,
Et voit qu'il a le sanc perdu
Dou vis qui bien i avenoit.
Tout maintenant illoeques droit,
Une dolours au cuer li naist,
Qui mult li grieve et mult li plaist.
Mult en veut l'angousse sousfrir,
Comment qu'il l'en doie avenir,
Qu'estre on corage où ançois fu,
Si alume et esprent dou fu,
1100 Dont ele voit celui morir;
A son mal li estuet partir.
Par le commandement d'amours
Pitiés et francise et paours
Forgent mult tost .I. trençant dart.
Communement de la leur part,
Li ont lanciet parmi le cuer.
Ne se tenist plus à nul fuer,
Pour la dolour que ele sent;
Qu'el ne souspirt plus tenrement

1110 Et plus de cuer, isnel le pas,
C'oncques ainc ne fist Amadas.
Car ainc qu'ele eüst à cief trait,
Le sousp;ir amoureus c'a fait,
Pasmée rechiet desous lui :
Or sunt à .ı. seul mal andui.
Mais la pucele ançois revient ;
D'ire et d'amours souspire et gient.
Lès lui s'asiet, toute esbahie,
Et dist : « Las ! come sui traïe,
1120 « Par mon fol sens, par mon outrage,
« Et par mon trop cruel corage,
« Sui deceüe et mal baillie,
« Quant ai si gentil home mort,
« Pour seul sousfraite de confort.
« Seulement pour la grant biauté
« Dont Dix l'a si enluminé,
« Et pour les biens qui en lui sont
« Plus qu'en tous les hommes du mont,
« N'a sous ciel plus haute mescine,
1130 « Fille de roi, ne de roïne,
« S'il la daignast amer d'amour,
« N'eüst de lui mult grant honnour.
« Trop li ai esté fière et dure,
« Et orgilleuse à desmesure ;
« S'ai fait que folle et que dervée
« Et que vilaine sourquidée,
« Que non sachans et ke caitive !
« Or n'en repent ; tant com sui vive,

« Li serai mais veraie amie,
1140 « Se Dix le ramenoit en vie ;
« Tant a sousfert por moi grans maus,
« Angousses et ires mortaus,
« Que bien redoi espeneïr
« Mon orguel, et por lui sousfrir.
« Partie de la grant dolour,
« C'a sousferte pour moie amour,
« Et je pour lui en sousferrai.
« D'ore en avant o lui m'otroi. »
Son mantel vair entr'oevre atant,
1150 Si se laist caïr sous l'enfant ;
Ses bras souef au col li lace
Et par mult grant amour l'enbrace.
Si li baisa en .I. randon
.C. fois le bouce et le menton.
Vous savés bien que don baisier
A icel point eut grant mestier.
Quant hom est pasmés par tristrece,
Par vanité, ou par feblece,
Se on le baise auques sovent,
1160 Par bon corage doucement,
De pasmison plustost revient.
Ydoine entre ses bras le tient
Vers soi, l'enbrace et si l'estraint ;
De lui baisier pas ne se faint ;
Sa bouce en droit la soie met,
Si l'baise issi tres souavet.
Que s'alaine couler li fait
Souef o les souspirs qu'il trait,

Jusques au cuer, que bien le sent,
1170 Entr'eus n'a mais descordement ;
Car andoi li cuer de leurs cors
Parmi les cars qui sunt dehors
S'entr'alument et s'entresentent
En abandon s'entrepresentent,
Dou fu d'amor l'uns l'autre esprent,
Si s'ajoustent naturaument
Par si fine loial amour,
Et de tel fu, que jamais jour
C'aient à vivre n'estaindra,
1180 Tant com cascuns vivans sera.
Natureument leur est venus
Cis dou fus es cuers et creüs.
Ne leur vint pas pour manger fruit,
Ne pour boire, ce sachiés tuit,
Par coi li pluseur destruit sont,
Qui ça arrières amé ont,
Com de Tristran dont vous avés
Oï et de pluseurs assés.
Mais cist sont de fine amistié
1190 Natureument entreplaié

Etonnement d'Amadas. Les douces paroles d'Ydoine le comblent de bonheur. La fille du duc ne cache pas son amour : mais elle veut qu'Amadas soit digne d'elle, et se distingue par ses belles actions. Electrisé par ses conseils, Amadas court chez son père et veut être armé chevalier.

TANT par le baise doucement,
Par fine amour et si souvent,

Que il revint de pasmisons.
.I. souspir jete ki fu lons;
Les euls oevre piteusement
Et dist souef et belement,
Con cil, qui est tous esperdus :
« Dix! cil grans maus dont m'est venus? »
Mais sitost com Ydoine voit,
1200 Qui en ses bras le tient estroit,
Et qui souef l'acole et baise,
Ne sent mais doleur ne mesaise;
Car el mont n'a prince, ne roi
Tant ait com il a endroit soi.
S'il est haitiés, ne l'demandés,
Car en fin savoir le poés.
Adont dist raison enterine :
« Ma douce dame, france et fine,
« Onques mais si grant cortoisie
1210 « Ne fist en ceste mortel vie
« Pucele, com vous fait avés!
« Or vous en rende Dix les grés. »
Idoine li respont en bas,
Couvertement, car ne veut pas
Qu'il sace com est bien de li :
« Amis, fait ele, ore est issi
« Je sai mult bien, si l'ai veü,
« Grant mal avés pour moi eü,
« Travail, angousse, ires plusours;
1220 « Poi de joie, maintes dolours,
« Ce poise (moi) mult durement
« Qu'avés sousfert si grief torment,

« Si longement, à tel dolour.
« Or vous otroi toute m'amor;
« Par tel convent com vous dirai,
« Sour tous homes vous amerai.
« Or vous penés d'estre amiables
« Et enseignïés et servicables.
« Frans et courtois à toute gent,
1230 « Et preus et larges ensement,
« Dous et gentis à acointier;
« Ne jà n'amés faus losengier,
« Orguel, sourfait, ne desmesure
« Ne faites, jà n'en aïés cure;
« Laissiés trestoute vilonnie,
« Encriemele, et toute estoutie;
« Soiiés de haut cuer et de sage,
« Car mult estes de haut parage.
« Par droite nature devés
1240 « D'armes preus estre et alosés;
« Car vostre père et vostre ami
« L'auront tos jors esté issi.
« Et au plustost que vous porés
« D'armes avoir les requerés,
« Que il prient vostre signeur
« Le duc, qui vous veut grant honneur,
« Qu'il les vous doinst si ricement,
« Com il doit et à vous apent.
« Puis si errés de terre en terre
1250 « Vostre pris pourcachier et querre.
« Larges soiiés et frans et prous;
« Li vostres soit dounés à tous.

« Si vous serai loiaus amie
« A tous les jours mais de ma vie;
« Par tel couvent vous dois m'amour;
« C'onques n'amai jusqu'à cest jour,
« Ne n'amerai jamais nul homme
« Autre que vous : ce est la somme.
« Si soiiés tels, biaus dous amis,
1250 « Si vaillans et de si haut pris
« Que sauve i soit l'amours de moi. »
.I. anel oste de son doi
Ou sien le mist et dist : « Amis,
« Par cest anel d'or vous saisis
« De m'amour tous jors loiaument. »
Atant le baise doucement;
Et du sien doit .I. anel prist
Letré, qu'en son mal faire fist;
De leurs .II. nons entreposés
1270 Estoit li anelés letrés.
Par seulement tant de confort
Estoit trestous nés de la mort,
Par le delit qu'il en reçut
Se tint ou mal qu'il ne morut.
Mais quant Ydoine l'a veü,
Les letres list, s'a tout seü
Ce qui estoit entour escrit.
Mult doucement s'en jue et rit
De che qu'il est entreposés.
1280 Mais je sai bien, c'est verités,
Que plus li fu legier à rire
Pour cou qu'ele en seut la matire,

Qu'à .I. autre qui ne l'seüst.
Jà pour riens nule ne l'eüst.
Ou lieu de l'autre anel le met;
Puis li dist bel et souavet :
« Cestui veul tenir de par vous ;
« Et si sachés tout à estrous
« Jamais de moi ne partira,
1290 « Tant com nostre amistés durra!
« Ce ert en loiauté tous dis
« S'en nous ne remaint dos amis. »
Et il merci l'en rent issi,
Com à cele qui l'a gari
Dou tout et rendue la vie :
De bon corage l'en mercie.
Quant ont parlé à leur plaisir
Tant ke tans fu du départir
Le congiet prist et si s'en vait
1300 Com à celui qui bien estait.
Ore a acompli son voloir
De ce qui tant l'a fait doloir.
Si très grant joie a de s'amour
Que tost revint en sa coulour.
Et cuer et cors li enforcist.
Tant paramende et enbelist,
Com cil qui a quanque il veut,
Que de nul mal mais ne se deut,
Fors seulement d'armes avoir
1310 Dou tout en tout à son voloir.
Tant esploite, ce m'est à vis,
A son père et à ses amis

En vient, si leur dist briément
Que il aillent hastivement
Au duc son signour, pour priier
Que il le face chevalier.
« Biaus fius, mult par avés bien dit.
« A mult court terme, sans respit,
« Aurés armes à grant hounour
1320 « De vostre naturel signour. »
Tout maintenant au duc s'en vont
Et du vallet moustré li ont.
Li dus leur respont en riant
Que mult en a le cuer joiant,
Et qu'il li doura ricement
Les armes, tout à son talent,
Demain au jour sans contredit;
Jà n'en querra plus de respit.
Si fist-il l'endemain au jour;
1330 Li çainst l'espée, et pour s'amour,
.I. damoisiaus preus et vaillans
Douna armes et çainst les brans;
Et si tint cort rice et hounneste,
Et fist mult grant joie et grant feste.

Amadas, le plus vaillant des damoiseaux, prend congé de la cour et de sa famille pour aller conquérir *los et prix*. Il voyage trois ans par tous pays.

Or est chevaliers Amadas.
Au mien espoir, je ne cuic pas
Qu'il ait .I. si vaillant danzel,
Ne si aligniet, ne si bel,

Deça les mons, en nul païs,
1340 De façon, de cors, ne de vis,
Ne plus sage, ne plus soutil,
En toute riens .I. plus gentil.
Mult par i a biau chevalier.
A l'ostel vait après mengier,
Où il se fait à son plaisir
Et bel et ricement servir.
Mult largement donne et despent,
Si que tuit cil communaument,
Qui de riens l'aiment en sunt liet.
1350 L'endemain prent au duc congiet;
Aler veut son pris pourcachier,
Parmi les marces tournoiier.
Mais à s'amie ot ains parlé;
Et ele à lui à volenté.
Par druerie li envoie
Une enseigne de fine soie
Bien ouvrée d'oevre soutil,
Et une mance de cainsil,
Et une çainture à armer.
1360 Amadas ne fine d'errer,
A grant joie, de terre en terre
Pour son los, et son pris conquerre.
Mult par erre envoisiement;
Assés a et or et argent
Et beles armes à plaisir
Et boines gens por lui servir.
Ne finera, ce m'est à vis,
S'aura esté en maint païs,

Par les grans marces de Bourgoigne,
1370 Et de Berri et de Gascoigne,
Et en Prouvence et vers saint Gille,
Com cil qui le cuer a nobile.
Puis s'en passe outre en Lombardie,
Si cerke toute Roumenie;
Puis s'en revient par les contrées
Qui de grans guerres sont tourblées;
Tout droitement par Alemaigne,
Puis fait son tour parmi Bretaigne,
Et en Hainaut et en Brebant
1380 Et ès marces, vers Ostrevant,
En Vimeu, en Ponthieu grant pose
Tournoie et par armes s'alose.
En Flandres et en Normendie
Fait mainte grant chevalerie.
Si est renommés par sa lance,
Qu'en tout le roiaume de France,
N'a pas .I. tout seul chevalier
Si grant pris ait de tournoiier.
En toutes les places où vient,
1390 D'armes porter si se contient
Que deseur tous en a le pris.
Puis a cerkiet tout le païs
D'Angau, du Maine et de Touraine.
Espandue est jà par Bourgoigne
De lui la haute renoumée
Qu'il conquiert de lance et d'espée,
Et par Poitau et par Brètaigne,
Qu'il n'a dusques as pors d'Espaigne,

Cité, ne castel, ne contrée,
1400 De marce de guerre tourblée,
Où n'ait chevalier abatu.
Mult en a pris et retenu,
Et mainte jouste i a ja faite
Et mainte grosse lance fraite,
Et feru maint grant cop d'espée.
Signeurs, c'est vérités prouvée;
Tous ses fais ne poroie dire;
Que trop i a longue matire.
Mais tant a fait, par sa main destre,
1410 Que par trestout cest mont terrestre,
Où il ait crestiiene gent,
Et Sarrasins tout ensement,
S'il i eüst un camp mortel,
Ou une bataille campel,
Où chevaliers bien le fesist,
Que jà nus hom qui le veïst
Aatist, n'à certes, n'à gas,
Ses fais envers les Amadas.
Car en tous lius si le faisoit,
1420 Qu'as autres exemplaire estoit
De sens et de cevalerie,
D'ensegnement, de courtoisie,
Et de francise et de largece.
De lui et de sa grant prouece
Est la renommée si ample,
Que tous li mons i prent example.
N'ainc nus frans hom n'ot tel maisnie
Com il a, ne si envoisie.

Car il a compaignons si bons
1430 C'ainc n'ot milleurs ne rois ne cons.

Toute la Bourgogne et Ydoine surtout désirent le retour d'Amadas. Pendant les trois années écoulées, les deux jeunes gens se sont envoyé des gages d'amour. Le duc reçoit aussi un cheval de prix, conquis par Amadas sur le frère du roi de France.

Tant a erré de terre en terre,
Là où il seüt tournoi ne guerre,
Trois ans entiers cerké son pris,
Noblement par pluseurs païs,
Que bien vous di, sans point d'aloigne,
Mult est desirés en Bourgoigne.
Mult en fu liés, quant l'oï dire,
Li dux, et mult par le desire,
Pour les grans biens que de lui ot.
1440 Ydoine sour tous s'en esgot,
Et plus que mult a grant desir
De lui veoir et de sentir.
Ne li tourne pas à anui
La grans bontés qu'ele ot de lui,
Ains l'aime plus asés que soi.
Souvent prie Diu, le haut Roi,
Qu'il le desfende de tous maus
Et de trestous perils mortaus,
De mort, d'encombrier, de prison.
1450 Que s'il avoit riens, se bien non,
Jamais joie à nul jour n'aroit,
A angousse et à deul morroit

On languiroit jusqu'à la mort,
Sans avoir delit, ne confort.
Si grant joie a en son corage
De ce qu'il maine tel barnage,
C'ontre bianté en abelist
Et ses cuers de joie fleurist.
Souvent li tramet ses messages,
1860 Qui li content ses vasselages
Et les proueces que il fait,
Dont Ydoine maint souspir trait.
De la joie qu'a des nouveles,
Ses rices drueries beles
Li renvoie souventes fois,
Et as guerres et as tournois,
Aniaus, çaintures, guimples, mances
De cainsil, ridées et blances;
Pour ce abati .c. vassaus
1870 Et gaaigna .v^c^. chevaus,
Dont si grans est la renoumée
De lui par tout le mont alée,
Que d'Engleterre jusqu'à Rome
N'est parole d'un tout seul home,
Envers lui, de chevalerie.
Ydoine en a joie, sa mie;
Par privés messages qu'il ont,
Qui souvent vienent et revont,
S'entremandent à leur plaisir
1880 Leur privauté et leur desir.
Car il sont si à .i. acort,
Devant qu'il partiront par mort,

N'ierent mais leur doi cuer que uns,
Si finement aime cascuns !
Oï avés con faitement
S'entraiment de cuer loiaument
Cil doi amant, à grant honnour,
Par fine loiauté d'amour.
En leur corage n'a devise,
1490 De nule part n'i ot faintise ;
Ce que l'un plaist, li autres veut,
Li uns sans l'autre riens ne deut.
Li uns n'a joie, ne leece,
Pour coi li autres ait tristrece;
Tant par est leur amors loiale,
Sans faintise et sans teche male,
Que l'uns ne puet sans l'autre avoir
Ne bien ne mal, sans nul voloir,
Ne jà departison de rien ;
1500 Ensemble .I. mal, ensamble .I. bien.
Communaus leur est à coutume
Maus, biens, doleurs et amertume.
De toute riens sont si à un
Que tout reçoivent en commun.
Tant a erré de terre en terre
Amadas, pour son pris conquerre,
Que passé sont, mien escient,
Trois ans tos plains bien largement.
Ore a en ce tout son cuer mis,
1510 C'alors revent en son païs;
Non pas por ce qu'il n'ait à gré
Or et argent, à grant plenté,

Et quanque li vient à talent;
Mais ne puet mais plus longement
Sousfrir qu'il ne voie s'amie.
De ses homes mult grant partie
En envoie en Bourgongne avant,
Et au duc .I. cheval courant
Envoia, dont il, au jouster,
1520 Fist jus .I. haut baron verser.
Freres estoit le roi de France,
Par grant orguel et par boubance
Avoit pris et par aatie
.I. tournoi et par grant envie.
Et mult fu grans et durs et fiers
Et mervelles bons chevaliers.
Si vous puis bien dire, sans gas,
Qu'à cest tournoi prist Amadas
Le frère au rice roi de France;
1530 Si le fist d'espée et de lance,
Le jour ou grant tournoiement,
Que de trestous communaument
Sans contredit en ot le pris,
Maugré trestous ses anemis.
Illoec conquist le bon ceval
Qui plus va tost et pui et val
Que dromadaires pour besoigne.
Par .I. sien vallet, en Borgoigne
L'envoie par mult grant cierté;
1540 Car tel n'ot en crestienté.
Le duc tramet le missaudour,
Et .I. saluçon à signour;

Et si li mande par amour,
Comme à houme de grant valour,
Qu'il s'en venra hastivement.
Li dus en est liés et joians;
Mult loïent tuit le bon ceval,
Et li dus plus le bon vassal,
Qui par amors li ot tramis.
1550 Si vous di bien, qu'au mien avis,
Qu'Idoine n'est mie paulie,
Ains est si finement haitie
Des messages, dou mandement,
Que li tramet privéement,
Que tout le cuer a de doucour
Embrasé et de fine amour.

Au moment de revenir en Bourgogne, Amadas apprend qu'un grand tournoi doit s'ouvrir. Il retarde son voyage pour y assister. Il attend quarante jours, et le tournoi n'a pas lieu. Il prend gaiement la route du duché de Bourgogne. Sur le point d'arriver, il voit venir un valet richement habillé.

Ici lairai de lui ester
Et d'Amadas reveul parler,
Qui à une cité séjourne;
1560 Et il s'apparelle et atourne,
Pour biau venir en son païs;
Mais oï a qu'avaient pris,
Par aatie et par desroi,
Doi haut baron .I. grant tornoi;
Et doit estre à XL jours.
Si vous di bien que lons sejours

Li cousta mult de grant mesure;
Puis l'en vint grans mesaventure
Par l'ocoison de cest afaire :
1570 Me l'orés bien avant retraire.
Demourer veut, por avoir pris,
A cest tournoi, ce m'est avis,
La demourance le dechut.
Quant vint au jour que estre dut
Li rois de France le desfit;
Car il cremoit qu'il en soursist
Guerre mortex, tost sans faillance,
Par toutes les marces de France;
Desfendi que nus ne passast,
1580 Qui à tornoiement alast.
Si remest par ceste ocoison,
Car mult erent li doi baron
De haut afaire et de grant pris;
Mais por itant, ce m'est avis,
Que il erent andoi par mal
De lonc d'une were mortal.
Remés est li tornoiemens;
Dont Amadas est mult dolent,
Car mult se quidoit aloser,
1590 Le jor, par les armes porter.
Mais n'est pas à sa volenté,
Ains en a mult le cuer iré
De ce que à faire l'estuet,
Quant voit que il estre ne puet.
Si s'aparelle richement
Et ses compagnons noblement;

Puis s'en tourne le grant chemin,
Droit vers Bourgongne, à .I. matin,
Et tuit si compaignon o lui.
1600 A mult grant joie, sans anui,
Bien erent, comme chevalier,
Qui d'armes aiment le mestier,
Qu'en la route a mult biaus escus,
Haubers saffrés, hiaumes agus,
Riches chevaux et de grant pris,
Et joules houmes et jolis.
Mult errent envoisiement ;
Grant desir ont et grant talent
De repairier en leur regné,
1610 Où il n'orent pieça esté.
Tant ont erré et bos et plain,
A grans journées, soir et main,
Que ja sont près de leur païs.
Ensi avint ce m'est avis
Qu'un jour murent d'une cité,
Où avoient .I. jour digné.
Li tans fù caus et clers et biaus ;
Mult fu haitiés li damoisiaus
De ce qu'aproce le païs,
1620 Où la bele est, o le cler vis,
Qu'il aime plus que riens vivant,
Et ele lui tout autretant.
Il ert vestus comme envoisiés
D'un frès bliaut, qui'st entailliés,
Auques court et très bien seant,
Et d'un mantel tres bien seant

De meïsmes lonc à mesure ;
Et si ert çains d'une çainture
Que pour .M. mars ne donast mie.
1630 Car tramise li ot s'amie.
Pour ce si chiere la tenoit.
Braies et cemises avoit
De toile faite en rentiien
Mult delié, ce sachiés bien.
S'ot .I. fremail et .I. anel
Et .I. rubi mervelles bel.
Sa douce amie li douna,
Quant de Bourgongne s'en ala.
Si fu mult cointement cauciés,
1640 Com hons jolis et envoisiés,
D'une cauces bien entaillies,
De neir et de vermel biies.
Desous ot esperons à or
Et sist sour .I. palefroi sor,
Bel et crenu, souef portant :
On ne trouvast nul mix amblant.
Sour trestous autres damoisiaus
Ert Amadas gentix et biaus,
Humles et frans, de bones mours,
1650 Très gentix et de grans honours.
L'ambleüre vait li mescin,
Cantant .I. sounet poitevin,
De la grant joie que il a,
Que s'amie par tens verra,
Par envoiseüre a jeté
A .I. sien compaignon privé

Le brac au col, par droite joie ;
Cantant va d'Ydoine la bloie,
Mult haut et cler par grant doucour,
1660 Et courtois mos par grant amour.
Si compaignon, environ lui,
Erroient après, dui et dui,
S'escoutoient par grant delit
La cançounete que il dist.
Car bien vous di tout vraiement
De cuer l'aime certainement.
Et il leur est dous et pieus
Et amiables en tous lieus,
De bel apel, de bons respons,
1670 Et larges de ses rices dons.
Pour ce l'aime cascuns par soi,
A .I. endroit tant comme soi.
Que qu'il entendent à oïr
Li sonès qu'es fait esjoïr,
Et leur sires aloit cantant,
Si virent loing venir trotant
Encontr'eus .I. vallet à pié,
Bien parlant et bien afaitié,
D'une soie vermelle engraine,
1680 La milleur qu'onques fust de laine
Avoit cote mult envoisie
Large, si faite et si taillie,
Qu'à mervelles li avenoit.
Mantel de méismes avoit,
Fourré d'un porpre cendal cier,
Pour tost aler et plus legier,

Et pour le caut qui l'ot grevé
Avoit mis et envolepé,
Environ son chief, son mantel.
1690 En sa main porte .I. bastoncel,
De couleurs et d'or trop bien paint,
Et au tissu qu'il avoit çaint
Ot une boiste de briés plaine.
De tost aler forment se paine.
Bien pert qu'il a besongne grant,
Pour le caut du solel ardant,
A garandir ses beles mains,
Com cil qui n'est mie vilains,
Ot un blans gans de Castiaudun.
1700 Ainc mais ne vi vallet nisun
Mius acesmé, ne mius errant.
Amadas cevauce devant.
Si l'a trestout premiers veü ;
Si l'a mult bien recouneü,
Bien set c'est li vallès s'amie ;
Car mainte bele druerie
Li ot aportée souvent,
Et maint deliteus mandement.
De la grant joie que il a
1710 Que nouveles de li ora,
Le palefroi des esperons
A point et laist ses compaignons ;
Contre celui en vait poignant;
Si compaignon en sont joiant;
Mult bonement trestuit en rient
Et par envoiseüre dient

Que talent a et grant desir
D'estranges nouveles oïr.

Adamas apprend qu'Ydoine doit épouser dans quatre jours le comte de Nevers par ordre de son père. Il est saisi de douleur. Sa raison l'abandonne, il s'enfuit comme un forcené. Ses gens le retrouvent avec peine.

Cil est jà au vallet venus ;
1720 Du palefroi est descendus ;
Entre ses bras mult tost l'a pris,
.xx. fois le baise et dist : « Amis,
« Di moi comment le fait m'amie,
« Mes dous cuers, ma joie, ma vie ?
« Ele est et bien haitie et saine ?
« Di m'en tost nouvele certaine.
« Quant la veïs-tu, biaus amis ? »
Li vallès est .i. poi pensis
Et de respondre mult s'esmaie,
1730 Qu'il crient la nouvele veraie ;
Et non pour quant, à cief depose,
Respont, que plus tarder ne l'ose :
« Sire, fait-il, je vous dirai,
« Certainement que bien le sai,
« Veraies nouveles de li.
« El vous mande, com à ami,
« Par fin corage autant salus
« Com ot esté à tous les drus
« Mandé, puis les premiers amans ;
1740 « Salus d'amors vous mande autans

« Com la plus dolereuse drue
« Qui soit aujourd'ui sous la nue.
« Si vous mande qu'ele est donée
« Et que par tens ert espousée.
« Li cuens de Nevers la doit prendre
« Dedans quart jour, sans plus atendre.
« Mais, si vous di, mal la prendra;
« Que nul soulas de li n'aura!
« Jamais, tant com ele ait à vivre,
1750 « N'ert de grant angousse delivre.
« Amé vous a et tant vous aime
« Et tant vous regrete et reclaime,
« Que n'espoir pas longue sa vie
« S'ele est issi de vous partie.
« Briés vous aport de ses dolours
« Et de vos privées amours,
« Qui vous diront de sa tristeur
« Dont enfin est ore à doleur,
« Mon escient, morte pour vous.
1760 « Ne cuit qu'il soit si dolerous
« Cuer de nule cors de feme ou mont,
« De toutes celes qui y sont,
« Comme li siens; bien le vous di,
« Pour cou k'ainsi serés parti. »
Quant Amadas ot le message
Qui li conte son grant damage,
Tele angousse a et si grant ire,
Que il ne puet .I. seul mot dire.
Ains est illoec tous estourdis
1770 Une grant piece, et esbahis,

Qu'il ne sent de lui nule rien,
Ne il n'entent ne mal, ne bien.
Mais quant est revenus en soi,
Au vallet dist : « Amis, di moi
« Puet estre voir che que tu dis ? »
« — Oil, de ce soiés tous fis,
« Respont li valles, tout por voir. »
« — La doit donques autres avoir ?
« Comment ? s'aura ma bele amie
1780 « Nus hom vivant en sa baillie,
« Entre ses bras ! et j'i faurai,
« Qui par lonc tans amée l'ai !
« S'aura autre signeur de moi ! »
« — Voire, biau sire, par ma foi !
« Li cuens de Nevers l'a plevi,
« L'autrier à Dijon, car le vi,
« Vausist, ou non, contre son vuel,
« Ou soit à joie, ou soit à duel,
« Espousée ert jusqu'à quart jor
1790 « Et s'en ira, o son signour,
« A Nevers, la rice cité. »
Amadas l'ot, si a troublé
Le cuer et escausé d'ardeur,
D'une fine fole caleur,
Dont vint la droite derverie
Et la fine forsenerie,
Li saut li cerviaus et li tourble ;
En poi d'eure a corage double
Et toute raison li escape
1800 Qu'il n'a si fol jusqu'à Halape.

Tout maintenant esrage et desve,
En haut s'escrie et rit et resve,
Sens ne raison en lui n'a mie,
Par rage et par foursenerie
Saut au vallet, o le puing clos,
Un coup li doune si très gros,
Que le clerc sanc couler li fait.
A tere aval filant s'en vait
De la bouce et du nés à raie
1810 A toute la cote de soie.
En l'espaulle as dens l'aert
Que l'os li a tout descouvert.
La car li ront et porte en voie,
Et li valles, qui s'en esfroie,
Tost tourne en fuie, si le laist;
Et Amadas après s'en vait,
Comme garous, jete la main,
Si l'aert à la cote, au sain,
Encontre val tot le descire
1820 Par mult grant rage et par grant ire,
Et chius qui mult s'en espoente
Ne fait entour lui plus d'atente,
Qu'il n'aime pas itel deduit,
De li s'estort et si s'enfuit
Mult tost, qu'estre vaurcit aillours:
Et chius après tout le plain cours
Com plus tost puet de grant randon.
Quant ce voient si compaignon,
Qui après lui viennent le pas,
1830 Cascuns sait bien isnel le pas

Qu'il est esragiés et dervés
Des nouveles et foursenés ;
A esperon vont tout après
Et qui ains ains, de grant eslés.
Quant après lui venir les voit,
Le vallet laist, à grant esploit,
Et si s'enfuit, com esragiés ;
Envers le bos s'est adrechiés ;
Et cil les palefrois guerpirent
1840 Et es destriers mult tost salirent;
D'esperouner pas ne se faignent,
A mult grant angousse l'ataignent
A l'entrée de la forest ;
Là l'ont saisi ; mult li desplest ;
Mais ils en sont joiant et lié
Et d'autre part resont irié :
Lié sont de ce que ils l'ont pris
Et angousseus, ce m'est avis,
De ce qu'il est si esragiés.
1850 Cascuns en est fourment iriés.
Doucement araisouné l'ont
Et il, come faus nais, respont
Tout à rebours, comme dervés,
Comme chius qui est foursenés.
Les oels rouelle, et raisne et rit,
Et mainte derverie dist ;
Quant on parole à lui de bien,
Et il respont tout autre rien.
D'ome esragiet est ses respons.
1860 Qui lors oïst ses comgaignons

Plourer et plaindre et grant duel faire,
Et poins tordre et cheviaus detraire,
Pasmer souvent en poi de terme,
I ot plourée mainte lerme.
Pour lor signour ont grant tristrece;
Mult regretent sa grant prouece,
Sa francise, son vasselage,
Sa largece, son franc corage,
Qui les oïst plourer et plaindre,
1870 Dire peüst: « Ainc n'oï graindre
« Plouréis ne duel faire d'oume,
« Que li sien font; ce est la soume. »
En poi d'eure ont leur grand leece
Tournée en ire et en tristece
Ils ne sevent qu'ils puissent faire,
Ne où aler, ne quel part traire.
Car d'aler avant en Bourgongne
Ont grant doutance et grant vergongne.
Mult leur est plus contre corage
1880 Pour l'angousse de ceste rage.
Hui matin, quant de l'ostel murent,
En esperance adonques furent
De repairier à grant leece
Et à grant houneur sans tristrece,
O leur signeur en leur païs,
A leurs parens, à leurs amis.
Or leur est si cruele et fiere
Fortune et de male maniere,
Que plourer leur fait mainte lerme,
1890 Après grant joie, en poi de terme,

Mais n'avint si soudainement
Si très grans duels à nule gent.

Amadas est conduit dans un des châteaux de son père. Douleur du sénéchal et de sa femme. Le bruit du malheur qui les frappe se répand dans toute la Bourgogne.

QUANT ont assés plaint et plouré,
Si ont en leur consel trouvé
Qu'il le menront, à recelée,
Privéement, en leur contrée,
A un des fors castiaus son pere.
Sel'liverront lui et sa mere,
Qui mout bien garder le feront;
1900 Par itant s'en deliverront.
Cest conseil tienent au plus bel.
Atant ont pris le damoisel,
A fine force et à martire,
Le font liier et à grant ire;
Angousseus en sont et dolant
Puis l'ont monté isnelement
Sus .I. souef amblant destrier.
Derriere lui .I. cevalier
Qui en ses bras le tient o plour.
1910 Puis s'en tornent, à grant dolour,
Droit en Bourgongne s'en revont
A la plus tristre gent du mont.
Tant ont erré cele gent triste
Leur journée de giste en giste,
Qu'à .I. castel son pere vienent.
Couvertement mult se contiennent

Et leur malaventure coevrent;
Selonc le mal sagement oevrent;
Ne veulent pas la cose espandre,
1920 Tumulte faire, ne esclandre,
Au pueple de leur aventure,
Qui tant par est et pesme et dure,
Que mult durement s'en esfroient.
Privéement avant envoient
Au pere Amadas, lour signeur;
Et si li mandent la doleur
Tout com si ele est avenue.
Quant la nouvele a entendue
Li senescaus, encontre vait.
1930 Mais estrange duel maine et fait;
En plourant les a tous baisiés.
Mais or est li deuls enforchiés;
N'est pas mervelle s'il s'esmaie;
Car or set il bien qu'est veraie
La nouvele qu'il a oïe.
N'ot mais tel dolour en sa vie,
Quant son biau fil voit en dolour
Tourné et en si grant tristrour.
Privéement, en recelé,
1940 Sans noise et sans cri l'ont mené
Sus ù castel privéement,
Pour appercevance de gent,
En une cambre mult secrée.
La mere vint toute esfrée
Et angousseuse et esperdue;
Pasmée est desour lui keüe.

Au revenir pleure et souspire,
Ses mains detort, ses chevex tire,
Car en lui ert toute s'entente.
1950 Ore en est irée et dolente,
Et angousseuse et si pensive
Plus que nule dame qui vive.
Bien le gardent en recelée,
En une cambre bien celée.
Pluisors medecines li font,
Mais de riens mestier ne li ont,
Qu'il est enfin si esragiés
Tous jours estuet qu'il soit liiés.
Tant l'ont gardé privéement
1960 Qu'il porent, sans seü de gent;
Mais, selonc la parole au maistre,
Celée ne puet longues estre
Au pueple ses mesaventure;
Mult la tienent trestuit à dure,
En Bourgoigne, quant l'ont seüe
Et par la tere est espandue
Et clerc et lai et chevalier,
Et damoisel et esquiier,
Communément povre et manant
1970 En font .I. duel mervelles grant.
Pleurent dames et damoiseles,
Quand il en sorent les nouveles.
Dou duel ne puis dire la soume.
Li dus qui n'amoit tant nul houme
Est trop iriés de la nouvele.
Par toute Bourgoigne la bele,

Est grans li deus à desmesure
Mult sont irié à desmesure.

Ydoine, fiancée au comte de Nevers, veut rester fidèle à Amadas. Elle fait venir trois sorcières qui, la veille du jour fixé pour le mariage, se glissent pendant la nuit dans la chambre du comte.

D'YDOINE me restuet à dire
1980 Com a grant duel, com a grant ire.
Outre son gré fut fianchie,
S'en est en engousse et en ire ;
Plus amast la mort qu'estre vive.
Plus dolente, ne plus pensive,
N'a où mont dame, ne mescine.
N'orrés mais de si enterine
Parler de droite druerie,
Ne qui tant soit loial amie.
Car ele est si fort adolée,
1990 Quand d'Amadas est desevrée,
Que volentiers se fust ocise,
Ne fust une estrange cointise,
Qu'a faite où a mult fiance :
Cou le met en boine esperance
Qu'Amadas l'ait pucele et pure,
Par si merveilleuse aventure
Que jamais jor c'aiés à vivre,
En fable, n'en cançon, n'en livre,
N'orés ausi fiere c'on troeve.
2000 Là où est amors bien se proeve ;
Puisqu'ele est et vraie et fine,
Ou soit dame, ou soit mescine,

Ceste ert par tans dame clamée,
Qui si longement s'est menée
Par une mult bele voisdie,
Que feme n'ert ja desgarnie.
Trois sorcieres, sans demorance,
A quises, qui de ingremance
Sevent entr'eles toute l'oevre.
2010 A toutes .III. tantost descoevre
Sa volenté et que velt faire.
Se elle le puet à cief traire,
Tant leur doura qu'a tos jors mais
En seront mansotes après.
De sa part cascune li dist
Que tant sevent d'art et d'engin,
Que toute li trairont à cief
Sa volenté, à terme brief;
Et elles si feront mult bien;
2020 Car en cest monde terriien,
N'eurent mais anceles trouvées,
Ne de si grant sens esprouvées;
Qu'elles sevent de nuit voler
Partout le mont et de la mer
Faire les ondes estre em pais
Comme la tere, et puis après
Defors de la graine venir
Arbres, naistre, croistre et florir;
Et sevent par encantement
2030 Resusciter la morte gent;
De vis l'une à l'autre figure
Muer par art et par figure;

Houme faire asne devenir,
Et ceus qu'il voelent endormir,
Et puis songer cou que leur plaist;
Bestes orgener en forest,
Murs remuer et trembler tours,
Et les euwes courre à rebours.
Ne puis pas dire, ne conter,
2040 La disme part, ne raconter
Qu'eles sevent de mauvais ars.
Des sages font sos et musars,
Tant ont grant sens mult m'esmervel.
A Ydoine sont à conseil
Toutes .III., en un lieu privé,
Et devisent leur volenté,
Com le feront, et en quel guise ;
Endroit soit cascune devise.
Tant ont leur raison recordée,
2050 Qu'eles sont à une tournée
A faire son commandement,
Com ele maisme leur aprent;
A un acoſt sont toutes bien ;
Il ne se dementent de rien,
A faire ce que leur a dit;
Ains s'apparellent sans respit,
Atournent leur encantement,
Et leur grant apparillement,
Leur ars, et leur engins divers.
2060 Au jor ke li cuens de Nevers
Sist près d'Ydoine une journée,
C'au matin dut estre espousée,

Ydoine o li, o grant barnage,
Les .III ki sevent tout l'usage
D'encanter en toute nature,
Là vinrent tout par nuit oscure,
A tele eure come li cuens
Se fu couciés entre les suens,
Qui de grant soumel sont souspris.
2070 Endormi sont, il jut pensis,
Com cil qui mult a à penser,
Qui au matin dut espouser
Feme de si gentil lignage.
Es vous les .III. par artimage
Devant le conte apertement,
Laiens c'onques li cuens ne l'sot
C'uis ne fenestre, ni desclot,
Ou croc d'une alaisne petit,
Entraissent bien sans contredit,
2080 Et quant laiens venues sont
Tous ensemble endormis les ont,
Fors le conte que ont trouvé
Esvillié, lui ont encanté
Si que se la maisons arsist
Ne parlast n'un mot, ne desist
A nul home ne haut ne bas,
Ne ne se remuast plain pas ;
Car ne set s'il dort, ou s'il velle,
Et puis se muent à mervelle
2090 Em beles figures de fées ;
Si se tiegnent à destinées.

Les trois sorcières, sous les noms de Cloto, d'Achésis et d'Atropos, effraient le comte *enfantômé* par elles. Elles lui déclarent que s'il consomme son mariage avec Ydoine, il mourra.

Pour Cloto se tient la première,
Pour Lachesis l'autre sorcière,
Et la tierce pour Atropos,
Qui tout bien met arrière dos.
As .III. destinées se tienent,
Par qui toutes coses avienent.
En haut dient que par nature
De tote humaine créature
2100 Ont le pooir et la baillie
De toute riens ki maint en vie,
Et destinent à leur plaisir
Ce que as gens doit avenir.
Par siens du mont ja ne faura.
Tant ont gorgoié longement
Devant le conte, et hautement
Qu'il ont leur mangier atourné ;
Mais el l'ont si enfantosmé
Que il les ot et voit mult bien ;
2110 Et si ne desist mos pour rien,
Ne ne set se il dort ou non,
Ou se c'est songe ou vision,
Qu'il ne se puet néis seignier.
Devant son lit sans atargier.
Une touaille rice et grant
Bele et blance traient avant,

Et d'argent .III. coupes mult beles,
Trois cuilliers et .III. esquieles,
Et à blans mances .III. coutiaus,
2120 Et puis après .III. simeniaus.
Mengiers ont et viandes chières,
Et boires de maintes manières ;
Et, quant mangié et beü ont,
Entrées en paroles sont,
Et devisent com destinées
Les oevres de pluiseurs contrées,
Les afaires de tout le monde,
Et de terre et de mer parfonde;
Mainte estrange cose devisent,
2130 Com celes qui le mont justisent,
Et destinées sont et maistres
Des grans aventures terraistres,
Et dient de pluseurs les soumes,
Tant qu'il avient à rices houmes
De Nivernois et du païs,
Dont li cuens est sires naïs.
Mult ont grant plait de tiex eüs
Qu'il connoist tous et a veüs,
Encor por mix faire le croire,
2140 Que leur oevre soit toute voire,
Aventures contées ont
De pluseurs qui trespassés sont
De ses parents de ses cousins,
De ses pers et de ses voisins,
De ceus ke il a bien veüs,
Qui où pais sont avenus,

A leur voloir, à leur plaisir,
Destinent puis qu'est à venir,
Si com el faignent et controevent ;
2150 Car as destinées se proevent.
Mais quant ont assomé leur conte,
Tournées s'en sont droit au conte,
Si l'ont ausi enfantosmé
De ce qu'ont fait et contrové,
C'ainc mais ne vi .I. crestiien
Ausi très afolé de rien.
Icele qui Cloto doit estre
Qui fait la gent humaine nestre,
Si dist com traitresse et fainte,
2160 Et qui feste a trouvée mainte :
« Serours, la renoiée dist,
« De cest conte qui ici gist,
« Et endormis si finement
« Que riens ne voit or ne entent
« Que nous dions ci entre nous,
« Beles sereur, qu'en dites vous ?
« Demain Ydoine espousera :
« Qu'en dites-vous ? qu'en avenra ?
« Quel vie demenront ensamble ? »
2170 L'autre dist : « Mervelles me samble,
« Que tel cose me demandés :
« Car d'Ydoine, très bien savés
« Qu'à sa naissance fui marie,
« Si destinai que en sa vie
« Jamais joie d'amors n'aroit,
« Tant com nul jor vive seroit,

« D'amor du siecle l'ai partie
« De toute humaine druerie,
« As biens d'amors l'ai fait falir,
2180 « Mais ne li puis pas Diu tolir;
« Sainte cose quit que voelle estre,
« Car cure n'a d'oume terrestre.
« Toute li ai tolue joie;
« Vous la criastes bele et bloie,
« Et je refis cou que voil faire;
« Toute sa vie en grant contraire
« Ai mise; puis qu'aura signour,
« Jamais n'ert eure sans dolour. »
Cloto, qui doit estre l'aisnée,
2190 Respont, com fause destinée:
« Trop par avés cruel corage,
« Quant si grant duel et tel damage
« Destinés à tel créature,
« Qui tant est france, bele et pure :
« Desfaites le, ma bele soer. »
« — Non ferai certes à nul foer,
« Car ne puet estre que fausée
« Soit à nul jor ma destinée. »
La tierce qu'Atropos doit estre,
2200 Qui cascune joie terrestre
Par non de mort à dolor fine,
Com cele qui tot mal destine,
Qui jà n'aura à nul jor bien,
Por qu'ele oie parler de rien
Qui tourt à leece n'à joie,
Ja n'ert haitie que bien oie,

Qui mort à toute rien destine,
En haut com felenesse fine,
A dit .III. mos par felounie:
« Dont ne doit estre bien marie,
« Et avoir ire envers le conte,
« Et destiner sa vie à honte,
« Qui quant à sa naissance fui
« Li cotiax dont je taillier dui,
« Me failli; que je n'en euc mie
« Si com vous fustes messervie
« De la cuillier à la naissance
« Ydoine, dont avés pesance;
« Tout autresi ala le conte
« Vilainement servi à honte,
« Duel en or a plus que ne voel dire,
« Si li destinai, par grant ire,
« Que quant il feme espouseroit,
« Et ensamble avoec li giroit,
« Si tost com son bon aroit fait,
« Jà puis n'aroit joie ne hait;
« Car en cel an à duel morroit.
« Riens de cest mont ne l'en garroit.
« A morir finement l'estuet;
« Par riens nule escaper ne puet
« Qu'il ne muire de male mort,
« Finablement sans nul confort,
« A grant doleur et à torment,
« En icest an, se feme prent,
« Puisque il ait à li à faire,
« Morir l'estuet à grant contraire

« D'un mal mult angossex et grief.
« Vengié en ere, par mon cief.
2240 « A cort terme je le destin,
« As ensegnes que le matin
« Devant l'uis du mostier tot droit,
« Ains qu'Idoine espousée soit,
« Se pasmera la damoisele;
« A ce saront ceste nouvele
« Que joie ensamble jà n'aront. »
L'ainsnée sorciere respont :
« Ce est grans dels et grans damages,
« Que mult par est vaillans et sages,
2250 « Chil qui cis maus doit avenir;
« Mult devroit la feme haïr
« Et eslongier à son pooir,
« Por qui il doit mort recevoir.
« Ma bele amie, douce suer,
« Or me descouvrés vostre cuer,
« Se tant ne quant vous peseroit
« Qui seulement itant diroit
« Au conte que bien se gardast
« Que Ydoine pas n'espousast,
2260 « Par itant se poroit garir. »
« — S'il vous est, fait-ele, à plaisir,
« Itant li porés vous bien dire;
« Que jà de moi n'en arés ire. »
Cloto respont : « Dont n'en dout rien
« Que ne li face savoir bien. »
Quant ont bien asoumé leur plait,
Et la grant mencongne à cief trait,

De ce c'ont controuvé et faint;
Puis ont devant le conte estaint
2270 .I. des cierges qui cler ardoit,
Car sans quidier savoir le doit
Que sa vie moustré li ont.
Atant l'encantement desfont,
Puis issent hors si com entrèrent;
N'uis ne fenestre n'i gardèrent,
Cascune s'en ist endroit soi.
L'ainsnée vint sus la paroi;
Si s'est illuec arresteüe;
De haut parler n'est mie mue,
2280 Si l'apele com il dormist.
Oés la mervelle que dist:
« Cuens, fait ele, par vostre foi,
« Entendés I. petit à moi;
« Mais n'en querés ne bas ne haut
« Qui que je sui, ne vous en caut;
« Ne savés qu'est à avenir,
« Je vous voel de la mort garir;
« Vous volés Ydoine espouser,
« La fille au duc, o le vis cler;
2290 « Mais saciés bien, se la prenés,
« Vous estes mors et afolés,
« Ja ne l'aurés despucelée,
« Ausi tost que par destinée
« Ne muiriés à mult grant dolor,
« Et à martire et à tristrour.
« Par le mien los non ferés ja,
« Autre prenés qui vous plaira

« Feme à la vostre volenté ;
« De ceste n'avés poesté,
2300 « Car vous en auriiés la mort.
« D'autre femme querés confort ;
« Or est en vous, vostre est li cois :
« Dit le vous ai ; or m'en revois. »

Les sorcières informent Ydoine de ce qu'elles ont fait. Le comte de Nevers, quoiqu'effrayé de leurs menaces, fait célébrer son mariage. Mais quand la nuit est arrivée, Ydoine est protégée dans sa virginité et par les larmes qu'elle verse et par les propres terreurs du comte.

Plus ne li dist ; atant s'en vait,
Bien quide avoir tot à cief trait,
Plus longe attente eles n'i font,
Toutes .III. à itant s'en vont
A Ydoine hastivement.
Si li moustrent com faitement
2310 Ont le conte escarni, qui croit
Que leur oevre certaine soit.
Ydoine en a joie mult grant,
Que bien quide ke par itant,
Remaigne qui mais ne la prenge,
Et qu'Amadas l'ait sans calenge.
De cest espoir est mult haitie ;
Mais itant sera couroucie,
Car li cuens est boins chevaliers,
Hardis et corageux et fiers ;
2320 Oï a bien à ces dervées
Cuident que soient destinées ;

Auques s'esmaie sa paour,
Pour la criente et pour la folour
Est mult pensis toute la nuit.
Sachiés que a mauvais deduit
Ne s'ose mètre en l'aventure
De feme prendre en tel mesure.
Mult par li vient à grant contraire;
Esgarés est, ne set que faire,
2330 Ou feme prendre, ou le laissier;
Mais le corage a itant fier,
Ne croit en songe, n'en argu,
En carroi, ne en esternu,
De rien ne doute la nouvele;
Car il aime tant la pucele,
Et convoite de boine amour,
Si tost com aperçoit le jour,
S'en tourne, à Dijon vait tot droit.
Li dus à joie le reçoit,
2340 Qui son barnage avoit mandé,
Issi com il ert divisé.
Ydoine li doune à moullier.
Quant vint devant l'uis du mostier,
Ele se pasme finement;
Li cuens le voit bien et entent;
Grant paour a, si quide et croit,
Se il fait cou que faire doit,
Le giu ke tant a désiré
De la pucele au cors maullé,
2350 Il en morroit; ce quide bien.
Il ne l'feroit, ce dist, pour rien!

Ne l'fera pas le premier jour,
Ains en sousfera grant dolour ;
Ne la nuit, ne en l'an après;
Car le contesse à si grant fès
Le prent, qu'il espousée avoit,
Que de l'angousse qu'el sentoit,
Dès le moustier toute pasmée
Est jusqu'en la cambre portée.
2360 Qui qu'en ait ne dolour ne joie,
Les noces faire li otroie;
Mais n'i menjue, ne ne boit;
Car d'angousse a le cuer destroit.
Li cuens trestous haitiés se fait,
Mais au cuer n'a joie, ne hait,
Ains est plus pensis et dolens
Qu'il ne moustre samblant as gens.
Toute voies se va coucier,
La nuit, dejouste sa moullier;
2370 Mais tous est mas et esgarés;
Mult a corages et pensés;
Ne set ou le faire ou laissier,
Ne soi, ne autre consillier;
Bele la set, gente la sent,
Et si l'embrace estroitement,
Doucement la baise d'amour,
Mais il le fait o grant paour,
Car ne li semble mie à gas.
Faire li veut, mais n'ose pas,
2380 Fort a où faire non porquant.
La contesse par aime tant

Que finement eüst l'amours
Vaincues toutes les paours,
S'el le consentist et vausist;
En aventure s'en mesist;
Mais ele nel'consentiroit
Por riens nule qui ù mont soit.
D'ire et d'angousse .I. maus li prent
Qui la tue si finement,
2390 Et tout pour l'amor Amadas !
Signeur baron, ne quidiés pas
Qu'ele ne soit mult adolée.
Li cuens qui l'avoit espousée
Li baise et les oels et la face
Et vers son pis estroit l'enbrace,
Comme la riens que plus désire.
Ele se plaint et si souspire,
Tramble comme cose esfrée
Et sousprise et espoentée,
2400 Que de doleur, que de destrece,
Que dou mal dont est en tristrece,
Entre ses bras tout en plorant,
Se pasme .III. fois maintenant.
Au revenir est mult muée
Apalie et descoulourée.
Li cuers li volete et sautele,
Mult tenrement pleure la belle
De ses biax oels, qui trop empirent,
Que riens fors que pleurs ne desirent;
2410 A si très grosses larmes pleure,
Que li cuens en mult petit d'eure

A tout le cors et la poitrine
Moullié, comme de pluie fine.
Merci plus de .c. fois li crie,
Por Diu, le fil sainte Marie,
Qu'il ne li face nule rien ;
Car vraiement, ce sace bien,
Morroit ains que fust l'ajornée,
Car mult est de mal agrevée.
2420 Mais quant ele sera garie
Lors en face com de s'amie
Tout son bon et sa volenté.
Tant l'a Ydoine sermoné,
Et tant parlé par grant voisdie,
Que li cuens li a dit : « Amie,
« Douce dame, mais ne plorés ;
« Car je ferai vos volentés,
« Ne serés par moi adesée.
« Or ne soiiés si esfrée ;
2430 « Confortés vous, ne soiiés morne ! »
Ydoine isnel le pas se tourne,
De l'autre part le conte lessè,
Par tel devise que ja presse
Ne li fera mais en sa vie.
Par les sorcières est garie.
S'eles ne fuissent, nel'laissast,
Qui tout le monde li donast,
Ne li féist le cortois jeu ;
Prière n'i eüst jà leu :
2440 Mais la mort doute mult et crient ;
Engingniés est, partant s'en tient.

A tele eure li fist relais,
Qu'il n'i recouvrera jamais.
Car quant à Nevers l'ot menée,
Et que la feste fu finée,
Si durement amaladi
Que dou conte son lit parti,
Et il li done de son gré
Congié de boine volenté.

Adamas s'échappe du château paternel et va, toujours en proie à sa folie, courir le monde. Ydoine envoie à sa recherche un de ses gens qui, après avoir voyagé en maint pays, arrive à la cité de Lucques.

2450 Que vous iroie plus contant ?
Por Amadas, son fin amant,
Languist Ydoine à grant dolour,
Comme la plus loial d'amour,
Qui ait amé, ne amera ;
Que jamais jour joie n'aura,
Se n'est par Amadas, son dru,
Qui por li a son sens perdu
Et esragiés si finement.
Andui sont ballli malement ;
2460 Ele languist contre son lit ;
De riens ne puet avoir delit ;
Et il est faus et esragiés,
Dont c'est damages et pitiés.
.I. an l'ont en loiens tenu.
Oés com il est avenu.
Ses peres s'est .I. jor assis
Devant lui, mult mas et pensis;

Grant doel a dedens son corage,
Quant il esgarde son visage;
2470 Et il li membre de sa vie
Et de sa grant chevalerie,
Qu'il avoit lonc tans maintenue.
La mere s'est atant venue;
Quant son fil prent à esgarder
Tenrement commence à plorer,
Ses mains detort, trait ses ceveus,
Tous est renouvelés ses doels.
Dist li sires à sa moullier :
« Dame, ci n'a nul recouvrier.
2480 « Por quoi demenés si grant plour ?
« Tout est en Dieu le créatour
« Et de la mort et de la vie;
« Il a du tout la signourie,
« Et ce voil jou mult et otroi.
« Mais par la foi que je vous doi,
« Coi qu'en aviegne, maus ou biens,
« Mon fil osterai des loiiens;
« Tout le ferai delivre aler. »
Lors fist ses sérjans apeler
2490 Qui des aniaus portent la clef;
Des aniaus l'ostent mult souef.
Quant il est hors, bien li estait,
Et ça et là com dervés vait,
Amont, aval, et hors, et ens;
Tous li pueples en est dolens.
Par laiens ala longement.
Mais bien savés certainement

Qu'en icest siecle terriien,
Fors que de Diu celestiien,
2500 Nule joie durer ne puet,
Et doleur oubliier estuet
Et l'un et l'autre à la parfin.
.I. jor avint que le messin
Sans garde laissent; lui fu bel:
Et si avint que dou castel
La porte toute ouverte estoit;
Et cil qui garder le devoit
Se dormoit et gisoit souvins:
Trop avoit beü de fors vins;
2510 Ivres estoit, et Amadas
Vint cele part, plus que le pas,
Com cerf à broel faisant ses saus;
Mal ot avant, ore a novaus,
Que dou castel tot belement
S'en ist, que nus ne li desfent.
Issus s'en est tout à laron;
Onques n'enmena compaignon;
Et quant fu où cemin entrés,
Ainc ne fu de nul encontrés,
2520 Ançois s'en va tot le pascours
Et trespase viles et bours
Ne fina de fuïr la nuit.
Sachiés mult eut povre déduit
Où castel, quant ont perceü
Que il sont de lui deceü.
Tuit ensemble dolent en sont;
Por l'aler querre, monter font

Chevaliers, serjans, damoisiaus,
Tuit montent ès chevaus isniaus
2530 Et issent hors de la cité ;
Illoec n'a pas chemin feré,
Voie, sentier, bos ne larris,
Qui tous ne soit d'omes garnis,
Por lui querre ; mais faillent tuit.
Car tant avoit et jor et nuit ;
Tous esragiés, tot seul coru,
Qu'à mervelles seroit tenu
Qui la vérité en diroit.
Bien sai que nus nel'quideroit ;
2540 Et quant voient que perdu l'ont,
Où castel revenu s'en sont.
Lors est mult enforciés li dels ;
Et il s'en va comme .I. chevreus,
Tous assosés et estourdis,
De sens et de savoir partis.
Si trespasse, comme caitis,
Mainte contrée et maint païs ;
Par mainte diverse contrée
Va demandant sa destinée.
2550 A Nevers gist d'enfremeté,
Ydoine, Dius li doinst santé.
Mult i demaine male vie,
Quant d'Amadas est departie.
A ire gist et à dolour ;
Ainc mais feme si grant langour
N'ot onques mais por son ami.
Bien se proeve l'amors en li :

Pale devint, si afeblist;
Et sa bele couleurs noircist.
2560 Bien près est atainte de mort;
De riens que voie n'a confort;
A dolour torne tout son cors.
As os se prent li cuirs dehors;
Sa face coulourée et tendre
Devint plus pale que n'est cendre;
Mal a au cuer, mal a au cief.
Amadas n'ot onques si grief
Ne tel paine ne tel anui
Por li, comme Ydoine a pour lui.
2570 La contesse se gist .I. jour,
Pensive de sa grande dolour,
Recorde ~~par~~ tous ses irours
Et les oevres de ses amours,
Toute la vie d'Amadas,
Dont a le cuer dolent et las;
En peu d'eure .VII. fois se pasme.
Au revenir forment se blasme
Qu'ele ne l'a mandé et quis,
Por savoir s'il est encor vis,
2580 Et s'il est mors que morir puisse
Isnel le pas, de grant anguisse,
Et se il vit, ele vivra.
L'un de ces .II. ele saura.
.I. de ses plus privés apele,
Le vallet qui dist la nouvele
Amadas por coi esgara.
Car en lui forment se fia,

Et mult estoit loiaus vallès ;
Il estoit noumé Garinès.
2590 Ele l'avoit mis à ceval,
Il se met à jenous aval
Devant sa dame isnelement.
Ele li dist, tout emplorant,
Tant face pour l'amor de li
Que il aut querre son ami,
Se il la veut de mort garir.
« — Dame, fait-il, vostre plaisir
« Ferai-je certes volentiers,
« Que par voies, que par sentiers,
2600 « Irai, tant que trouvé l'arai,
« Et la vérité en saurai ! »
Dist la contesse : « Biaus amis,
« Ceste parole bon deïs :
« Or t'aparelle ricement
« Et pren assés or et argent ;
« Et quant le voir de lui sauras,
« Biaus amis, à moi revenras.
« Je ne te sai de plus proiier,
« Or i va tost sans déiaiier. »
2610 Cil fait tout son commandement ;
Il n'a cure de mener gent ;
Mais quant vit le jor au matin,
Si s'en est entrés à cemin.
Ses journées esploite tant,
A tous nouveles demandant,
C'au castel au senescal vint ;
Mult couvertement se maintint,

Qu'il ne veut estre aperceüs
Ne avisés, ne conneüs,
2620 En nul endroit de son message,
Com cil qui a le sens mult sage.
Enquiert noveles dou dansel,
Et cil li dient du castel
Vraies nouveles du dansel.
Trestout cou ne li fu pas bel,
Grant duel en a et grant contraire,
Esgarés est, ne set que faire,
Quel part aler, ne quel part tendre.
2630 Illoeuques ne veut plus atendre,
Metre se veut en aventure.
En son cuer se porpense et jure
Que cele part querre l'ira
Ès marces, ù il trouvera.
Car assés tost en fol pourpens,
Com cil qui a perdu le sens,
I est alés, atant s'entourne,
En la vile plus ne séjourne.
Garinès aquelt ses jornées,
2640 Cerquant les estranges contrées,
Et en Berri et en Bourgoigne
Et en Auvergne et en Gascoingne
Le quiert et par toute Bretaigne
Et jusques à la mer d'Espaigne.
Mais de son oirre rien n'esploite;
N'ot riens de ce que il convoite;
Ne troeve riens; forment s'esmaie.
Mainte estrange contrée assaie,

Et cerke par son tour ariere
2650 Par trestoute France la fiere,
Ne puet oïr de lui novele.
Lors retorne à sa damoisele
Ydoine, qui dame est noumée,
Pour cou qu'est contesse espousée,
Mais encor est pucele pure.
Garinès qui ne s'aseüre,
N'ose à sa dame revenir
Quant riens ne puet de lui oïr.
Sa voie quelt, tous abosmés,
2660 Mornes, pensis et esgarés,
Tout droitement par Normendie,
Tant que il vint en Lombardie.

Le messager arrive à Lucques. Reçu dans un hôtel, il aperçoit au milieu de la rue une grande foule assemblée autour d'un fou. Il s'approche de ce malheureux et il reconnaît Amadas.

Tant a travillié et esré
Qu'il vint à Luque la cité ;
En la plus haute rue, droit
A destre, une grant maison voit
A rices portes, à pourpris,
Tout entour clos de marbre bis.
Mult i a rices mansions
2670 De cambres et d'autres maisons.
L'osteus est rices et manans
De la cité li mix vaillans.
Garinès esgarde l'ostel ;
N'a si rices, ne autretel,

N'aval, n'amont en la cité,
Or et argent a à planté,
Que il de Nevers aporta,
Que la contesse li douna.
Il ert de si rice corage
2680 Qu'à coustume ot et en usage
De hebergier en boine vile,
Au plus haut oste, au plus nobile.
Ouverte troeve la maison.
Garinès entre ens à bandon,
Qui atornés ert ricement.
Li sires ert o bele gent,
Tous aprestés, com de laver.
Quant voit ens Garinet entrer,
Comme courtois et afaitiés,
2690 Li a dit : « Amis, bien vigniés. »
Son salus Garinès li rent,
Et en après courtoisement
Li prie k'il soit hebergiés.
L'ostes en est joians et liés.
Illoec le fait bien atorner
Et son ceval bien establer
En l'estable à aisiement;
Puis demande hastivement
L'ève qui toute est aprestée
2700 Et bele touaile aprestée.
Près sont d'asseoir au mangier;
Mais .I. poi ont de destourbier.
Une mult grant noise esfrée
Est en la grant rue levée,

Qui cascun jor est à coustume.
Garinès n'en fait nule frume;
Mais tuit cil qui sevent les estres
Saillent as huis et as fenestres,
Pour la grant mervelle esgarder.
2710 Garinès prist à demander
Dont la noise est et li grans bruis?
Dist l'ostes : « C'est un biaus deduis;
« Venés veoir .I. fol dervé
« Qui bien a .I. an conversé
« En ceste vile. Cascun jor,
« Par ici seut faire son tour;
« Il est trestous fins fous naïs. »
Garinès en devint pensis:
Pense que ce soit Amadas;
2720 Hastivement, plus que le pas,
A à la fenestre couru,
Son chief met hors, si a veü
Aval la rue, à grant aïr,
Amadas trestout nu venir,
Tous desguisés, en crins tondus,
Com cil qui a le sens perdus,
Qui de soi ne set nule rien,
Savoir, ne sens, ne mal, ne bien;
De rien du mont ne li souvient.
2730 Tout contreval la rue vient,
Très par devant l'uis de la sale;
(Mult durement est ors et sales,)
Où Garinès est apoiiés,
Que par .I. poi n'est desvoiiès,

Quant si le voit vilainement
Venir deshouneréement,
Que de sa vie raconter
Seroit anuis de l'escouter.
Car de la vile la frapaille
2740 Le sivent, quelque part qu'il aille,
Li pautonier, les gens menues ;
Toutes en sont plaines les rues.
Grans est la noise et grans li cris
Des garçons, des enfans petis,
Qui l'empaignent et qui le batent,
Qui le descirent, qui le gratent.
Par la grant rue tuit l'arochent
De verges le batent et brocent ;
Mult le laidissent, mult le roullent,
2750 Les viés drapiaus es putiaus mollent ;
Puis le fièrent parmi le dos
Et de bastons et de lons cros
Et par les rains et par les flans,
Que par maint liu en saut li sans.
Et cil qui n'i puent ataindre
De ruer ne se voelent faindre
Et boe et pieces de poumon
Dont se sont garni li bricon.
Ce est damages et grans doels !
2760 Les menus saus plus qu'escureus,
S'en va la rue contreval ;
Et Garinès de son ostal
Pleure des oels et dou cuer gient.
L'ostes le voit, à lui s'en vient,

De la fenestre l'a mené;
Car forment le voit adolé.
Ne fait samblant en nul endroit
Que il aperceüs s'en soit.
Demandent l'eve, lavé ont,
2770 Et au mangier assis se sont;
Cil i mangierent qui il plaist,
Mais Garinès pense et se taist.

A la vue d'Amadas, il verse des larmes. Son hôte s'en aperçoit, le questionne, et le valet lui raconte l'histoire d'Amadas, en implorant sa pitié pour lui. L'hôte promet de prendre soin du malheureux Amadas, et Garinès part pour Nevers.

Après mangier, tout souavet
Li frans ostes à raison met
Garinet, à consel privé;
De par Diu, l'a mult conjuré
Que par sa volenté li die,
Ne la verté ne coile mie,
Pour coi ploura, quant vit le fol.
2780 Et Garinès li met au col
Les bras et dist: « Biaus amis ciers,
« Je vous dirai mult volentiers,
« Mais que soie seürs et cers,
« Que par vous n'ière descouvers
« De mon consel, se je l'vous di. »
Dist li ostes: « je l'vous afi,
« Sans mal engin, mult loiaument. »
Et cius tost la fiance en prent.

Garinès tost, sans demourance,
2790 A pris de l'oste la fiance
Qu'il ne l'descouvrera à houme.
Après li a dite la soume
Et dist : « Biaus oste deboinaire,
« Se grant duel me veïstes faire,
« Pour le dervé qui or passa
« Par cele rue et avala,
« Ne vous esmervilliés de rien ;
« Que je l'devoie faire bien.
« Il est me sire, ce sachiés ;
2800 « Estrangement en sui iriés,
« Quant l'ai si faitement trouvé.
« Maintes fois l'ai veü armé
« Sus le destrier, l'escu au col ;
« Et or le voi dervé et fol !
« Ne me poi de plorer tenir !
« Or vous gardés dou descouvrir ;
« Ne dites à nul houme né
« Ce que vous ai ici conté.
« Et d'autre part conseil demant,
2810 « Con faitement d'ore en avant
« Le porons faire. Le matin,
« Vers Nevers tenrai mon chemin,
« Et à ses amis conterai
« En quel maniere trouvé l'ai.
« Et vous, biaus ostes, le ferés
« Garder au mix ke vous porés.
« Preu i arois, jel'vous afi ;
« Que mult sont rice si ami,

« Qui vous rendront besans d'or fin
2820 « Tous jors encontre .I. angevin.
« Ne vous tost ostés à anui ;
« Entremetés vous mult (de lui). »
L'ostes est sages et soutis,
De corage frans et gentis,
Dou gentil home a grant pitié
Et dist : « Amis, par amitié,
« Ce sachiés, m'en entremetrai ;
« Car certes grant pitié en ai.
« Mais nus hon ne le puet garder,
2830 « Qu'il ne veut en ostel entrer.
« En une vaute de caioite
« Gaste du tans antif, estroite,
« Gist la nuit, sous la piere dure,
« Que de nul autre ostel n'a cure.
« Or ne le tenés mie à gieu.
« Si est sauvages, qu'en nul lieu
« Converser ne veut en maison.
« Cascun jor vait ci environ
« Com vous véistes, à dolour ;
2840 « Ja tant n'ert travilliés le jour,
« Qu'il n'aut illoec la nuit gesir,
« Sous la nue piere dormir,
« En cele vaute, à son rechet;
« La nuit i gist, au main s'en vet.
« Ja ne reverra jusqu'au soir.
« Mais loiaument vous di, pour voir,
« Qu'à mon pooir le garderai ;
« Jour et nuit garder le ferai

« A .II. houmes fors et hardis.
2850 « Mains qu'ils pourront sera laidis
« Li uns la nuit le gardera,
« Li autres par jour le sivra,
« Toutes eures, quel part qu'il aille.
« Ensi le vous otroi sans faille. »
Dist Garinès : « Bien ert ensi,
« Ostes, la vostre grant merci.
« Mais pour amor Diu, me menés
« En icel liu que vous savés,
« Où cascune nuit gist li las,
2860 « Si que la gent ne l'sacent pas.
« — Volentiers, » li ostes respont.
Atant privéement s'en vont
Tout souavet le petit pas,
Tout droit à la croute Amadas.
La place voient dolerouse,
Dont Garinès mult se dolouse ;
Et quant la place orent veüe
Et sus la piere dure et nue
Son lit dont mult très dolent sont,
2870 Unes piaus acatées ont,
Velues et en tel manière
A claus la ficent en la piere,
Là où il doit la nuit gesir ;
La piaus ne puet d'iluec partir.
Puis s'en revont et à deduit
Trespassent toute cele nuit,
Jusqu'à ce vient au bien matin
Que Garinès en son cemin

Se met. Vers Nevers s'en va droit
2880 Où sa dame laissie avoit.

En apprenant ces nouvelles, Ydoine demande à son époux de lui permettre de partir pour Rome, afin de prier le Saint-Père de guérir la maladie dont elle est atteinte. Le comte y consent volontiers. Elle part et arrive bientôt à Lucques.

VA S'-ENT Garinès tos haitiés ;
Droit à Nevers est repairiés,
Dont il estoit dolens meüs.
Or y est tous liés revenus.
Encore gist à grant dolour,
Malade contre lit, d'amour,
La contesse, qui plus se deut
Que ne fist Tristran por Yseut,
N'ele por lui quant l'ama plus.
2890 A itant est entrés par l'us
Garinès, qui tost le salue.
Quant ele le voit, tot remue
Le cuer de joie et de dolour;
Car ele a et joie et paour ;
Ne set s'il est u mors, u vis.
Jà n'ert en si lointain païs.
S'il est vis, ne l'aille garir ;
Et s'il est mors, fors dou morir
N'i ara jà autre relais.
2900 Ne set s'el le verra jamais.
En son séant se lieve droit.
Atant vient Garins, qui le voit;

« De la devise oés la soume.
« Aler voel à Saint Piere, à Roume,
« En orison le saint requerre.
« Por Diu qui fist et ciel et terre
« Vous pri que m'en doinsiés congié
« Et que ne m'en faciés devié. »
Li cuens, quant la parole entent,
2970 Tout li otroie boinement;
Car volentiers, se il seüst,
Con faitement estre peüst
De li delivrer à houneur,
Se vausist; car mult grant peeur
A des sorcieres des faées;
Car bien seit que sont averées
Les paroles qu'eles disoient,
La nuit que encanté l'avoient.
Pour la paour dont il se deut
2980 De li delivres estre veut;
Ne se vout mie trop proiier
De la requeste sa moullier.
Mult se haite de la nouvele
Doucement dist: « Amie bele,
« Mult volentiers pour vous garir
« Vous otroi tout vostre plaisir.
« Or, argent et à grant planté
« Aurés à vostre volenté;
« A vostre gré ferai avoir
2990 « A vostre gent tout leur voloir,
« Se vous volés ains le quint di. »
Ele respont: « Vostre merci;

« Com mius vous ert, biaus sire ciers. »
Et li cuens dist : « Mult volentiers. »
Atant s'est d'iluec departis,
Si s'atourne selonc ses dis.
Ydoine mult forment se haite
De s'oevre que ot à cief traite ;
C'est la voire, petit sejorne ;
3000 Mult bien s'apparelle et atorne
Cosfres et bougés fait emplir,
D'or et d'argent mult bien garnir,
Com cele qui en a corage
A faire d'un fol houme sage
Et d'un povre que rien nen a
Si riche qui assés aura.
Son oire atorne, com ains puet ;
Car li cuens, quant que li estuet,
Li troeve assés et ricement,
3010 Dras et chevaus, or et argent.
Si li baille .v. cevaliers,
Qui assés iront volentiers,
Et feront son commandement.
Du conte atant le congié prent,
Si a accueilli son voiage
Devers Roume, de bon corage,
Comme bien vraie pelerine,
Qui toute est à St-Piere acline ;
Car el ne quiert, ne ne convoite.
3020 De tost aler forment s'esploite,

Car sa garison i esploite.
Par ses grans jornées tant coite,
C'à Luques vint, ù ses cuers tire.
Garinet, qui set son martire,
Envoie avant son ostel prendre,
Ciés le rice home vait descendre.
Garinés s'en torne à itant
Et si va l'ostel prendre avant,
Comme maistres et cambrelens,
3030 Et com cil qui est de grant sens ;
Coffres et bougés et somiers
Et dras et vassiaus et deniers
Maine avant lui, com faire doit,
Jusqu'à l'ostel ne se recroit.
Son oste belement salue,
Qui mult est liés de sa venue.
Mais Garinès bien li desfent,
Si li conselle belement,
Qu'il ne li face autre samblant
3040 Fors d'oume estrange, tant ne quant,
Ne veut qu'estrange, ne privé
Sace qu'il ait laiens esté ;
Mais face atourner l'ostel bien.
Li ostes ne s'en faut de rien,
L'ostel mult ricement atourne
Et les cambres mult bien aourne.

Lorsqu'elle est installée dans un hôtel, un grand bruit l'attire à la fenêtre. Là un cruel spectacle frappe ses yeux. Amadas, celui qu'elle aime tant, est dans la rue, décharné, couvert de haillons, entouré d'une foule immense, qui accable d'outrages et de coups le pauvre insensé. Elle s'évanouit.

Contre Ydoine qui est venue,
Et en la sale descendue,
Li ostes vient encontre li,
3050 Biau la salua et joï,
Li et les siens mult bel apele,
Et sa feme prie la bele
Que la contesse maint amont
Ès cambres qui ricement sont
Atournées de dras de soie.
En la grant rue, outre la voie,
Est .I. soliers, .I. apentis,
Et de dossiaus et de tapis
Atornés, si que d'un estal,
3060 Par la cité amont, aval,
Qui à la fenestre s'acoute
Bien puet véoir la vile toute.
Là est la contesse menée,
Qui dedens est désatournée ;
Et quant aparillie s'est,
Jà sont tuit par la sale prest
De donner l'ève, mais issi
Liève la noise atout le cri;
Par la rue est ja tant levée
3070 D'Amadas qui fait sa journée ;

Grant noise y a de toutes pars;
Plus le sivent de .c. musars,
Li pautonnier de la cité,
Si com il ont acoustumé.
Li estrange salent as huis,
As fenestres et as pertuis ;
Car mult permervillié se sont.
La contesse ù solier amont
Ot la noise et le grant cri ;
3080 Ore a grant duel de son ami ;
D'ire et d'angoisse et de dolour,
Cange mult tost bele coulour,
Fine biauté par grant ledece,
Et grant joie par grant tristrece.
Esperdue est; li cuers li faut.
Grans est la noise et li cris haut
Si que onques mais n'oï tel.
Es vous la dame de l'ostel
Mult tost courant, à mult grant ris,
3090 Et saisist par le mantel gris
La contesse, si dist avant :
« Venés, dame, par saint Amant!
« Veoir .I. des plus faus naïs
« Qui soit en .LX. païs.
« Si bon gieu certes ne veïstes,
« Puis que de vo païs partistes;
« Mult vous tenrés pour escarnie,
« S'il passe que ne l'véés mie,
« Se vous perdés le giu de lui,
3100 « Mult vous tornera à anui,

« Dame, car le venés veoir,
« Que Dius vous doinst joie et savoir!
« Vous n'i recouvrerés jamais. »
La contesse s'estut en pais;
La borjoise a mult esgardée,
S'ele ne fust si adolée
Mult bon deduit eüst de li;
Mais tel duel a de son ami,
Qu'ele ne set que faire veut;
3110 Car de son desir plus se deut,
Esgarée est, ne set que faire;
Tout son voloir a à contraire,
Veoir le veut et n'ose pas,
Ne le veut pas veoir si las.
Mult li grieve à veoir itel,
Et se il passe outre l'ostel,
Qu'ele ne l'voie el n'i aura,
Tout maintenant de duel morra.
N'est mervelle s'est en esrour,
3120 Quant si set à fine dolour,
Si près de li fol et dervé
L'oume du mont qu'a plus amé.
De lui veoir a grans meskiés
Et li passers li est mult griés;
De .II. pars est toute esgarée.
Mais non porquant si est levée,
A grant paour et à grant doute;
Com cele qu'esbahie est toute,
A la fenestre, à mult grant grief,
3130 Toute mourne mist hors son cief,

A grant dolour, de son estal.
La rue voit venir aval
A grant honte et à grand vilté,
Vilainement outre son gré,
L'oume du mont qu'ele plus aime,
Dont sovent dolente se claime.
Car entour li ot grant le bruit
Des pautoniers, qui ont deduit,
Qui mult l'arocent et decacent,
3150 Et le decirent et agacent,
Que de grans gens, que de menues,
Toutes en sont plaines les rues,
Tout entour li est grans la presse;
Li uns le prent, l'autres le lesse;
Li un le tirent et enpaignent,
Li plus lointain pas ne se faignent
De jeter boe, u bastounés,
Et viés soulers et drapelés;
Et el qui sont li plus procains,
3150 Es flancs, es costes et es rains,
Et es espaules et où dos,
Li dounoient de pesans cos,
Qui le cler sans raiier li font,
C'à aval de lassus amont,
De longues verges dont le poingnent
Le dos avant du sanc li oignent.
Ce est grans duels à esgarder,
De nul houme c'on doie amer,
Tant comme ele plus aime lui,
3160 Tant li torne plus à anui

Que si laidement le baillissent
Et, voiant ses oels, le laidissent.
Mult est irée en son corage,
Mult aura ja plus grant damage
Et plus doleur que n'a eüe
Dont ele sera confondue
Dolereuse, dolente et lasse.
Com Amadas endroit li passe,
Voiant ses oels, d'une maison
3170 Vit hors salir .I. grant gaignon,
Une grant hart entor son col.
Quant il voit Amadas le fol,
Qui devant les autres couroit,
Si fait tout cou que faire doit
Sa nature très felenesse,
Devant Ydoine la contesse,
Et joint ses piés et fait .I. saut,
Et saisi Amadas bien haut,
Qu'il le vit nu et descouvert;
3180 Par une espaule as dens l'aert,
Qu'il avoit maigre et descarnue.
Illuec ens, ù tour d'une rue,
Estoit entraversés .I. trons
De caisne, grans et gros et lons;
Par grant aïr outre l'abat
As dens sous le pavement plat,
Si qu'el visage ne ù nés
Ne li est point de cuir remés;
De l'espaule li fait voler,
3190 Voiant tous aus, le sanc tot cler,

Si que le cors en a sanglent;
Et il saut sus delivrement;
Fuyant s'entorne contreval.
Ydoine en a duel mout coral;
Pour l'aventure dolerouse,
En son corage se dolouse,
De la doleur que ele sent,
Que riens ne voit, et ne entent,
Toute s'espart, li cuers li faut;
3200 Nus consaus mais rien ne li vaut;
Ariere chiet sus le plancier,
Toute pasmée ens ù solier.
Pasmée est Ydoine la bele;
Il n'a dame, ne damoisele
En la cambre n'i soit courue.
La plus cointe est toute esperdue
Et de paour toute esfrée
Pour la contesse qu'est pasmée.
Mais quant revint de pasmisons
3210 Uns souspirs fait greveus et lons,
Trois fois de cuer alonge alaine,
Et mult s'asiet à très grant paine
Esfréée et toute esperdue.
Paour a ne soit perceüe
La grans angousse qu'ele sent.
Mult biaus en coevre pour la gent,
Car sage est mult de grant maniere.
Au plus que puet fait bele ciere
Et asseüre son corage,
3220 Que on n'aperçoive la rage

Dont ele a si malade esté;
Et dist que de la foibleté
Dou mal ki si longes la tint,
Iceste vanistés li vint;
Mais bien sacent n'en aura mal.
Atant s'entorne et vait aval
En la sale jus por mangier,
Là où erent li chevalier.
Il levent, si s'asisent tuit.

Ydoine, la belle comtesse, arrive dans le réduit d'Amadas. Ses caresses le réchauffent et le raniment. Il se réveille, ses fureurs le reprennent; mais le nom d'Ydoine mille fois répété et les tendres prières de son amie lui rendent la raison.

3230 MULT par a désiré la nuit
La contesse, qu'en a à faire
Plus que dou jor; car quant repaire
La nuit, si a, en recelée,
Une cape à pluie afublée.
Quant sont coucié par la cité,
S'a son oirre si apresté
Qu'ele s'en est mult tost alée,
Par une viés porte privée;
S'en est isnelement issue,
3240 Si est entrée en une rue
Qui de gent estoit mult soutaine.
Garinet avoec li emmaine
Et .II. autres de ses privés,
Qui sairemens li ont jurés

A faire tout le sien plaisir
De ceste oevre, sans descouvrir.
La voie acoellent à itant.
Garins s'en vait primes avant
Qu'es maine droit à Amadas,
3250 En la vaute où gisoit li las
Et dort en paine et en dolour;
Que mult ot travillié le jour.
Droit de lonc de la piere gist
Sour les piaus que Garinès mist.
Trestout le cors avoit soullié
Que batu l'orent et roullié
Li enfant de tai, de palu,
Que le jour orent pourseü.
3260 Ydoine voit le damoisel,
Qui dort si souef et si bel,
Com se il fust sains et haitiés;
Prise l'en est mult grans pitiés
Qu'ele en pleure mult tenrement,
Et dist as suens mult doucement
Comme dame de grant savoir:
« Jà quant il se vaura mouvoir,
« Et s'enquidera à füir,
« Penés vous mult dou retenir,
« Si com volés garir ma vie.
3270 « S'il vous escape par folie,
« Tout sans faille morrai après;
« Ne me verrés manger jamès. »
Cil dient bien que il feront
Dou retenir quanqu'il poront.

Ydoine s'est desafublée,
A tere a sa cape jetée,
En cainse remest seulement
Et en cemise sainglement.
Mais tant est avenans et bele,
3280 Que il n'est dame, ne pucele,
D'iloec à Nevers la cité,
Une seule de sa biauté.
Comme loiaus amans et fine,
Plorant à la terre s'acline,
Descoulourée, pale et tainte,
Comme cele qui ne s'est fainte,
Se met mult tost à terre nue,
Par dalès lui toute estendue,
Mult souef et mult coiement,
3290 Par grant douceur et simplement,
Tout erraument et de ses bras,
Qui vestus ert estroit à las,
Desous le col, soef li met
L'autre desos, mult souavet,
Sa bouce à la soie tout droit,
Si le baise et embrace estroit;
Mais ce n'est mie de cuer faint;
De mult fin cuer souef l'estraint,
Par les dous baisiers que li fait
3300 S'esveille cil et entresait
S'esfroie mult et joint les piés,
Et fait com s'il fust esragiés;
Füir s'en veut, car mult se crient,
Mais cele à son pooir le tient,

Et il s'estort, comme dervés,
Dou poing qui est gros et quarés,
Li doune tel, jouste l'oïe,
Qu'Ydoine en est tout estourdie.
Mais el le tient à son poir
3310 Qui c'aut, ne li puet riens valoir;
Car atout li s'en fust alés,
Com cil qui fors estoit assés;
Mais li .III. salent maintenant,
Qui l'ont saisi hastivement
Tuit ensamble, por mix tenir,
Et il s'estort par grant aïr;
Partir s'en veut, mais ne puet pas,
Que cil ne l'tienent pas à gas,
Mais à grant force et par vigeur.
3320 Ydoine est en mult grant fréeur;
A douce vois simplete et basse,
Comme dolante, tristre et lasse,
Piteusement merci li crie,
Et dist : « Amis, la vostre amie,
« La fille au bon duc de Borgoigne
« Qui, pour ceste fiere besoigne,
« Est venue comme dolente,
« Qui pleure et souspire et demente,
« Par grand amor merci vous prie,
3330 « Com à ami peut faire amie.
« Ce est Ydoine, vostre drue,
« Qui tante angoisse aura eüe
« Por vous et tant maus endurés.
« Ne soiiés pas si afolés :

« Car, se Diu plaist, par tans serés
« Sains et haitiés et si aurés
« Vostre amie, n'en doutés pas.
« Amadas ! biau sire Amadas !
« A cuer dolent et dolerous,
3340 « Ydoine, ki se muert por vous,
« Com fine amie, à son ami,
« Piteusement crie merci ! »
Le nom d'Ydoine ot Amadas
Et de s'amie, isnel le pas,
Est commeüs tout son forsens ;
Si entre en .I. nouvel pourpens ;
Parmi tout ce qu'est esragiés,
Li est auques li sens cangiés ;
Pour le nom d'Ydoine s'amie
3350 Li trespasse la derverie
Dont a esté cangié maint jor.
Son cuer commuet de grant doçor.
Si a jeté .I. grant souspir.
Mult li semble dous à oïr
Li nons dont tant mal a sousfert ;
Tel joie en a que tout s'espert;
Le nom d'Ydoine à cascun mot
Ausi com songe entent et ot.
Non mie par meilleur raison,
3360 Tous cois par iceste acesson
Se tient en pais et si entent
Le nom d'Ydoine doucement ;
Et si tost com ele aperçoit
Que il entent et ele voit

Que li nons si grant rage vaint,
De ses biaus bras souef l'estraint
Et nomme à cascun mot son non,
.c. fois le nomme d'un randon ;
Nomme Amadas, Ydoine après,
3370 Et ami et amie adès,
Et dist à vois piteuse et basse :
« Amadas, ja sui-je là, lasse !
« Ydoine, vostre douce amie,
« Qui plus vous aime ke sa vie.
« Je sui la vostre amie fine,
« Que tant amastes, ja mescine,
« Ydoine, vostre fine drue.
« Pour vous secorre sui venue
« En cest païs et pour garir;
3380 « Ne vous laissiés issi morir ;
« Amis, aiiés de vous merci
« Por Diu et de moi autresi.
« Je sui pour vous si adolée
« Que ja ne m'ert joie donée,
« Se n'est biaus dols amis, par vous,
« Que j'ai le cuer si dolerous,
« Que je ne puis sans vous garir ! »
Atant fait .i. traitif sospir,
Se l'baise à bonne volenté,
3390 De très bon cuer, à simpleté,
Et li recorde doucement,
Plourant à lermes francement,
Les grans joies et les deduis
De l'amor dont il est destruis.

Mais à cascune des raisons,
Apertement noume leur nons ;
Cou est la miudre medecine,
La plus aidans et la plus fine ;
Car autretant li fait d'aïe
3400 Li nons d'Ydoine et d'amie,
Com .I. des nons nostre signour
Que nous tenons à créatour ;
Se pour ce non qu'à tort n'a droit
Des noms dame Diu nus ne doit
Faire nule comparaison.
Amadas par ceste ocoison
De son grant mal tant a souage
Que en memoire et en corage
Memoire et raison li revient ;
3410 Ce qu'a fait à folie tient,
Par le nom d'Ydoine et d'amie
Est garis de la derverie,
De l'angoisse et de la grant rage.
D'un fol a fait .I. home sage
Li nom d'Ydoine en poi de pose :
Pour ce le tient à sainte chose.

Amadas revenu à lui-même et honteux du triste état où Ydoine l'a retrouvé, la conjure de le laisser fuir. La comtesse le retient ; elle a tout quitté pour lui : lui seul aura son amour.

AMADAS est sains et garis,
A Diu en rent grés et mercis
Ydoine, quant li a son sens
3420 Par lui rendu : mais en pourpens

Est li vassaus et en esfroi;
Car mult a grant honte de soi,
Dedens son cuer et grant vergoigne,
Quant li remembre de Borgoigne,
Et après de la fole vie,
Et de ce que il voit s'amie,
Qui si le baise doucement
Et crie merci humlement.
Li cuers maintenant li esfroie;
3430 Si grant honte a que tos rougoie
Pour la vie que a menée,
Pour sa mauvaise destinée.
Tel ire en a et si grant duel,
Que en Babiloine, son voel,
S'amast mix lores que illuec.
.I. souspir fait et dist avoec :
« Bele très douce, chiere amie,
« Ichius Dix qui a en baillie
« A son plaisir trestout le monde
3440 « Et ciel et terre et mer profonde
« Le gueredon de la francise
« Vous rende et de la gentilise
« Que faite avés, dame, de moi!
« La merci Diu, en qui je croi,
« De grant doleur m'avés gari.
« Douce amie, merci vous cri.
« Par Diu, que me laissiés aler
« Paine sousfrir et endurer.
« Ne m'en caut ù, mais que je soie
3450 « De vous partis, que ne vous voie

« Jamais à nul jor de ma vie ;
« Non pas pour cou, ma douce amie,
« Que ne soiiés la riens ù mont
« De tous et de toutes qui sont,
« Que plus ai amé et plus aim,
« Par vous santé et vie claim :
« Mais quant tex est ma destinée
« Que j'ai tel vie demenée,
« Si vil, si orde, et si mauvaise,
3460 « En ceste vile, et si pusnaise,
« Ne place Diu, le roi celestre,
« Qui gouverne le mont terrestre,
« Que vostre cors ait desounor
« Jamais, par le mien, à nul jor,
« Que trop ai vils et ors esté.
« Laissiés me, dame, aler, pour Dé !
« Ne m'en caut où, ne en quel terre,
« Plaindre et plorer ma peine, querre
« Ma mort et ma malaventure,
3470 « Tant com la vie où cors me dure.
« Car si grant ire au cuer me monte,
« Ne vous porrai jamais pour honte,
« Véoir des oels, ne esgarder.
« Dame, por Diu, laissiés me aler. »
Ydoine ot parler Amadas,
Tout à certes, non mie à gas,
Si dolereusement à lui.
Pitié en a de son ami ;
Tele ire en a et tel tenreur,
3480 Par desous la clere rougeur

De son vis contreval li vont
Caudes lermes de cuer parfont,
Si que li mouillent la poitrine,
Qu'est plus blance que flors d'espine.
Par grant amor, par grant pitié,
De ses biaus bras l'a enlacié;
Si l'estraint et baise et acole
Et simplement à lui parole,
Tot en plorant morne et marie;
3490 Comme loiaus et fine amie,
Dist: « Biaus amis, bele jouvente,
« Ceste dolereuse dolente
« Pour amour Diu, merci vous crie,
« Que jamais ausi grant folie
« Ne soit par vostre bouce dite!
« Mult me rendés male merite
« De mon grant travail, sans raison.
« Ci a ore biau gueredon
« De l'angoisse que j'ai eüe!
3500 « Mult me doit mix estre rendue
« La deserte de la grant paine
« Dont j'ai langui mainte semaine,
« De l'amor pour coi esmeüe
« Sui et de mon païs venue.
« Pour vous, que je tieng à ami,
« Ai mon seigneur enfin guerpi,
« A Nevers la noble cité
« Et toute ma grant yreté.
« Contesse sui en ma contrée
3510 « Et mult rice dame clamée,

« Qu'à .I. conte espousée fui ;
« Mais si bien gardée m'en sui,
« Comme loiaus compaigne fine,
« Que pucele sui et mescine ;
« Ne il, ne trestout cil du mont
« Qui ont esté et qui or sont,
« Autre que vous, en sa baillie
« Ne m'aura jà jor de sa vie ;
« Ce vous di bien, tot sans mentir.
3520 « Venue sui por vous garir
« En cest païs, qui mult est loing
« De Borgoigne, à mult grant besoing.
« Si m'en rendés mauvais loiier !
« Certes mult me puet anuiier
« Quant dites si grant vilenie
« Et si faites fine folie
« D'avoir honte de nule rien
« Envers moi ; car ce saciés bien,
« S'eüsse esté fole dervée,
3550 « Et si très fine foursenée,
« Que fuisse alée par marage,
« Comme feme fole et sauvage,
« Par tot le mont de terre en tere,
« Hounison et viltance querre,
« Et .X. mil le m'eussent fait,
« Parmi tout ce vilain fourfait,
« Si quidasse ja à estrous,
« Amis, si bien estre de vous,
« Que se vous puis me trouvissiés
3540 « Plus volentiers me préissiez

« Que dame nule, ne pucele,
« Ja tant ne fust vaillans, ne bele !
« Mais or sai bien que je vous ai
« Mult plus amé de cuer verai
« Que n'avés moi ; il i pert bien !
« Quant honte avés vers moi de rien
« Que vous aiés fait envers moi.
« Car, par la foi que je vous doi,
« Se Dix me doinst joie et honor,
3550 « Jamais nul jor n'aurai signor
« Autre que vous, pour voir le di ! »
Fait Amadas : « Vostre merchi,
« Ma douce dame, de cest don
« Vous rende Dix tel gueredon,
« Dont à tous jors mais soie liés. »
Atant l'a doucement baisié
Et ele lui par grant doucour,
Embracié se sont par amour ;
A un acort sont andoi mis,
3560 Com tous li plus loiaus amis
Du mont et la milleur amie
C'onques amast par druerie.
Leur doleur et leur travail grief
Dans deus pars ont bien trait à cief,
Coment que leur doie avenir
Remés sont leur traitis souspir ;
Mult s'entrebaisent et acolent
Et de leur grant amor parolent.

Réflexions de l'auteur sur la perfidie des femmes, sur leur penchant à tromper, malheureux héritage que leur a laissé la désobéissance d'Ève, leur mère commune. Ydoine, la femme fidèle et loyale, est une exception à la loi générale.

Or sont à .I. li doi amant.
3570 Signor, je l'di, bien ai garant,
De feme, ce saichiés tuit bien,
Qu'il n'a si pourveüe rien
Où mont, quant ele vait tricier,
Puisqu'el se paine de boisier,
Ne la puet nus garder à droit,
Tant la sace metre en destroit,
Tant durement est decevans,
Et angousseuse et souduians
Vers houme qu'ele vait deçoivre
3580 Et engingnier; si bel l'enboivre
Et afole, que le plus sage
Et qui a plus soutil corage
Grieve souvent en mainte guise,
Par traïson et par faintise.
Nule riens n'est de sa voisdie.
Ne sai certes que plus vous die;
Mais nule n'est sans decevance;
Toutes sevent de l'ingremance,
Et les engiens dont abelissent
3590 Vers ceus que tricent et traïssent.
Mors est qui el voelent deçoivre,
Que nus ne s'en puet aperçoivre;

Si se sevent couvrir et faindre
Muer sevent, sauter et fraindre,
Ortie traire avant pour rose !
Signor, saciés bien une cose :
Toute la plus fole est trop sage
De porquerre anui et damage ;
Et la plus sage, trop voiseuse,
3600 Et decevans et angoisseuse.
Si sont triceresses et faintes
Que jà nul jor n'erent ataintes.
Volages sont et poi estaules
Et sans mesure enfin caniaules.
Ne sai dont ce vient, ne que doit,
Toute la plus fole deçoit
.I. sage home, par tricerie.
Fols est qui en nule se fie ;
Qu'il n'i a point de loiauté.
3610 A la gile ont tot atorné
La francise et la simpleté
Dont orent jà los de bonté,
En nule n'a une enterine.
L'amors de toute la plus fine
Puet juger à fause et à fainte
Cil qui'n a esprovée mainte.
Venimeuse est la plus pasible,
Que nule n'est sans art orible ;
Felenesse sont, sans raison,
3620 Plaines d'engin de traïson,
Esmouvans d'ire et de contraire
Toutes sont, mais de male afaire,

Pieca que teles estre soelent
Sont encore là ù mal voelent.
Les dames ai or cest respit
Pour la contesse Ydoine dit,
Pour demostrer la vérité
De li et l'estabilité,
Com a erré vers son ami
3630 Loialment; bien l'avés oï,
Encontre raison et droiture.
C'est de feme droite nature
D'ouvrer tos jors contre raison;
Plusors sevent bien l'ocoison :
D'Evain leur vient, que Dix forma;
Ceste nature leur douna
Contre raison; primes forfist
De ce que Dix li contredist;
Contre raison ouvra adès,
3640 Et ses filles si font après.
Pour ce seroit fort à trouver
Feme qui ne vauroit euvrer
Encontre raison et droiture:
Car tout ce leur vient de nature.
Pour ce, si est de feme fine,
Boine, loial et enterine
Une des mervelles du mont,
Que mult très peu de tex en sont.
Une boine .c. homes vaut;
3660 S'amistiés à nul jor ne faut;
Ne ne cange pour nul destroit;
Ains fait tous jors que faire doit.

De ces boines est Ydoine une :
Hors est de la fausse commune.
Ce pert à Amadas, son dru,
Que por lui a tel mal eü ;
Mais el li a rendu si bien
Qu'il ne s'en puet plaindre de rien.

Amadas cède aux sages conseils de sa chère Ydoine. La comtesse le confie à ses gens, qui, au sortir d'un bain réparateur, l'habillent richement, le font monter sur un palefroi et le conduisent à la salle du festin. Ydoine le présente aux seigneurs de sa suite, comme un brave et loyal chevalier.

QUANT acievé a son plaisir,
3670 Boinement, tout à son désir,
S'en si revait à son ostel,
Et Amadas refait autel.
Par le commandement de li
Retint Garinet, son ami,
Qui erramment l'en a mené,
D'iloec bien loing en la cité,
A .I. ostel privéement,
Bien aaisié et loing de gent.
Si fist .I. baing mult tost temprer
3680 Et Amadas dedens entrer.
Mult se paine de lui servir
Et de faire tot son plaisir.
Communément cil de l'ostel
Et Garinès et d'un et d'el,
Si sagement l'ont du tot fait,
Qu'il n'ont garde de nul agait

Amadas est au baing entrés ;
Serjans ot bons et bien privés,
Qui le servent privéement
3690 A volenté et à talent,
Si que nus estranges ne l'set ;
Et Garinès l'atorne et net,
Pine et roongne bien et bel.
De Jherusalem un capel
Li mist où chief ; quant fu baigniés,
Le lis fu tost aparilliés
Mult ricement, et Amadas
I est entrés, isnel le pas.
Que vous en diroie je plus?
3700 Or est du tot si au desus
Qu'il ne se doit plaindre de rien.
Il a l'ostel saint Juliien ;
Tant a quanque vient à talent.
Atornés fu mult ricement
Li mangiers de daintiés assés ;
Si ot clers vins et fors assés.
De quanque li vint à plaisir
Se fist la nuit mult bien servir,
Tant que de dormir a talent.
3710 Lors se couce et congié prent.
Garinès jusqu'à l'endemain
A son lever sera bien main.
Plaist vous de la contesse oïr?
Pour rien ne puet la nuit dormir,
Tant par desire l'ajornée,
Par matin, quant l'aube est crevée,

Que li saint par la cité sounent,
Les gens esmoevent et semonent
D'aler oïr le Diu mestier,
3720 La contesse vait au mostier,
Prier à Diu, que aciever
Puist son desir et son penser,
Sans reparlance de folie,
Sans pecié et sans vilounie,
Si que de gent ne soit blasmée ;
Que mult crient estre deparlée,
Et non porquant raisnaulement
Cuide aciever tot son talent
D'Amadas et de son signour,
3730 Qu'ele ne doi dou creatour,
Ne de la gent, mal gré avoir.
En icou a mult bon espoir,
Que outre son gré fu donnée
Au conte et à force espousée.
Si avoit Amadas plevi
Qu'il la prendroit, et ele li.
Après la messe matinel
Est revenue à son ostel
Et à toute sa gent commande
3740 Que grant planté ait de merande,
Et rice ostel et bel atour ;
Car sejorner veut tot le jor ;
Mult travillie et mult lasse est.
Et cil dient qu'il sont tuit prest
De faire son commandement,
Sans contredit, mult liement.

Ains eure de tierce sonant
Aront si fait, qu'à joie grant,
Se il lui plaist, porra mangier.
3750 A Garinet va consillier ;
Si li moustre privéement
Et devise mult sagement
Comment pour Amadas ira ;
Et cil mult volentiers i va,
De mult bon cuer et de parfit.
Devant li vient et si li dist
Que biau s'aparaut et atort,
Que venir l'estuit à la cort ;
Puis li devise com ira
3760 Et les paroles qu'il dira :
Tout à loisir le fait lever,
Caucier, vestir et atourner ;
Car il li ot robe aportée,
Tel com le soir l'ot devisée ;
Cemise et braies blances a,
Qu'Ydoine cousi et tailla,
De blanc cainsil bien deliié.
Garinès l'a mult bien caucié
D'unes cauces bien decaupées,
3770 De noir et de vermel bendées,
Mult bien seantes à son voel,
Si ot lasnieres ou braioel,
Qui n'estait pas povre ne vis,
D'or et de soie mult soutis.
.I. fremail d'or a à son col ;
Or ne ressemble pas le fol

Qui seut aler par la cité ;
Ains vous di bien, par verité,
Qu'en trestoute l'ouneur de Rome,
3780 Ne trouvast on .I. plus preudhome,
Si preu, si large et si vaillant,
Si cortois, si loial amant.
Pers est Rollant, de vasselage,
De hardement et de corage,
Et pers Gauvain, sans vilounie,
De mesure et de cortoisie.
Quant fu vestus et atornés,
D'une cape s'est affublés
D'escrelate, si est fourée
3790 D'ermines fins, et s'est orlée
D'un bas sebelin noir canu.
.I. anelet qui d'or fin fu,
A un rubi cler et luisant,
Ot en son doi mult bien seant.
Sour .I. un palefroi est montés,
Qui ricement fu atornés.
A cort en va : n'i ot plus bel.
O lui .II. vallès de l'ostel.
En la sale estoit la contesse ;
3800 Venue estoit de là grant messe.
Li mangiers fu tous atornés,
Li senescaus s'est aprestés ;
Demandent l'eve liement.
Es vous Amadas qui descent
Devant l'uis de la sale droit.
Si tost com Ydoine le voit,

Qui primes l'a aperceü
Et avisé et conneü,
En piés se drece, sans anui,
3810 Devant trestous va contre lui
Grant aleüre, à .I. douc ris,
Et dist en haut : « Biaus ciers amis,
« Vous soiiés or li bien venans :
« Aourés soit li rois poissans,
« Qui hors de paine vous a mis
« Et sain et sauf ici tramis ! »
Andeus ses bras au col li lace,
Souef li baise et bouce et face
Par fine amour, à douc desir :
3820 Pour riens ne s'en puet astenir.
En la sale seoir l'emmaine,
De lui honerer mult se paine;
De nule rien n'est si engrande.
De ses nouveles li demande
En haut, oiant toute sa gent;
Et il respont mult sagement :
« Dame, ne vous doi pas celer,
« Je vieng tot droit d'outre la mer.
« Grant piece conversé i ai,
3830 « Em mer ça outre rapassai;
« Mult suÿr liés quant vous ai trouvée.
« Com le font en vostre contrée,
« Li dus mesire vostre pere,
« Et la duçoise vostre mere,
« Et en après mi autre ami? »
— « Sire, mult bien, la Diu merci,

« Mult seront tuit joiant et lié,
« Quant vous saront sain et haitié
« Et estrange talent aront
3840 « De vous veoir, com ains poront;
« Que mult vous ont plaint et ploré
« De cou qu'avés tant demoré.
« Ne riens for vous n'ont convoitié. »
Mult par se sont esmervillié
Cil de l'ostel qui chius estoit
Cui ele tel joie faisoit.
Mult le voient bien ensegnié
Et bel et gent et alignié;
Mais ne l'counoissent tant ne quant,
3850 Li cortois chevalier vaillant.
A la contesse ont demandé
Tuit à conseil, comme sené
Qui il est, ne comment a non.
La contesse, sans okoison,
Leur dist son nom, et le païs
Lor a dit, dont il est naïs :
« Fius est, fait ele, au senescal
« De Bourgoigne, le bon vassal;
« Cil est si preus et si vaillans,
3860 « Si larges et si despendans,
« Et sans vilenie et sans ire,
« Que maintes fois ai oï dire
« A plusieurs gens de ses grans fais,
« C'on a par tout le mont retrais. »
Puis leur prie com à sa gent,
De parler à lui sagement

Et de douner à leur pooir;
Que grant gré en porront avoir;
Et il si font mult francement.
3870 Tuit ensemble communément
Li ont faite si grant hounour,
Com s'il fust fius à leur signor;
Que plusour l'ont recouneü
Qui autres fois l'orent veü;
Et cil qui ainc veü ne l'orent
Par les autres maintenant sorent
Qu'il ert, si l'ont bel apelé.
Et mult chieri et houneré.
L'eve demandent à itant;
3880 Si vont laver lié et joiant;
Et puis si sisent au mangier.
Li mangiers fu rice et pleniers
De dainties et denvis mult ciers
I ot plus que il n'est mestiers.

Ydoine prend la résolution d'aller à Rome en pèlerinage, avec toute sa *maisnie*. Elle engage Amadas à demeurer à l'hôtel pendant son absence. Celui-ci s'y refuse d'abord et finit par y consentir.

Après mangiers, l'estoire dist
Que li doi amant, sour .I. lit,
Loing des autres assis se sont;
Car de plus gens cure n'en ont.
La contesse à son dru devise
3890 En quel maniere et en quel guise
Elle fera; qu'el ne peut mie
Qu'à Roume, avec sa compaignie,

Ne voist avec le droit voiage,
Pour faire son pélerinage,
Que leur oevre ne soit seüe,
Ne de la gent aperceüe.
Mais à son ami bien devise
Où remanra et en quel guise,
Et l'oste qui à son plaisir
3900 Li trouvera tout son desir,
Cevaus et dras, à grand honor,
Armes, harnois et bel atour,
Bien devisent toute leur oevre,
Si com l'estoire me descoevre,
Trop leur desplaist la desevrance;
Mais tant i a de mesestance
Que la departie leur grieve.
Leur parlemens atant acieve,
3910 Qui mult longement a duré;
Puis ont de mainte rien parlé
Et dit leur bon et leur voloir,
Trestout le jor dessi au soir,
Que le souper ont atourné.
Si ont mult ricement soupé;
Et puis après, à grand deduit,
S'envoisent grant piece de nuit,
Tant qu'Amadas s'en volt aler
A son ostel pour reposer.
3920 Ensi com orent devisé,
Le jour à parlement privé,
La contesse ses cevaliers
Et ses plus privés consilliers

A une part atrait, si dist :
« Signeur entendés .I. petit;
« Puis me dirés vostre talant,
« De ce dont conseil vous demant.
« Car vous m'avés à consillier.
« Véés ici cest cevalier
3930 « Qui fius est au noble vassal
« De Borgoigne le senescal ;
« Rices hons est et poestis.
« Aclins li est tous li païs,
« Car mult par est de grand pooir.
« La tere a toute à son voloir,
« Toute la gouverne et destraint.
« En son ostel mes père maint
« Et mesire le croit et aimme ;
« Et à son fin ami le claime,
3940 « Cou est ses fius, si con savés,
« Qui tant est d'armes alosés,
« Qu'il n'a milleur jone homme el monde ,
« Tant com enclot la mers parfonde.
« Signeur, mi ami et mi homme ,
« De lui savés cou est la soume ,
« Com a esté hors de sa terre,
« Ne sai où aventures querre ;
« Or vient, ce dist, au mien avis,
« D'outre la mer, d'autre païs.
3950 « Pieça qu'en son païs ne fu,
« Tuit le quident avoir perdu,
« Et si parent et si ami.
« Signeur, si quic et sai de fi

« Qu'à grant honeur me torneroit
« Et à vous tous ausi feroit,
« Que l'feissons à sejourner
« Avoec l'oste qui mult est ber,
« Tant com à Roume en alissons
« Et que nous chi revenissons.
3960 « Lors s'en venist o nous tot droit ;
« Qui cou feroit mult bon seroit ;
« Car je sei bien qu'à mon signour
« Tourneroit mult à grant honor.
« Bon gré vous en saroit, je croi,
« Se tant volés faire pour moi
« Et par la priere de vous,
« Qu'il s'en venist avecques nous,
« —Grans biens seroit, » Cascuns respont,
« Car n'a tel chevalier ù mont,
3970 « Plus gentil ne plus debonaire ;
« Se il pour vous voloit ce faire,
« A vous et à nous seroit tot
« Mult grans honeurs, s'à lui plaisot,
« Drois est et raisons, ce nous samble ;
« Et si vous loons tuit ensamble
« Que l'en faciés priiere grant. »
Leur parlement laissent atant
Et le chevalier araisounent,
Em priant mult bel le semonnent
3980 Et requerent mult doucement.
Il respont bel et sagement
Si com il orent devisé
Il et Ydoine au cuer sené :

« Madame, vous et ces barons,
« Gré et grasses et guerredons
« Vous rende Dius li creatour,
« De vos biens et de vostre honor
« Que me faites de bon corage,
« Por Dieu, ne l'tenés à outrage
3990 « Que or ne puis pas sejorner;
« En mon païs m'estuet raler.
« Douce dame, ne vous anuit. »
Ydoine l'ot; s'a grand deduit
De l'escondit que il leur fait.
Son oste apele ; à soi le trait ;
Et pour la requeste enforcier,
Le fait ensamble o els priier.
Hé Dix! com bien esploitera
Icil pour qui riens en fera!
4000 N'i a .I. seul ki pas se taise;
Ains prient tuit que il li plaise
Por l'amors d'els à remanoir.
En son cuer puet grant joie avoir ;
Cius ki tant ne desire rien
Com le remanoir, ce sai bien,
Fors aler avoec s'il osast,
Que on folie n'i quidast.
Tant l'ont priiet tuit à .I. fais,
Qu'il ne se puet desfendre mais,
4010 Ne escondire à nis .I. foer.
Mais mult li est encontre cuer
Li demourers, ce fait semblant ;
Mais ainc n'ot tant le cuer joiant

De rien nule com dou sejour.
Par matin l'endemain, au jour,
Se mist la contesse où voiage.
De rien nule n'a tel corage
Com de tost revenir ariere.
Ne l'en convint faire priiere;
4320 A l'oste ot ains parlé issi
Qu'il trouvera à son ami,
Trestout sēlonc le sien desir,
Armes, hernois à son plaisir.

Un grand tournoi est annoncé : Amadas veut y prendre part. Son hôte, d'après les instructions d'Ydoine, lui fournit cheval, armes de guerre, comme il convient à un si vaillant chevalier. Longue description du tournoi. Amadas triomphe de tous les combattants.

La contesse s'est par matin
Vers Rome mise ù droit cemin ;
A l'oste remaint Amadas ;
Robes li trouvera et dras
Frès et noviāus et vair et gris,
Et armes et cevaus de pris ;
4030 Et se lui plaist autre hernois.
Ensi avint que li borjois
Et Amadas erent .I. jour
En leur ostel où tans pascor,
Quant li tans ert et clers et biaus
Et retentist li cans d'oisiaus;
Que la saison par grant doucour
Recommuet tout de grant baudor,

Et ramaine en joliveté
Les jouenes gens qui ont amé
4040 Et qui aiment houneur et pris.
Li tans fu haus, ce m'est avis,
Et biaus et caus coume en esté.
Li bons ostes, au cuer sené,
Ot fait une foellie bele
Et joncié d'erbe nouvele
Por la caleur de la saison,
Par devant, l'uis de la maison,
C'on puet veoir les trespassans
Par la rue et tous les alans.
4050 En la foellie, après mangier,
Se sont alé esbanoiier
Entre Amadas et le borjois,
Qui mout ert vaillans et cortois.
Venir i fist tous ses voisins
Et porter de ses milleurs vins;
S'en fait servir mult cointement,
Et bel et envoisiement,
En coupes d'argent, en hanas,
Trestout pour l'amor d'Amadas.
4060 Si com il sont joiant et lié,
Et deduisant et envoisiés,
Si voient devant eus passer,
La maistre rue, et avaler
.I. garçon mult bien atourné
Qui porte .I. escacel doré
A .I. lion à sa cainture;
Par devant eus, grant aléure,

Com cil qui a besoing mult grant,
Passe la rue en avalant
4070 Et s'en passe outre le grant trot,
Que il onques ne leur dist mot.
Sitost com Amadas le voit,
A son atour bien aperçoit
Et as letres qu'il voit porter
Qu'il est de court, et à l'aler.
En haut li dist : « Çà vien, amis,
« Si nous diras de quel païs
« Tu es et quel besoing tu as,
« A qui tu es et ù tu vas.
4080 « Et se tu sès autre nouvele,
« C'on doie dire et qui soit bele
« Si le nous di, par cortoisie ;
« Biaus amis, ne la coile mie. »
Li vallès fu preux et cortois ;
Bien voit que il n'est pas borjois,
Ains set bien qu'il est chevaliers.
Cortoisement et volontiers
Guencist à lui, outre la rue,
Lui et les autres tous salue
4090 Et dist : « Sire, je vous dirai
« De teus nouveles com je sai,
« La fin et trestoute la somme.
« Je sui vallés à .I. haut home,
« Qui .I. tornoiement a pris
« Vers .I. sien voisin de grand pris.
« Andoi sont mout de haut parage
« Et rice et de grant vasselage,

« Grans sera li tournoiemens ;
« Car mult i parvenront grans gens.
4100 « Mais je sai bien que cius de là
« Plus que mesire assés aura
« Menues gens et cevaliers ;
« Mais n'aura pas tant de si fiers
« Qui d'armes face tant le jour
« Com mesire ara à l'estour.
« Ci environ, par cest païs,
« Port letres à tous ses amis.
« D'ui en .VIII. jors saurons la fin. »
A tant li a donné le vin ;
4110 Quant a beü, le congié prent
Et si s'entorne isnelement,
Com cil qui mout a à esrer.
Ore a Amadas à penser :
Sitost com il a la nouvele
Oïe, mult li samble bele ;
Delit en a en son corage ;
Car tant counoist son vasselage
Et sa boune cevalerie
Que pour la joie de s'amie
4120 Vaura ançois armes porter
Au tornoiement et joster,
Que il la voie, se Diu plaist.
Une si grans joie li naist,
Dont il est tous resvigorés
Et de grant joie enluminés.
Mais d'autre part mult se recrient
Et grans paors au cuer li vient,

Que il ne soit aperceüs
En la cité, ne couneüs.
4130 Car la plainte a bien entendue
De toute la gent de la rue,
Com il se demente forment
De lour fol, dont mult sont dolent.
Le damage tienent à grant.
En son corage va doutant
Qu'il ne s'aperçoivent de lui ;
Por ce li tourne à grant anui
Li sejours de la vile tant.
Si com il va de ce pensant,
4140 Si garde et voit venir aval
La rue, .I. mult rice ceval,
Qui bien .C. livres u plus vaut.
Endroit miedi, por le caut,
Le menoit .I. vallès baignier.
Quant Amadas voit le destrier,
Mult le couvoite en son corage.
L'ostes, qui ot le cuer mult sage,
Aperçoit bien à son samblant
Et à cou qu'il l'esgarde tant,
4150 Que mult le couvoite Amadas.
A haute vois, isnel le pas,
Le vallet au borjois apele,
Et cil guencist la resne bele,
Le bon ceval droit vers lui guie.
Mais au venir par cortoisie
Les jambes oevre .I. seul petit
Et li destriers, selonc l'escrit,

Se lance avant comme .I. quariaus,
Voit le Amadas, mult li est biaus,
4160 Mult le loe et dist que mult vaut.
Li ostes li respont en haut :
« Sire, est il à vostre talent ? »
« Oïl, ostes, estrangement
« Le couvoit, car il est mult biaus
« Et par samblant fors et isniaus
« Et aaisiés, au mien espoir. »
« — Volés le vous, biau sire, avoir? —
« — Oïl. » — « Dont l'aurés ja enfin,
« Car il est à .I. mien cousin,
4170 « Qui le vendra mult volentiers ;
« Car assés en donrai deniers,
« Tant com vaura, tout à son cois ;
« Car le ceval si bien counois,
« Qu'il a en lui si grant bonté
« N'a milleur en ceste cité. »
Puis a dit au vallet : « Descent ;
« Di à ton signour vraiement
« Que retenu ai son destrier,
« Avoec chest rice cevalier.
4180 « Envoit ou viegne ja au soir,
« Seürement, pour son avoir. »
Li vallès fu preus et cortois,
Et set mult bien que li borjois
Est mult amis à son signour.
Laissié li a le missaudour,
Mult volentiers, sans contredit.
Ne demoura c'un seul petit,

C'un palefroi revit passer
Qui bien faisoit à regarder,
4190 Car il n'estoit mie tondus,
Ains ert trop cointement crenus,
Grans ert et biaus ; ce m'est avis,
N'ot si bel en trente païs,
De cors, de membres, ne de teste,
Ne quic nus hom si gente beste,
Ne qui mix doie avoir bon los
De bonté ; que mult a le dos
Combre à mesure, pour porter
La sele à droit sans remuer ;
4200 Costes et flans, crupe à raison
Large et lée, sans mesprison ;
Ample narine, les oels gros ;
Nés ert de Gale et de sour os
De blancheur resanbloit ermine.
En pourtraiture, n'en cortine,
N'en fu ainc nus de sa biauté ;
Si vous di bien de vérité.
Viste ciere ot, comme d'orguel,
Iol en arcie et large entroel.
4210 La rue fait toute fremir
Et des cailliaus le fu salir ;
Tant par va tost à desmesure,
Si bel, si souef l'ambléure,
C'autres cevaus pas ne peüst
Si aler, ne si fais ne fust.
Nus ne le voit ki bien ne die
C'ainc tel beste ne fu en vie,

Nul jour, à certes, ne à gas.
Mais sour tous autres Amadas
4220 Le loe et le prise endroit soi
Et pense bien, en son secroi,
S'Ydoine s'amie ne l'a
De par lui malement ira.
Li ostes s'en rit, quant le voit ;
Tantost mult bien s'en aperçoit
Que mout le desire Amadas.
Sans demourer, isnel le pas,
Le veut li ostes acater ;
Si le fait à l'ostel mener
4230 Au chevalier, qui mult est liés,
Et li borjois, comme ensaigniés,
Autres harnois li a tost quis
Et beles armes, ce m'est vis,
Qu'encontre la rice venue
Du repaire Ydoine, sa drue,
Soit bien d'armes aparilliés
Et atornés et envoisiés,
Com cil qui est d'amors espris ;
Et li tans nouviaus et jolis
4240 Li ramentoit les grans doucors
Et le deduit de ses amors.
Amadas, sans delaiement,
En contre le tornoiement,
Com amoureus et envoisiés,
S'est ricement aparilliés ;
Car li ostes, comme cortois,
Li a trouvé rice harnois,

Vallet, esquiier et serjant.
Li gentius bourjois, li vaillant,
4250 Tout à sa volenté li troeve
Quanque li coumande et roeve,
Et deniers à mult grant plenté.
Partis s'en est de la cité,
.II. jours ains le tournoiement,
Qu'il n'a pas à errer granment
Jusqu'au liu ù il doit aler.
Ains que venist à l'avesprer
I vint la petite ambleüre,
Com cil qui pas ne s'aseüre.
4260 A l'endemain, quant il ajourne,
Si com il fu de tierce l'oure,
Commencent le tournoiement,
Mult tost et mult hardiement,
Li jouene chevalier de pris,
Qui d'amors ont les cuers espris;
Cil ne se painent mie à gas.
De son recet ist Amadas,
Mult ricement aparilliés,
Comme jolis et envoisiés.
4270 S'en vait vers le tornoiement.
Si vous di bien certainement
Que tant par est li damoisiaus
Et grans et fors et gens et biax,
C'on ne trouvast, pour nule rien,
Nul si bel houme teriien,
Ne mix resamblast chevalier.
Il sist sour le corant destrier,

Qu'acata li ostes courtois ;
Plus blans est tous que nule nois,
4280 Fors que le pié destre avoit brun.
D'un mout delié ysenbrun
D'Allemaigne, noir et dougié,
A fleurs, à foellies detrencié,
Ert couvers li cevaus de pris.
Les trenceüres, ce m'est vis,
Furent larges, pour la blancor
Veoir dou ceval missaudor,,
Quant il ert cu tornoiement ;
Et avoeques lui ensement
4290 Ot bien jusqu'à .x. damoisiaus,
Sous bons roncis fors et isniaus ;
Et li vallet sont grant et fort ;
N'i a celui lance ne port
Blance, flourie, à fer luisant
Et à pignoncel ventelant,
De blanc cendal de soie fine.
Cil qu'amors tient en sa saisine,
Si bel et issi cointement,
S'en va droit au tournoiement
4300 Et voit que il asamblent ja ;
Sachiés que mult grant joie en a,
Que de bien faire a le cuer cert.
Som blanc escu qu'il ot couvert
De l'isembrun noir detrencié
Li a .I. des vallès baillié ;
Et il le mist mult tost au col ;
Or resamble il malement fol :

Car dedens est ausi plantés
Con s'il i fust pourtrais et nés,
4310 Ce vous puis bien dire sans faille.
I. vallès sa lance li baille,
Il la reçoit et l'escu prent,
As enarmes mult cointement,
Com cil qui de ce sot assiés;
Par devant lui tous desrengiés
Voit ses compaignons tost venir,
Qui ne puent place tenir,
Car cil de là sont plus assés,
L'escu au col et tous armés.
4320 Point Amadas, par grant randon,
Lance baissie, à esperon.
Tant par va tost li siens cevaus,
Parmi le blé qui est ingaus,
Que ne s'i tenist .I. faucons;
Et il, plus joins qu'esmerillons,
En voit .I. chevalier ferir,
Que il vit premerain venir,
Devant les autres durement
Les siens enmaine laidement.
4330 Si durement l'a encontré,
Qu'à la tere l'a jus bouté,
Le chief en bas, volsist u non;
Remés en sont wit li arcon;
Sous lui s'areste et la main tent,
Par la resne le ceval prent;
Tournés s'en fust, quant .I. croisiés
Li vint criant tous eslaissiés:

« Sire, sire, moi le dounés,
« Que certes mult grant bien ferés,
4340 « Et par couvent que hui cest jour
« Vous otroit Dame Dix l'onor
« Et le pris du tornoiement. »
Amadas la parole entent
Si li doune tot maintenant
Et li croisiés s'en va poignant
Qui enmaine le bon ceval.
Et chius, en guise de vassal,
Fiert si .I. autre cevalier,
Que les arcons li fait widier ;
4350 Envers l'abat tout estendu
Et puis le tret par grant vertu,
L'abat à tere maintenant
O tout le bon ceval corant.
Quatre autres joustes fist après,
Voiant trestous, d'un seul eslès.
Tous desarmés .V. chevaliers
A abatus et les destriers
Doune as prisons et as croisiés.
Si les a si estoutoiiés.
4360 Que par lui seul sont aresté ;
Et tuit li autre recouvré.
Quant si faire li ont véu ;
Tout entor lui resont venu ;
S'ont mainte dure joste faite
Et mainte grosse lance fraite.
Tous arestés est li tornois,
Quant leur vint sus .I. grans convois

Qui les acoellent maintenant;
Voellent u non, les vont menant
4370 Jusqu'as lices mult laidement.
Mais mult i trestorne sovent
Amadas, qui derier remaint;
De bien faire pas ne se faint;
De tous ceus de ça et de là
Sans contredit le pris en a;
Que fait i a maint bel estour.
Mais si espès vienent li lour
Que des armes n'i puet garir.
Arrière les couvient sortir
4380 Jusqu'à .I. lor convoi mult bel,
Où ert li sires dou castel.
Cil leur laissent cevaus aler,
Si recommencent le jouster,
D'ambes .II. pars, à grant vigour;
Et Amadas ist de l'estour,
En sus se trait à une part,
Si descent à pié de Blancart;
A ses homes et à ses gens
Demande tost ses garnimens.
4390 Environ lui ot de tous lés
Des siens et des autrui assés
Qui l'arment mult tòst et mult bien,
Si c'onques ne li falut rien
Qu'il convenist à cevalier.
Puis est montés sor son destrier.
Si s'en revait droit à l'estour,
Et laisse courre à .I. des lour

Tant que cevaus li puet ravir.
Si l'encontra, en son venir,
4400 Que par tere mist le vassal,
Le chevalier et le ceval.
Et puis de méismes cel poindre
Revait si à .I. autre joindre,
Que li arçon remainent nu:
Trestout envers sour son escu,
Le laist à la tere jesir.
Si bien le fait en son venir,
Que tuit li renc vont fremiant,
Là endroit ù il va poignant.
4410 Tant par jouste bien et sovent
Que partout le tournoiement
Est à mervelles regardés
Et de .II. pars au doi moustrés;
Tant a sour lui et caus et mers,
De droit, encontre, et de travers,
Et où hauberc, et en l'escu,
Et où hiaume, qui à or fu,
Que cil qu'es voient dient bien
Qu'il n'a en cest mont terrien
4420 Nul aussi vaillant cevalier,
Ne si aidant au tornoiier;
Et il de lance et il d'espée,
Quant est en l'espesse meslée,
Deçà et de là tous les vaint.
Ce fait amors qui si l'empaint
Que il ne doute riens, ne crient,
Si les ront tous, la ù il vient,

Que devers lui n'a cevalier,
Se l'voit caoir de son destrier,
4430 Qu'il ne li restort son damage,
Et ne l'remont par vasselage.
Si se contient d'armes le jor,
Et au joster et en l'estour,
Que mult tost l'ont recouneü
Cil qui pieçà l'orent veü
Et as guerres et as tornois.
Li uns le mostre l'autre as dois,
Et dient tuit, por voir, sans gas,
Que c'est méismes Amadas.
4440 Car ausi le voient ouvrer
Et en l'estour et au jouster
Comme il soiloit faire jadis,
Quant il fu d'armes plus espris.
Il entend bien, mais il n'en fait
Nul samblant, ançois s'en retrait
Loing de l'estor, pour reposer
Et por alaine recouvrer;
Que si par ot esté cargiés
Que mult ert las et travilliés.
4450 Plus de .LX. cevaliers
De jouenes bacelers legiers
Avoeques lui retrait se sont;
Car s'acointance mult cier ont,
Tuit sont entour lui aresté,
Mult l'ont chieri et houneré,
Com se il fust leur sire à tos;
Et il est tant vaillans et prous

Que doucement les en mercie
Et leur pramet toute s'aïe.
4460 Li tornois fu bien arestés
Et de .II. pars asseürés;
Mult fierement trestuit i poignent,
Mult i caplent et mult i joignent;
Mainte dure joste i ot faite
Et mainte grosse lance fraite.
Mais si grant gent ont cil de là,
Que desconfit sont cil de chà.
Mult s'en vienent vilment ariere,
Qui ains ains, parmi la bruiere,
4470 Que il ne puent plus sousfrir.
Quant Amadas les voit venir
Si tost et si vilainement,
A ceus a dit mult sagement,
Qui avoec lui furent venu,
Que mais n'i ait resne tenu,
Ains poignent tuit à esperons,
Et il si font de grans randons.
Tout premerain s'en va devant,
Lance alongie, sous ferrant,
4480 Amadas, et crie s'ensaigne,
Et voit ferir lour civetaigne,
Qui a le signeur du castel.
A trespasser .I. grant gastel,
Abatu et sour lui se tient.
Quant Amadas poignant i vient,
A esperon, lance alongie;
Et s'enseigne au vent desploïe,

Le va ferir de tel eslais
Que desjoindre fait cuir et ais
4490 Dou fort escu, trestout à masse;
Li fers de la lance outrepasse,
Qu'il li a joint tot droit au pis.
Mais li haubers est fort treilis,
Que bien se tient, ne fausse pas.
Mais si bien l'enpaint Amadas,
Que le ceval li fist guerpir
Et jus à la terre flatir.
Mais il resaut sus vistement,
Et Amadas mult fierement
4500 Sour lui s'arrête et trait l'espée;
Et l'en doune si grant colée,
El hiaume à or resplendissant,
En droit les oels par de devant,
Vausist u non, tout estoné,
L'a jus à la tere versé;
Et Amadas s'ensegne escrie.
Trestuit chil de sa compaignie
I sont venu mult tost corant.
Ici ot estour dur et grant;
4510 Que li doi cievetaine i sont
Par tere gisant en .I. mont.
D'ambes .II. pars vienent li lor
A la rescousse, à grant vigor;
Ci r'ot .I. estor si plenier
De tronçons et de brans d'acier,
I ot ferri .III. .M. caus
Sour hiaumes et sor escus biaus.

Si ot maint blason destroé
Et maint blanc hauberc dessafré.
4520 Maint chevalier preu et vaillant
I a contre tere gisant;
Des hiaumes, des brans, des haubers
Vole li fus vermeus et pers.
Mais sor trestous chiaus de l'estor,
Moustre Amadas sa grant valour;
N'i a nul qui d'armes tant face
Et qui de tous en ait tel grace.
Car il ne consiut cevalier
Soit de lance, u de branc d'acier,
4530 Qu'il ne li face, voelle u non,
Par estavoir widier l'arçon.
Tout eüst le rice home pris,
Ouant jus par tere se sont mis,
Jusqu'à .xv. de lour vassaus
Mult tost à pié de lour cevaus;
Si l'ont à force remonté
Et en son ceval relevé;
Mult cierement comperé l'ont,
Que tuit quinze retenu l'ont.
4540 Ses senescaus, isnel le pas,
A fiancié à Amadas
Qu'avecques prison se rendra;
Ciés son oste l'en envoia
Et .II. autres, ce m'est avis,
I r'a par fiance tramis.
Est li castelains remontés,
Qui mult par est forment grevés,

Mais Amadas tant li aida,
Qu'à fine force le monta.
4550 Après ice, sans plus lonc plait,
Par .I. poindre qu'Amadas fait
Et li autre qui o lui sont
Si laidement desconfit ont
Ceus par de là, trestuit ensamble,
Qu'il ont oublié, ce me samble,
Et l'envaïr et le desfendre.
N'i veut mais li uns l'autre atendre;
Com ains puent, voellent u non,
Près d'une liue, à esperon,
4560 S'en sont alé, col estendu.
Mout ont en la fuie perdu;
Et li autre tant gaaignié
Que tuit en sont joiant et lié.
Vespres estoit, retorné sont;
A lour recet de .II. pars vont;
Mais ne parolent haut ne bas
De nule part, fors d'Amadas.
Le pris li ont communément
Douné de cest tornoiement.
4570 A son ostel s'est desarmés
Et vestus et bien acesmés;
Puis va querant les chevaliers,
Les povres bacelers legiers,
Par le castel tous les enmaine
A son ostel et mult se paine
D'els hounerer à son pooir.
La nuit n'ot où castel, pour voir

Ostel, ù eüst tel repaire
De gent, ne si bel luminaire,
4580 Ne ù fuissent tant honeré,
Ne leu on donast tel plenté
A mangier, ne si liement,
Con fait à tous communement.
Après souper, mult tost le soir,
Le vint li castelains veoir
Et tuit li autre cevalier
De la vile, pour acointier,
Car s'acointance mult ciere ont
Et grant honneur trestuit li font.
4590 Li sires mult biau le mercie,
De ce que il vint en s'aïe ;
Puis li prie cortoisement
Et bel et envoisiement
Que ses gages prenge de lui ;
Si ne li tort à grant anui ;
Il l'en mercie, mais por rien
N'en prendroit nul, ce li dist bien.
Li sires s'en revait atant
Et Amadas tout maintenant
4600 S'en va reposer et gesir,
Car grant talent a de dormir.

De retour à Lucques, Amadas apprend qu'il va bientôt revoir Ydoine. Mais à quelques lieues de la ville, la comtesse est soudain assaillie avec toute sa suite par un hardi chevalier, qui l'enlève sur son rapide destrier. Amadas en est informé. Il vole à son secours, et l'arrache des bras de son ravisseur.

A L'ENDEMAIN, bien par matin,
A Luques va le droit cemin,
A grant houneur que plus a gent
Qu'il ne mut au tornoiement;
De vaillans chevaliers de pris
Enmaine o lui bien jusqu'à dis,
Pour soulas et pour compaignie;
Ensi mainent joieuse vie.
4610 A Luques vient dont ert meüs;
Mais ains que il i soit venus
De lui est grans la renomée
Par la vile et par la contrée.
.xx. liues loing et plus encor
Receü l'ont, à grant hounour,
En la cité tuit li borjois
Et ses ostes qui fu cortois.
Du repaire Ydoine la bele
Ot Amadas le jor novele.
4620 De Roume vient toute garie
Entre lui et sa compaignie.
Ja sont venus li esquiier
Et tuit li keu et li soumier
Et Garinès, o le harnois.
Amadas et l'oste courtois

En furent lié à grant mesure.
Mais oés estrange aventure !
Si com la contesse nobile,
Toute haitie, vers la vile
4630 Et joieuse et lie s'en vient ;
Par la rice resne la tient
.I. vius chevaliers, qui la guie ;
Car mult souvent ot en baillie
Teus gens les dames à guier,
Et à conduire et à mener ;
Que mains est doutés hons de jors
Que li jouenes en toutes cors.
Si com la route erroit tot droit
Et il vienent à .I. destroit,
4640 Au trespas d'un petit vaucel,
D'autre part au cief d'un poncel,
A destre, .I. chevalier leur sourt,
Sous .I. destrier crenu qui cort
Plus que ne destent .I. quariaus.
Li chevaliers ert grans et biaus
Et si ot çainte longe espée.
Au cief du pas d'une valée
Leur sort les galos, à poignant.
Le chevalier vint ataignant
4650 Qui la dame tenoit au frain;
Tout porte à terre enmi le plain
Et palefroi et cevalier.
Par sus le col de son destrier
Met la contesse, si s'en vait.
Ele pleure, souspire et brait

A haute vois et as siens crie
Qu'il ne l'en laissent porter mie...
Li chevalier qui après vienent
Pour engingniet trestuit se tienent,
4670 Et li autre qui vont devant,
Sont retorné tout maintenant;
Et si poignent à grant eslès,
A esperons, trestout après,
Communéement trestuit.
La lande en retentit et bruit.
Près d'une liue, à esperon,
L'a portée, voellent u non.
Mais à .I. pas devant lui vienent,
De toutes pars si le detienent,
4680 Dou pas l'entrée et le destroit.
Et aussi tost comme cil voit
Qu'il ne la puet porter avant,
Si la met jus tout maintenant
A tere, ne mot ne li dist
Et puis tantost s'evanuist
Que nus ne sot que il devint.
Cascuns à engignié se tint
De ce qu'il l'ont issi perdu.
Atant i sont poignant venu
4690 Amadas, l'ostes, gent assés.
Sitot com se sont encontrés,
De cuer entrebracié se sont
Li doi amant, grant joie font,
Si grant com tel ne fu veüe.
Par la resne à or batue

Prent Amadas sa douce amie;
Vers la cité parlant l'enguie
A grant delit de lour amour;
Ne sevent mais que est dolor.
4700 Ore a cascuns cou que il veut,
Que de nule riens ne se deut;
Parlant s'en vont à tel delit,
Si com l'estoire conte et dist,
Que jamais jor n'erent trouvé
Doi amant de leur loialté.
De tous endrois sans traïson,
Et sans vilaine mesprison,
De bones meurs en tous samblants,
Sormontent tous autres amans
4710 Qui sont et qui or ont esté,
Dont on aura dit et conté,
Ne en estoire, n'en cançon,
Par raisnable description;
Que la contesse mais ne sent
Mal, ne angousse, ne torment;
Ains est si saine et si garie
Et de si grant biauté garnie,
Qu'en tout le mont, à icel jor,
De façon, de fresce coulor
4720 Ne fu aussi bele trouvée,
Se ne fu figure de fée;
Et il r'est si gens et si biaus,
De sour tous autres damoisiaus,
Qu'à icel jour ne fust trovés
Aussi gens, n'aussi hounerés.

S'amie à mult grant joie emmaine,
Droit à Luques, la voie plaine.
Par la resne le tient de soie.
Li palefrois si se desroie,
4730 Sour qu'ele siet à desmesure,
Mais si souef va l'ambleüre
Que daintiés est de l'esgarder.
Entr'eus commencent à parler,
Li autre après et dui et dui,
De la contesse et de lui ;
Et dient tuit en boine foi
Qu'il est mult biaus et preus de soi.
S'ore venoit li cevaliers
Qui tant par est estous et fiers,
4740 Pour madame calengier chi,
Ains li rendroit au branc forbi
Mult cher estor qu'il l'enmenast ;
Se il i fust, ja nel' pensast ;
« Non, fait cascuns, jel' sai de fi ! »
Tant ont alé parlant ensi,
Qu'il sont venu en la cité,
Et dedens leur ostel entré,
A grant joie et à grant baudor
Se quident deduire le jor.
4750 Mais il revertira à el,
Que d'ausi dolereus ostel,
Comme cil ert ains l'avesprer,
N'orra jamais nus hon parler !
Par tant porra chius qui l'escoute,
De cuer sans noise et sans remoute,

Oïr une aventure fiere
Et de si très cruel maniere
Que nus n'oï onques mais dire
Si grant doleur, ne tel martire !
4760 En tant d'eure, d'unes amors
N'orrés jamais si grans dolors,
Ne teus angousses, ne tex max.
Mult leur est fortune cruaus
A ices .II. ; car à tel duel,
Puis le tans du premier aioel
Adan, dont tuit et tuites sont
Li houme et les femes du mont,
Doi amant ne perdirent mès
Ne ne feront puis lor decès.

Un affreux malheur frappe les deux amants. A peine sont-ils réunis, qu'un mal subit atteint Ydoine. Elle sent qu'elle va mourir, et ne doute pas que son amant ne veuille la suivre au tombeau. La douleur est universelle. Elle fait écarter tout le monde et veut rester seule avec Amadas.

4770 SIGNEUR, vous qui plaist à oïr
La grant doleur du departir,
Ore i metés entente et cure.
Par estrange mesaventure
Avint si qu'à mangier le jor
Com il erent, à grant baudor,
Et à joie au mangier assis,
Et par les tables avoit mis
Le premier mès li senescaus,
A la contesse prent .I. maus

4780 Si très angousseus et si grief
Que trop li deut et cuers et cief :
Tous pert les menbres, os et ners ;
Li vis, li torne et devint pers ;
Pour lo grant doleur qui la vaint
Jete .I. souspir et puis se plaint
Mult dolereusement et dist,
A baisse vois, de cuer parfit :
« Sainte Marie ! morte suï !
« Diu ! por coi engendrée fui
4790 « Et née en tere, quant morir
« Me convient et de lui partir ? »
Mais autrement lors ne noma
Celui por qui ele dit l'a :
C'est Amadas, ses ciers amis,
Qu'ele amoit plus, ce m'est avis,
Que li méismes, à cel point.
Ses blances mains à itant joint
Envers le ciel, à Diu se plaint
Du mal qui ensi le destraint,
4800 Que ses bials oels clore li fait ;
De fine amor .I. sospir trait,
Et dist : « Amis, amis, ha las ! »
Tout maintenant sour Amadas
S'acline et plaint à grant dolor.
Ore i a plaint et cri et plour
Par la maison et grand dehait,
Que cascuns pleure et crie et brait.
Por contesse, ne por roïne,
Ne por dame, ne por mescine,

4810 N'est fais tels dels au mien avis,
Jamais, en estrange païs.
A cief de piece, à mult grant paine,
Li revient .I. petit d'alaine ;
Oevre les oels, à grant martire,
Et regarde amont et souspire;
De l'angousse tressaut et muet,
Mais .I. seul mot parler ne puet.
Li sien le pleurent mult forment,
Entr'eus a grant dolousement ;
4820 A mervelles se desconfortent ;
Pasmée en la cambre l'emportent.
Si l'ont tost coucie en son lit ;
A grant paine parole et dist,
Comme dame de bon porpens,
De bon memore et de bons sens.
Bien a dit à tous vraiement
Qu'aler l'estuet à finement
Et guerpir le siecle mortel.
Mais par la vie esperitel,
4830 Dont veut avoir le grand delit,
Leur demande de cuer parfit,
Por amor Diu, confession.
Et cil courent de la maison ;
Si firent tost venir assés
Evesques, moines et abbés,
A qui se fait confesse bien,
Si qu'el n'i laist à dire rien ;
Et tout le sien mult bien devise
As povres et à sainte eglise

4840 Et à ses gens, qui l'ont servie,
Comme dame de bone vie,
A Diu torne toute s'entente :
Mais d'Amadas est si dolente,
Que voit por lui si grant duel faire,
Que trop li fait greveus contraire,
Que l'amors dont est angosseuse.
Mult est de lui plus dolereuse;
Car bien quide c'après sa mort
N'ait jamais à nul jour confort ;
4850 Ains croit, por voir, que il s'ocie.
Lors pense, com loiaus amie,
En son cuer une tel mervelle,
C'ainc mais n'oï nus sa parelle.
Sel' fist par mult grant loiauté.
Leur dist : « Amis, por amor Dé,
« Faistes ceste cambre widier
« De tous, fors de cest chevalier;
« Que mult ai à mander mon père
« Grans privautés et à ma mère ;
4860 « Et il a tant gentil corage
« Que volentiers tout mon message
« A son pooir fera, ce croi,
« Tout maintenant sans nul desroi. »
La cambre ont délivrée atant ;
Tuit sont remés suel li amant,
Qui sour tous et sur toutes sont
Li plus dolereus de cest mont.

Ydoine supplie son amant de supporter sa mort avec courage. Celui-ci proteste qu'il mourra si elle meurt. Pour sauver celui qu'elle aime plus que la vie, elle ne craint pas de se déclarer coupable de crimes qu'elle n'a point commis. Elle a menti en déclarant à Amadas que seul il avait eu son amour : elle a aimé avant lui trois cousins. Seulement depuis qu'elle lui a promis sa foi, elle lui est demeurée fidèle.

Qui or veut oïr grant doleur
Et parole de grant douceur,
4870 De loial ami et d'amie,
Oïr en porra grant partie.
Tant par fu angoussex li deus
Que il mainent laiens entr'eus,
Qu'anuis seroit dou raconter.
Qui véist Amadas plourer,
Et le duel que il fait et maine,
Il déist toute la semaine
Que sans retor o lui finast
Le jor, s'el ne l'reconfortast.
4880 Mais el le conforte si bien
Que nus ne puet plus dire rien
Qui à confort doie tourner.
Si tost com ele puet parler,
Doune confort à cuer dolent
Et li dist mult piteusement :
« Biaus dous amis, la vostre amie,
« Por amor Diu, merci vous prie
« Que ne fachiés si grant dolour.
« Morir convient sans nul retor

4890 « Tous et toutes sans contredit.
« Outre ses jors n'a nus respit.
« Assés savés qu'encontre mort
« Ne puet avoir autre confort,
« Fors dou sousfrir; il n'i a el;
« Tuit morront li home carnel.
« Cil qui ont esté alé sont
« Parmi la mort; après iront
« Tuit cil de cest monde terrestre
« Et cil qui encor sont à nestre,
4900 « S'en iront tuit parmi la mort,
« Et povre et rice, foible et fort.
« Cascune joie à doleur fine;
« Car tous li mons a doleur fine;
« Et si par est vains et caniaules.
« Que jà nus n'i sera estaules;
« Et joie et amor et rikece
« A la parfin torne à tristece.
« Où mont n'a terriene amour
« Qui ne retort à grant dolour;
4910 « Et com plus est et vraie et fine,
« De tant à gringueür dolor fine.
« Car la mort si prent et justice
« Ausi le sage com le niche.
« Nus ne se puet vers li desfendre,
« Quant ele veut avoir et prendre.
« Si ne faites pas doel si grant.
« Por amor Diu, le roi amant,
« Vous cri merci, que après moi
« Vous confortés! savés por coi?

4920 « Que si grans doels n'ataint à rien
« Et si m'ocist, ce sachiés bien.
« Li souspir qui dou cuer vous vont
« Greveus pité assés me font,
« Que la mors dont sui angosseuse.
« Plus sui dolente et dolereuse
« De vostre duel que de ma mort,
« Qui mult m'aproce, sans resort.
« De nule rien ne m'en esfroi,
« Quant Diu le veut et jou l'otroi.
4930 « Il ne m'en caut, se por vous non.
« Dous amis ciers, gente façon,
« Sour tous autres gentix et biax,
« Si com m'avés esté loiaus
« A mon vivant, si le mostrés,
« Qu'après ma mort vous confortés;
« Mais n'oubliés pas, dous amis,
« Jà nul jor que vous soiiés vis
« Que vous n'aiiés en ramenbrance
« Et moi et ceste desevrance.
4940 « Quant vous en Bourgoigne serés
« Biaus ciers amis, vous en irés,
« Je remanrai à toudis chi,
« Quant vous serés à vos amis.
« Si Dius plaist, vous espouserois,
« Si com il est raisons et drois,
« Moullier à vostre volenté.
« Dius doinst, amis, que loiauté
« Vous port honneur et bone foi.
« Milleur n'eüssiés jà de moi

4950 « Se Dius vausist et destinée,
« Que je fuisse vostre espousée,
« Jà n'eüssiés par moi hontage,
« De nule riens en vostre éage.
« Mais ne puet estre, bien le voi;
« Certes, amis, ce poise moi !
« Si ne l'creés pas que je l'die
« Por esperance de ma vie.
« Tant com por vous, biaus sire ciers,
« Li vrais Dix qui est droituriers,
4960 « Après ma mort vous doinst honor,
« Sans vilenie et sans dolor.
« Et amie à vostre plaisir ! »
Amadas l'ot, .I. grief sospir
Jete dou cuer et dist: « Amie,
« Certes, je ne quidoie mie
« Que me tenissiés à si faus :
« Ne sui mie si desloiaus,
« Que je voelle après vous avoir
« Confort, n'en vie remanoir;
4970 « Ne vivre à droit, ne à tort.
« Se vous morés, parmi la mort
« Irai à vous, à terme brief. »
Ydoine l'ot, mult li est grief.
.I. mult lonc plaint jete et atrait,
Car l'ire près dou cuer li vait,
De ce qu'ele ot dire Amadas.
La soie angousse ne plaint pas,
Ains regrete son chier ami;
Et plus li poise mout de li

4980 Que de la mort qui tant l'argüe.
Adont pense, com boune drue,
Estrange loiauté d'amour,
Pour assouagier sa dolour.
De toutes les drues du mont,
Ne de celes qui esté ont,
N'oïstes mais, en nule vie,
Si fine loiauté d'amie.
Là où est amors bien se proeve !
Par grant amor fait et controeve
4990 Estrange mençoigne de soi,
Par loiauté et par grant foi ;
Por garir de mort son ami
Veut tel cose faindre de li,
Dont ele cuide par boisdie
Decevoir si qu'il à sa mie
Ne la tiegne, si com il seut;
Car acroire faire li veut
Une grant mençoigne de soi,
Qu'a concrée en son secroi,
5000 Por li metre de mort à vie,
Com la plus très loial amie
Que on oïst mais en roumans,
Puis le tans as premiers amans.
La gentius, qui souspire et pleure,
A quelque paine s'esvigeure
Et dist à basse vois piteuse,
A ciere morne et dolereuse,
Com cele qui trop est dolente :
« Biaus dous amis, bele jovente,

5°
4510 « Bien voi que à morir m'estuet.
« Ma vie mais tenser ne puet
« Nus hon, fors Dius li poostis.
« Or entendés, très ciers amis.
« A la raison que dire voel;
« Car de vostre angosse me duel,
« Mult plus que de la moie mort.
« Vous dites, ja n'arés confort
« Après moi, fors que de morir :
« Ne vous laissiès issi perir.
5°
4520 « Se por vous faire ne l' volés
« Sire, por moi vous confortés;
« Car li mestiers en est mult grans!
« Or recordés tous les amans
« Et amantes qui ont amé,
« Qui de cuer se sont entr'amé,
« Recordés toutes les amors
« Et les vostres dès lors primors,
« Dusqu'à cest dur departement;
« Si trouverés, mien ensient,
5°
4530 « En vous mult grigneur loialté
« Qu'en ceus qui ont devant amé.
« Puis que primes le commençai
« Desor toute riens vous amai,
« Et vous moi, comme vostre amie,
« Sour toutes autres, sans boisdie.
« Et si ne l'deüssiès pas faire;
« Ne vous voel pas celer ne taire
« Con faitement vous ai traï
« Par mon pechié, et escarni.

5°
4540 « Des privautés et de l'amour
« Qu'entre nous a esté maint jor,
« Vous quidiés bien que damoisele
« Soie encore, amis, et pucele ;
« Ne c'ains amaisse se vous non !
« Mais or me muir sans garison ;
« Si vous voel recounaistre et dire
« Que Dius n'en ait envers moi ire,
« Ne sour moi n'en remaigne max,
« Com fui envers vous desloiaus.
5°
4550 « Biaus très dous ami, Amadas,
« Pour voir vous di que ne sui pas
« Pucele, si com dit vous ai ;
« Que par mon grant peciet amai
« Ains de vous, s'en soiiés certains,
« Lonc tans .III. miens cosins germains.
« Si m'en devés vous plus assés
« Haïr, si raison entendés
« Et conforter, amis, de moi ;
« Car il i a assés pour choi.
5°
4560 « Sire, bien les amai .VII. ans;
« Et si oi d'aus .III. biaus enfants,
« Tant sui mauvaise envers vos
« Et envers Diu le glorious,
« Ne devés mie de ma mort
« Avoir ire, ne desconfort,
« Dont vous doiiés pour moi morir,
« Ne si legierement perir.
« Ne vous doit estre tant de moi
« Que de vous ne prenés conroi.

50
8570 « Biaus très dous cuers, bele jovente,
« Merci vous cri, comme dolente,
« Que je sui la plus dolerouse
« Peceresse et mal eüreuse
« Et la plus caitive du mont ;
« De toutes celes qui i sont
« N'a pas aujourd'ui sous la nue
« Si dampnée, si confondue,
« Se Dius nen a merci de moi,
« Et vous à qui voel mon secroi
50
8580 « Descouvrir, en liu de confesse;
« Que la mort senc, qui mult m'apresse;
« J'ai grant poeur et m'en esmai.
« Dius set bien comment esré ai !
« L'oevre qu'il set de moi vous di,
« Et si li cri mil fois merci ;
« Et de ce que je dire voel,
« Amis, dont je forment me duel,
« Vous cri merci, que bien celés
« Le secré que dires m'orés.
50
8590 « Tel pecié vous voel descovrir,
« Que jà por crieme de morir
« Ne déisse à home vivant,
« Por estre en infer le puant
« A tous jors mais, sans raençon,
« Biaus dous amis, se à vous non,
« N'à ermite, n'à ordené.
« Mais tant vous ai de cuer amé,
« Que ne lairai que ne vous die
« Mon grant pecié et ma folie ;

5100 « Que nule honte n'ai de vous,
« Puisque il n'a ichi que nous,
« N'i doit nule celée avoir.
« Or si vous di, amis, por voir,
« Et Dix à garant vous en trai,
« Puisque je primes vous amai,
« Autres que vous mes drus ne fu,
« N'ainc puis de moi n'a nul eü
« Soulas d'amour, ne druerie;
« Ançois ai esté vraie amie
5110 « Envers vous, ce sachiés très-bien.
« Or vous pri, amis, d'une rien,
« S'onques me fustes loiax drus,
« Li gueredons m'en soit rendus. »
—« Dont me dites en quel manière
« Ma douce amie, fine et fière. »

Ydoine supplie Amadas, auquel elle a fait une confession qu'elle n'aurait osé faire à qui que ce soit au monde, de lui accorder une grâce. Elle est plus criminelle encore qu'il ne le croit. Elle avait mit au monde trois enfants. Elle les a fait périr. Amadas seul peut obtenir du ciel le pardon qu'elle implore. Il vivra pour prier Dieu et ses saints qu'ils lui ouvrent, en lui pardonnant ses péchés, les portes du paradis. Amadas le promet et il reçoit les derniers soupirs d'Ydoine.

« SIRE, sour tous en vous me fi;
« Pour ce, mes grans peciés vous di
« Et toute ma confession.
« Selonc la moie entention,
5120 « Ne lairai riens que ne vous die;
« Por ce que quant serai fenie,

« Que vos grans aumosnes faciés
« Por moi, amis ; car bien saciés
« C'autrement en infer irai.
« Car les enfans que mar portai,
« Que j'oi de mes cousins germains,
« Tous .III. les ocis de mes mains.
« Trop ai mesfait ; mais, c'est li pis,
« C'onques à prouvoire ne l'dis !
5130 « Par l'art de l'enemi l'ai fait,
« Qui de tous maus est en agait,
« Et tout par sen atisement.
« Bien sai c'ouvré ai malement,
« Quant l'ai si longement teü
« Que je ne l'ai recouneü.
« A Diu le pere espiritable
« M'en renc et confesse coupable
« Et de quanque mesfaite sui
« Me renc à sa merci à lui.
5140 « Et de ce grant pecié cruel
« Et de tous autres d'un et d'el,
« Amis, à vous me fai confesse ;
« Car la mors m'angosse et apresse ;
« Ne puis mie faire lonc conte ;
« Descouverte vous ai ma honte
« Et mon pechié, qui mult me grieve.
« Or senc que ma parole acieve ;
« Ne puis mais avoir grant espasse,
« Por la mort qui m'angousse et lasse.
5150 « Bien sai de voir, tot sans doutance,
« C'anqui sera la desevrance,

« A doleur et à departie
« Amis, de vostre druerie :
« C'est ma parole daarraine
« Et toute ma raisons certaine
« Et ma requeste et ma priière.
« Se mesfait ne l'ai Diu ariere
« Des grans pechiés dont tant par fui,
« Dont descouverte à vous me sui,
5160 « Et en confesse et en secroi,
« S'iriès n'estes de cou vers moi,
« Vous cri merci, por Diu amor,
« Le glorieus plain de doucor,
« Et por la fine loialté
« Qui entre nous aura esté,
« Vous requier je ke vous aiiés
« Pité de vous et que soiiés
« Sages por Diu de vous garir ;
« Ne vous laissiés issi perir
5170 « A doleur por la moie mort.
« Se avoir ne volés confort,
« Por vous méismes avancier,
« Por m'ame de paine alegier,
« Vous devés vous conforter bien ;
« Qu'en vous me fi sor toute rien ;
« Et se vous n'en prenés conroi
« De verité sai bien et croi
« Perie sui à tous jors mais,
« Et en ynfer, sans nul relais.
5180 « Por m'ame de paine jeter,
« Vous devés, amis, si pener

« D'orisons et d'aumosne faire,
« Que tot sans paine et sans contraire
« Soit m'ame o les bons crestiiens,
« Por vos aumosnes, por vos biens,
« Que vous ferés d'ui en avant.
« Por amor Diu faites en tant,
« Por vous et por moi autresi,
« Quant aurés le siecle guerpi,
5190 « Au plaisir Diu, et vous venrés
« Là sus o les boins eürés,
« Que me puissiés trouver, amis,
« De joste vous en paradis ! »
A icel mot souspire et plaint,
Et li vis li pallot et taint.
Tout en plorant .I. sospir fait,
Et envers Amadas se trait ;
Ses bras li met au col à paine,
O lermes et à foible alaine ;
5200 Mult souef le baise et acole,
Et dist à mult souef parole,
Con dire puet à tel destrece.
De la mort qui l'angousse et blece :
« Biaus dous amis, à Diu vous lais,
« Qu'à vous ne parlerai jamais ;
« Li cuers me faut, la mors m'argue,
« Si comme à dru puet doner drue
« Benéison et reconfort,
« Sans faintise devant ma mort
5210 « Vous doing et la Diu et la moie ;
« Car noiens est que mais vous voie

« Dessi au jor dou jugement
« U s'entreverront toute gent. »
Atant s'estut, ne pot plus dire,
Et Amadas pleure et souspire.
Tout en plorant li dist o lermes:
« Amie, ore aproce li termes
« Que departirons, bien le voi;
« Loialment vous afi ma foi
5220 « Que ne vous ai de riens mains ciere,
« Por l'aventure d'en arière;
« Et sachiés bien, ma douce amie,
« Ne finerai mais en ma vie
« Tant que vous aie à Diu rendue
« Et as peines d'infer tolue,
« Et mise en joie perduraule,
« Avoec la gent espiritaule.
« Si vous di bien en vérité
« Ne fust-ce que m'avés conté
5230 « De vous la cruele aventure,
« Jà ne préisse de moi cure;
« Ançois morusse à grant dolor,
« Ensamble o vous par grant amor.
« Or ne soiiés mais, douce amie,
« Desesperée, por folie,
« Que vous n'aiiés fine creance
« En Diu et mult bone esperance;
« Si que soiiés toute seüre
« De sa misericorde pure
5240 « Avoir, se vous la requerés
« De cuer parfit, jà n'i faurés;

« Car il ot tost le peceeur
« Qui le reclaime de douc cuer.
« Aiiés en lui ferme creance,
« Ne jà de moi n'aiiés doutance,
« Que je ne prenge boin conroi,
« Douce amie ciere, de moi,
« Por vostre ame d'infer jeter,
« Plus que por ma vie sauver.
5250 « Tout ai torné le siecle à un
« Et bien et mal tieng à commun.
« N'aurai mais delit en ma vie
« Fors de faire, ma douce amie,
« Tous les biens que porrai por vous ! »
Ydoine l'ot, s'a mult joious
Le cuer et el si doit avoir;
De la pramesse a bon espoir,
Ne doute mais que il s'ocie,
Ne qu'il s'atort à derverie.
5260 En grigneur joie icou la met
Que tous les biens que li pramet
Après sa mort por lui à faire.
La gentius dame debonaire
L'en vaut mercier, sans faintise,
Mais ains ne vaut en nule guise ;
Car la mors si forment l'argue
Qu'ele se pasme et devint mue ;
De tout en tot li cuers li faut,
Et Amadas s'écrie en haut :
5270 A tant i courent esfréé
Cil qui estoient hors alé,

Moines, canoines et abbés,
C'on ot par la vile mandés.
Devant li vienent ; si la voient
En pasmisons ; mult s'en esfroient,
Quant la voient ensi gesir.
Une eure commence à noircir,
Une eure vermelle devient,
Grans est l'angousse qui le tient.
5280 A cief de piece, à quelque paine
Li revient .I. petit d'alaine ;
Oevre les oels, si lor encline ;
La mort a jà si à voisine
Qu'ele ne puet .I. mot parler,
Fors seulement Diu reclamer,
Et ce à paine et à vois basse ;
A Diu se rend coupaule et lasse,
De tout son cuer, à sa merchi,
De ce qu'à la fin a menti,
5290 Por son ami de mort garir.
A Diu se rent à son plaisir
Que il l'en face vrai pardon;
Qu'el n'en menti se por bien non,
Et por celui de mort garder.
Li oel li prendent à torbler,
Et veüe et parole pert.
Or sont li sien seür et cert
Que l'eure aproce de sa mort.
S'il ont paor, n'ont mie tort ;
5300 Signe leur fait qu'el veut descendre
En l'aistre aval por li estendre

Et il li font en haste faire
Et dessus estendre une haire.
Du lit l'avalent o grant plour,
Entre leur bras, à grant dolour;
Aval sor la haire le metent;
Angousseusement le regretent;
Li sien ne finent de crier
Et leur ceveus à detirer.
5310 Mervilleus doel mainent et font;
Enneuliie li clerc l'ont
Mult tost, si com il durent faire,
En poi d'eure couleurs .c. paire
Li vienent et vont maintenant.
En ceste angousse, en cest torment
Dura, qu'ele n'est deviée
Tant que ce vint à la vesprée,
Que li jors se trait à declin.
A grant doleur trait à sa fin
5320 La contesse et devie atant,
A heure de soleil coucant.

Le corps d'Ydoine est déposé dans un tombeau de marbre noir. Pendant la nuit, Amadas s'y rend seul et se livrant à sa douleur, exhale les plaintes les plus touchantes, implorant le ciel avec ferveur pour l'âme de son amie.

MORTE est Ydoine à grant dolor.
Or i a duel et cri et plor;
Mais cius la plaint et si à droit
Qui sour trestous plaindre le doit.

C'est Amadas; car à son voel
Se fust illuec ocis de doel,
Tout maintenant mult volentiers,
5330 Et com amans fins et entiers,
Ne fust seulement l'ocoison
Que li dist en confession:
Por ce se tient qu'il ne s'ocist.
Mais mult se crient de cuer parfit
Et maine .I. duel si angousseus,
Mais hon ne vit si dolereus.
Quant ils l'orent ensevelie
En .I. cier paile de Surie,
Si l'emportent à morne ciere
5340 En la salle, ù ot une biere,
En quoi ils ont coucié le cors.
.I. drap de soie, dont li ors
Valoit .I. mars et assés plus,
Ont estendu par de dessus.
Puis font faire haute vigile
A tout le clergé de la vile.
Après le gaitent toute nuit,
A grant dolour et sans deduit.
Assés i a, quant qu'est mestiers,
5350 Cierges et clers lisans sautiers.
Mult le gardent à grant honor;
Et l'endemain, trestoute jor,
Firent mult larges departies
As povres gens, as abeies.
Por li par toute la cité
Mult ont argent et or douné.

Li sien, qui trop dolant en sont,
Au tiers jor enterrée l'ont;
Mais li estrange et li privé
5360 I ont .I. si grant duel mené
Et tele angousse et tel martire,
C'on ne pourait conter, ne dire.
A une part de la cité,
Une place ot d'antiquité,
Qui mult ert grans et large et plaine;
En deliteus liu ert et saine;
De mur fu close toute bien
La place, du tans ancien;
Sous ciel n'avait nul lius plus sains;
5370 Car laiens avait maint cors sains,
Dont les ames sont jà en gloire,
Ensi com tesmoigne l'estoire,
Corounées en paradis.
Tuit li haut home du païs
Et les dames, quant il moroient,
Illuec tuit et tuites gisoient.
Mais bien vous di, sans nule gile,
I gisent fors la gens nobile
Où plus biau liu, tot à l'orcois.
5380 Sous li ont mis de blanc liois;
En .I. sarcu de marbre bis
Le cors de la contesse ont mis,
Et ame et cors ont commandé
A Diu; puis vont en la cité.
Si ont laissie leur dolor;
Car ce r'avient, au cief de tor,

D'amies et de bons amis ;
Tant com li hom est sains et vis,
Si soit amés, com estre doit ;
5390 Et quant est mors, o les mors soit
Remés, car el estre ne puet ;
Par estavoir faire l'estuet
Li vis au vif, li mors au mort;
Por ce vienent tuit li deport
De cest monde, ce m'est avis,
Et firent et feront toudis !
Vous savés que où recorder
A mult grant paine et où conter
De ces .II. ordres ; mais assés
5400 En ai dit ; che est verités,
Qu'après la mort convient à vivre
A ceus qui sont sain et delivre ;
Que c'est li usages du mont :
Li houme Ydoine ensi le font.
Aler voelent en lour païs.
Au mangier sont o l'oste assis.
Mais chius qui l'aime de bon cuer
Ne puet mangier à nis .I. foer.
Enquis li ont et demandé
5410 Li chevalier, quant ont disné,
Se il s'en veut o eus venir.
Ce ne li vient pas à plaisir.
Di leur qu'il s'en aillent à Dé.
Qu'il a à faire en la cité ;
Si ne s'en puet encore aler.
Cil s'aprestèrent de l'errer,

Car il se doutent durement,
Por l'or qu'il ont et por l'argent;
C'on ne leur toille par outrage,
5420 Ou face en larecin damage;
Tout por ice hasté se sont;
Congié prenent et si s'en vont
Trestuit ensamble en lor païs,
A leur femes, à leur amis.
Mais Amadas à doel remaint
Com cil qui mult sospire et plaint;
Mult par demaine grant dolour
Et grant angousse, tout le jor.
Si coiement se plaint et pleure,
5430 Ne quic c'on trouvast à cele eure
.I. plus dolant home de lui.
Toute riens li torne à anui;
Ne se delite à nul confort;
Morir amast mius sans resort
Qu'avenue fust l'aventure,
Que plus li semble pesme et dure
Que la mors, s'il deüst morir.
Mius amast l'angousse à sofrir;
Li jors li grieve, qui tant dure;
5440 Et quant vint à la nuit oscure,
Coucié se sont par la cité.
Mult coiement et à privé,
S'est atornés et si le fait,
Que nus du mont ne set ù vait.
Ne set qu'il est à avenir;
Por ce s'arma par grant loisir

De toutes armes ricement;
Et si le fist si coiement,
Que ne l'sot hom de mere nés,
5450 Puis est en son ceval montés,
Et prent sa lance et son escu,
Par grant vigueur et par vertu,
S'en ist de l'ostel à celée.
Quant il ot la porte passée,
Souef de rue en rue vait;
Que il nule noise ne fait;
Tant qu'il est hors de la cité,
Et vient au liu d'antiquité;
S'est dou destrier jus descendus,
5460 A .I. pin ki estoit ramus
L'atace fermement et lie;
L'escu au col qui reflambie,
Et sa lance apoia au mur;
Mult quide bien estre asseür;
Au sarcu vient où gist s'amie
Si commence piteuse vie.
A la tombe est jà Amadas
Venus comme piteus et las.
De jouste le sarcu marbrin,
5470 Mornes, pensis, le cief enclin,
Mult coiement s'estut et oure
Piteusement et des oels plore
Mult tenrement; aval li vont
Larmes caudes de cuer parfont,
Si que la tombe en est mouillie.
Tele angousse et tel haocie

Qu'à poi que li cuers ne li crieve ;
Souvent s'agenoulle et relieve,
A grant doleur et à messaise ;
5480 Souvent la tombe enbrace et baise,
Com cil qui grant dolor demaine ;
Lès le sarqu se trait à paine
Et baise la pierre listée
.c. fois en une randonnée ;
Pasme et revient, plaint et sospire
Et en plorant commence à dire :
« Ahi ! biaus cors, bele jovente,
« La vostre mors com me tormente !
« Mort m'a enfin ceste aventure,
5490 « Quant perie est cele figure,
« Par traïson et par envie,
« Par la mort qui l'en a ravie
« Et hors de cest siecle menée !
« Dix ! com mauvaise destinée
« De moi, qui sui ci après vous
« Remés, caitis et dolerous ;
« Et nostre amors est departie !
« Mais d'une part ne depart mie ;
« Car mes cuers enterinement
5500 « A tous jors mais, sans finement,
« Avoec vostre esperit sera !
« Jà une heure n'en partira,
« Tant com la vie aurai ù cors :
« Et quant l'ame s'en istra hors,
« A vous ira lors, douce amie,
« Faire à la vostre compaignie !

« La perte de vous tant me grieve
« Que d'angousse et de doel me crieve
« Li cuers du ventre par .I. poi ;
5510 « C'angoussé fu ainc mais ne soi
« Tresor que nous a departis
« Par tormens, par dolereus dis,
« Par sa cruele felounie,
« La mors, qui tos jors à envie
« De toutes les joies qui sont.
« Tel signorie a par le mont,
« Que par la fin fait retorner
« Toutes joies à doulouser,
« A ire et à dure dolour
5520 « Tous ceus qui s'entr'aiment d'amor,
« Ensi partis et desevrés.
« Puis qu'Adam fu primes formés
« Or est et fu et si sera,
« Tant com li siecles durera.
« Sa grans envie m'a tolue
« La compaignie de ma drue;
« Mais n'en porra mon cuer partir.
« Jamais, se ne me fait morir,
« Qu'il ne soit à vous, douce amie.
5530 « De moi vous a si departie
« Que ne poés parler à moi :
« Vostre cors dont la tombe voi
« Ne puis mais veoir à nul jor ;
« Tant ai jou plus ire et dolor
« Que je ne puis à vous parler !
« Ha ! mors tant as le cuer amer,

« Et plain d'envie et sans docor,
« Quant tu pers si loial amor,
« Par cruauté et par envie!
5540 « Mais ice ne creant je mie,
« Que tu m'en puisses desevrer!
« Jamais, tant com porrai durer,
« N'est eure que partis en soie.
« Car s'après vous .M. ans vivoie,
« Ne serait jors que ne pensaisse
« De vous et ne me dolousaisse,
« Dès ore mais et nuit et jour
« A ce venront tuit mi labor;
« Et se ne fust cele aventure,
5550 « Qui tant par est et pesme et dure,
« Du grant pecié ke vous fesistes,
« Qu'en confession me déistes,
« Une eure après vous ne vivroie :
« Tot maintenant ci fineroie!
« Mais Dius, qui fist trestot le mont,
« Homes et femes qui i sont,
« Com cil qui en est poostis,
« Qui tous gouverne, mors et vis,
« Et qui conoist tos les pensers,
5560 « Les apers et les esconsés,
« Cil vous pardoinst tous vos mesfais!
« Que jamais jor ne soit retrais
« A vostre ame, dont ele soit
« Dampnée, car grans doels seroit,
« Se de si bele créature
« Com estiiés, bele faiture,

« Est l'ame s'en grant joie non :
« Non sera ele par raison.
« Dix connoist tant vostre francise,
570 « Que jamais, par nule devise,
« Vostre ame en torment ne sera,
« Ne jà paine ne souferra ;
« Que Dius par est tant debonaire,
« Ensi com j'oi as clers retraire,
« Et si très gentius de corage,
« Et si piteus d'oumain linage,
« Que s'il est tex comme cil dient,
« Qui nous enseignent et castient
« De lui amer sor toute rien,
5580 « Se por aumosne, ne por bien,
« Doit de nului avoir merci,
« De vous l'aura, je l'sai de fi !
« Car ce saciés, ma doce amie,
« Ne finerai mais en ma vie
« D'orisons et d'aumosne faire,
« Por vostre ame de paine traire,
« Tant que à Diu l'aurai rendue,
« Et as paines d'infer tolue.
« A mon vivant ne finerai ;
5590 « Que grant doleur et paour ai,
« Douce amie, de vos peciés,
« Que Dius n'en soit vers vous iriés ! »
A icest mot sospire et plaint ;
La grant angousse si le vaint ;
Par droite lasseté s'assiet,
L'eve des oels filant li ciet

Sour le sarqu de marbre bis.
Tout issi mornes et pensis
Recommence son duel à faire,
5600 Puins detordre, ceviaux detraire ;
A desmesure fait grant doel ;
Jamais n'en departist, son voel,
A nul jor du sarcu s'amie,
Por qui maine si dure vie,
Que il tous jors sospire et pleure
Et o lermes por s'amie eure,
Dont la doleurs au cuer li vient.
Mais or oés que li avient.

Tout à coup il entend un grand bruit. Un chevalier se présente et se dirige tout droit vers le cercueil d'Ydoine. A la vue d'Amadas, il est étonné. Il lui ordonne de se retirer. Amadas répond avec fierté à cette insolente demande.

QUEL mervelle et quele aventure !
5610 Là ù il est en la closture,
Et son grant duel au tomblel maine,
Si ot une noise lointaine
Qui sodainement est levée,
Devers destre en une valée,
.I. poi devant la mie nuit,
Si que tous en tentist et bruit
Li cimetieres et li clos.
S'il a le cuer hardi, ne os,
Prover le pora ains le jor.
5620 De totes pars ot grant angor,
Homes parler, cevaus fremir,
Toute la terre font fremir.

.I. poi s'en est chius esfréés ;
Mais n'est pas trop espoentés,
Fors c'un poi de hideur li prent;
Car bien cuide certainement,
Por ce que dire li oï,
Que ce soient li anemi,
Qui le cors en voellent porter.
5630 Adont pense, com gentix ber,
Que se d'infer tuit li mauffé
Estoient illoec assamblé,
N'aroient il n'à droit n'à tort
Le cors s'amie, sans la mort.
Atant regarde contremont
Et voit venir tout à un front
Plus de .M. homes, ce li samble.
Mais ne vienent pas tuit ensamble,
Ains venoient en .II. compaignes,
5640 Qui tuit coevrent cans et campaignes,
De manieres i a pluisours,
De nobles gens à grans atours,
Clercs, chevaliers, dames, puceles,
Et damoisiaus et damoiseles.
En la compaigne ù li clerc sont,
Qui droit au cimetiere vont,
A une biere, atout .I. cors,
D'un peile, ù bien reluist li ors,
L'orent pardedessus couvert.
5650 Amadas voit tout en apert
Que dehors le mur s'aresterent
Et le biere à tere poserent;

Si sont tourné tout à repos.
Et voit de l'autre part du clos
L'autre compaigne, ù a grant gent,
Qui de jouste le mur descent.
Mult i a noble compaignie
Et de grant rikece garnie.
.I. palefroi, blanc comme flor,
5660 I vit venir, o rice atour ;
Car mult i ot rice lorain,
De fin or et de pieres plain.
Ainc à dame n'à damoisele
Ne vit on sambue si bele ;
Qu'estrange melodie rendent
Les esteletes qui i pendent
Au rice frain et au poitrail
Et as estrivieres aval.
Dou son et de la grant docour
5670 Retentist tous li clos entor.
Descendu sont et aresté ;
S'ont tout le mur avironé
Et furent tuit coi et taisant.
.I. chevaliers s'en part atant,
Armés sor .I. corant destrier.
Si vous di bien dou chevalier,
Grans ert et fors et biax et gens ;
Si ot mult rices garnimens,
Et mult li sisent bel et bien ;
5680 Qu'il ert bien fais sour tote rien.
Tout issi armés com il est,
Sor le ceval armés et prest,

S'adrece au mur et mult tost point;
Li cevaus les .IIII. piés joint;
Le mur tressaut plus d'une toise,
Qu'il n'i atouce ne n'adoise,
Voiant tous ceus d'entor le mur.
Li chevaliers, tout asseür,
En va tot droit vers Amadas;
5690 Mais là dedens ne l'savoit pas.
Si tost com l'a aperceü
Et dalès le sarqu veü,
Par grant orguel et par fierté
Li a enquis et demandé:
« Diva! que quiers, qui ès assis
« Lès ce sarqu de marbre bis,
« Où gist m'amie, dont me doel?
« Grant derverie et grant orguel,
« As en ton cuer et grant outrage:
5700 « Je ne te tieng mie por sage,
« Qui as enprise tel folie!
« Recounois tost ta musardie,
« Por coi tu es ci enbatus:
« Espoir, tu es du sens issus,
« Et faus li plus naïs du mont! »
Amadas souef li respont:
« Tex se tient sage et autre fol,
« Qu'il a folie sour son col,
« A la parfin toute descent!
5710 « Icou est avenu souvent:
« Mult fierement m'araisones!
« Par grant orguel tu me demandes

« Qui sui ? Jà sui .I. cevaliers. »
— « Por coi venis ichi ? que quiers ? »
— « Je ving ceste tombe garder. »
— « De musardie t'oi parler.
« Faus es, fui-t-'ent, lai le tomblel ! »
— « Vassal, por coi ! issi m'est bel :
« Non ferai voir ! » — « Di dont por coi ? »
5720 — « Ne vous douc ne que faites moi. »
— « Folie dis ! fui toi de chi ;
« Hui mais n'aurai de toi merci ;
« Va-t-ent de ci, par le mien los ! »
— « Por coi, quant ci sui à repos,
« Et ci gist quan que je desir ? »
— « Comment ! si ne vauras guerpir,
« Por ma prière, ceste place ? »
— « Non voir pas, por vostre manace !
« Je ne m'en irai por priiere
5730 « Ne por manace, tant soit fiere ! »
— « Or sai que tu es faus naïs,
« Qui tant aimes ce marbre bis !
« Di moi, par la foi que tu dois
« A icel Diu en qui tu crois,
« Por coi le gaites tu issi.
« Et que quiers à ceste eure ci ?
« Je te conjur, de la part Dé,
« Et sour toute ta loiauté,
« Que tu me dies l'ocoison.
5740 « Por coi es ci, et la raison
« Por coi regretes-tu issi
« Le cors que on i enfoui ? »

Amadas ot qu'il le conjure
De Diu ; por ce se rasseüre ;
N'a mais paour ne tant ne quant,
Ains li respont tout maintenant,
Comme vassaus preus et senés,
Qui de rien n'est espoventés :
« Ne sai qui estes, biaus amis,
5750 « Qui mon estre m'avés enquis ;
« Et quant vous le volés savoir,
« Je vous dirai trestout le voir
« Et la vérité dont m'esmai.
« La riens ù mont que plus amai
« Gist ci en cest sarcu marbrin,
« Dont à tous jors, soir et matin,
« Arai mais duel à mon vivant. »

Le chevalier, voyant qu'Amadas s'obstine à demeurer auprès du cercueil, lui déclare que celle dont il se croyait aimé uniquement l'a trahi. Elle a été ma maîtresse, ajoute-t-il d'un ton triomphant, et la preuve, c'est qu'elle m'a donné cet anneau qu'elle avait reçu de vous ! Amadas est saisi de douleur. L'exemple d'Ydoine prouve que toutes les femmes sont fausses et trompeuses.

Il s'en rit, si respont atant :
« Escotés, sire cevaliers,
5760 « Vous n'estes mie li premiers
« Qui par feme a été traï,
« Et deceüs et malbailli.
« Si vous dirai mult bien por coi.
« Cele dont la tombe ci voi
« Fu vostre amie, à vostre dit ;
« Si vous ama de cuer parfit

« Sor tous autres ; mais je l'desdi ;
« Car ele avoit .I. autre ami,
« Qu'ele amoit plus, que bien le sai.
5770 « Le tesmoing vous en mousterrai,
« Par couvent que vous m'otroiiés,
« Se les enseignes counoissiés,
« Que vous la lairés à celui. »
— « Qui est-il ? — « Tot por voir le sui,
« Et fui et encore serai !
« Les ensegnes que je dit ai
« Vous mousterrai, qui que soit bel ! »
Atant li a moustré l'anel
Letré, qu'en son mal faire fist ;
5780 Et puis apertement li dist :
« Cest anel li donastes jà,
« Le jour qu'ele vous redona
« Le sien anel le plus petit,
« Dont vous saisi à grant delit
« De li et de toute s'amour ;
« Et dist que, jamais à nul jour,
« L'aniaus de li ne partiroit,
« Tant com cele amistés durroit.
« El dist voir, que tost l'oublia.
5790 « L'amour et l'anel me dona ;
« Si me tenoit por son ami.
« Or poés bien savoir, de fi,
« Que ce que de vous ot plus cier
« A .I. estrange cevalier
« Douna si tost par druerie,
« Que pas n'estoit loiaus amie.

« Véés que plus m'amoit assés.
« Por ce, guerpir le me devés,
« Que plus m'ama assés de vous.
5800 « Avoir le voel tot à estrous :
« Le cors de li emporterai,
« Car longement amée l'ai
« Et ele moi trestot ainsint,
« Sor tous autres de cuer parfint.
« Por cou la voel ; il n'i a el ;
« Nel' l'airai por homme carnel ! »
Quant Amadas ot la nouvele,
Aussi esprent comme estincele,
Et alume d'angousse et d'ire ;
5810 De dolant cuer gient et sospire,
Quant les enseignes a veües,
Et les paroles entendues,
Par angousse et par grant irour,
Entre en penser de fole error.
S'amie à mult grant tort mescroit.
Mais erreur si fort le deçoit,
Ne set que croire, ne que non ;
Mult li est grans confondison,
La traïson c'ot de s'amie,
5820 Que ne quida jà en sa vie
Oïr tant de trespas de li.
A mort se tient et à houni
Des entreseignes de l'anel.
Le chevalier voit gent et bel;
Dont s'amie mescroit à tort ;
Mius amast il avoir la mort ;

Tele ire en a et tel anui,
A poi ne chiet devant celui,
Pasmés d'angousse, qu'il se deut,
5830 Mult plus assés que il ne seut.
Sour tous homes se tint à las.
Et dist à soi meïsme en bas :
« Caitis, dolans, maleürés !
« Com sui traïs et mal menés
« Et deceüs sor tous amants !
« Si je vivoie mais .M. ans,
« Si seroie jou, à tout dis,
« Sous tous angosseus et pensis !
« Maudit soient tuit cil du mont,
5840 « Qui en cestui siecle amé ont,
« Et cil qui ore amant i sont ;
« Et qui jamais jour ameront!
« Car cil sans faille se tua
« Qui loiaument primes ama.
« Mult fist que faus et que dervés :
« Car ainc ne fu hon bien amés
« Ne sera jamais, ne ne fu,
« Ains ont esté tuit deceü
« Et engignié et mal bailli !
5850 « Ha las ! caitif ! por moi le di,
« Qui ai si loialment amé,
« Et on m'a si vilment gabé,
« Et houni, com li autre sont,
« Qui aiment et qui amé ont !
« Qui aime si est faus naïs !
« Dius ! que ferai, dolans, caitis? »

« Li cortois Tristrans fu traïs
« Et deceüs et mal baillis
« De l'amisté Yseut la bloie ;
5860 « Si fu li biaus Paris de Troie,
« Et d'Oenone et de Elaine,
« Dont il ot tant dolor et paine.
« Accilles de Pollixoenoi
« Fu deceüs à grant bellui ;
« Ulixes de Penelapé
« Fu deceüs, c'est vérités ;
« Li enfes Floires de sa drue
« Fu traïs, c'est cose seüe ;
« Autresi fu Rollans d'Audain :
5870 « Car envers lui ot le cuer vain.
« Si fu Eneas de Lavine,
« Que il ama tant d'amor fine.
« Si refu treciés et traïs
« Li preux li larges, li hardis
« Alixandres, qui tant valut,
« Que bien sa feme le deçut !
« Si fu li sages Salemons,
« Par fame traïs, et Sansons ;
« Maint autre dont dire ne puis,
5880 « Ne mencoigne faire ne suis.
« Dido et Lucrece et Ulie
« Amèrent si toute leur vie ;
« Ne fu seü c'unc enboisast
« Ne Dido Eneas tricast,
« Ne Lucrece Collatinus
« Non fist vers Tisbé Pirasmus ;

« Ainc ne tricierent por amer,
« Dont l'en oïst avant parler,
« Mais je sai bien certainement
5890 « C'ainc n'amèrent si loialment
« Que aucun point par vain corage
« Ne fissent aucun folage,
« Ne sai certes que plus en die.
« Plaines sont de grant felounie.
« Por c'ai leur maus ramenteüs,
« Que traïs sui et deceüs
« Par Ydoine, qui m'a trichié,
« Comme mauvaise, et engignié !
« Jamais .I. jor n'en kerrai une :
5900 « Toutes ont la fausse commune
« De traïson, de tricerie !
« Où mont n'a mais loial amie ;
« N'ainc n'i ot nule qui amast,
« Si que son ami ne tricast,
« Ançois sont si fausses et faintes
« Que jà jour ne seront ataintes !
« Trestoutes sont fortraïtresses,
« Et decevans et felenesses ;
« L'engin de femme tant connois,
5910 « Qui trop les aime, si est mois.
« Feme ne prise cou qu'ele a
« Mais tout ce convoite que n'a ;
« Son bon pooir à mauvais tient
« Et l'autrui mal à bon li vient.
« Toutes amantes fauses sont,
« N'en a nule loial ù mont !

« Par Ydoine mult bien le pruis:
« Autre example querre n'en ruis;
« Par li seule puis par raison,
5920 « Tout ce prouver et l'ocoison
« Vous mousterrai, car bien le sai,
« Toutes celes c'avant nommai,
« Et des autres qui ont esté,
« Vous di en fine vérité,
« Qu'Ydoine est la mains triceresse,
« Mains desloiaus, mains traïtresse;
« Mult a plus loiaument amé
« Sans boisdie et sans fauseté,
« Que nule que j'aie noumée,
5930 « Tant soit estrange, ne privée.
« Et quant ele, la plus estable,
« Par raison et la mains muable,
« Et a tricié si en apert
« De la prouece, me fait cert
« Que toutes celes fauses sont,
« Qui en cestui siecle amé ont.
« Nule n'a mais le cuer loial.
« La prouece me fait trop mal
« De cest anel qui fu m'amie,
5940 « Que li dounai par druerie.
« Mort m'a enfin ceste novele!
« Ahi! Ydoine, amie bele,
« Por quoi m'avés issi traï?
« Feme n'ot mais si bon ami,
« Dame, com aviiés en moi!
« Tel ire et tel angousse en oi,

« De la desloiauté de vous,
« C'ainc mais ne fui si angossous ;
« Ne querrai jamais à nul jor
5950 « Por samblant feme en nule amor.
« Nule n'en doit estre creüe.
« Par vous sai que cascune drue
« Est triceresse et souduians
« Et menteresse et decevans,
« Et foi mentie et parjurée ! »

Amadas défie le chevalier. Il s'engage entre eux un combat terrible. Le chevalier adresse à son rival des paroles insultantes. Il le forcera bien d'abandonner le tombeau d'Ydoine et de s'avouer vaincu. Amadas est sur le point de succomber.

ATANT li est à oels montée
L'eve dou cuer par grant dolor,
Par grant pitè et par irour.
Regarde le sarcu marbrin,
5960 Tout en plorant, le cief enclin,
Et pense d'Ydoine qui gist,
Et se il vive la véist,
Recorde de lui et de soi
Les privautés et le secroi,
Et les oevres de leurs amors,
Les grans delis et les doucors.
Lors refraint sitost son corage
Et sa grant ire rasouage ;
Qu'il pense bien c'a dit folie
5970 Par mauvaistié et vilenie,

Quant il a s'amie blasmée,
Qui devant lui gist enterrée ;
Qu'ele ne se puet escuser
De rien dont la voele reter ;
Et maintes aventures ont
Esté, qui trespassées sont
Dou siècle, por coi on ne doit
Mescroire issi, n'à tort, n'à droit,
S'amie por le dit d'un home !
5980 Quant a bien recordé la some,
Mult se despit et cors et ame
Et dist : « Ydoine, amie et dame,
« Merci ! que trop mesfais me sui,
« Quant onques de rien vous m'escrui ;
« Comment que cist eust l'anel,
« Tant aviiés le cuer loiel
« Que croire ne peüsse pas
« Que vous trecissiés Amadas
« Qui de fin cuer vous amoit tant.
5990 « Plus c'omme de cest mont vivant. »
Li chevaliers, qui la plainte ot,
Parla et dist orgilleus mot :
« Vassal, fait-il, ne sai qui es ;
« Mais trop par es fol et engres,
« Et non sacant, quant ne t'enfuis.
« Se mais sor la tombe te truis,
« Que ne t'en ailles orendroit,
« Je te ferai jesir tot froit,
« Geule baée et estendu !
6000 « A cest mot ai bien entendu

« Que hors du sens es et dervés,
« Que onques jor ne fu amés
« D'Ydoine, dont tu as tel doel;
« Vés ci ta mort dans l'arestoel
« De ma lance, se ne t'en vas! »
Quant la manace ot Amadas,
Li cuers li escaufe et esprent
D'angousse et de fin mal talent;
A tout le cors si alumé
6010 Que à .I. point a tout torné,
Et mort et vie ne lui caut.
Comment ke li afaires aut,
Ce grant orguel abaissera,
S'il puet, et bien s'en vengera,
Procainement, sans atargier!
Par ire dist au cevalier:
— « Vassal, mult avés de paroles,
« Mais orgilleuses sont et foles;
« Et ce vous vient de fol consel
6020 « Si m'aït Dix, mult m'esmervel,
« Dont vous parlés à tel desroi.
« Si vous dirai bien le porcoi.
« Li sages dist en son respit:
« De fol home sont fol li dit;
« Tout autresi est-il de vous!
« Trop vous faites cevalerous,
« Fins fox estes, u fins hardis,
« Je l'entent mult bien à vos dis:
« Le hardement n'i quic je mie.
6030 « Ains i entens plus la folie,

« Qui me dites que me ferrés
« De la lance que vous portés,
« Issi vilment parmi le cors.
« Mais se ne fuissent cil là hors,
« Dont je i voi a tel plenté,
« N'eüssiés mie tant jenglé ;
« Ne ne fuissiés pas si estous;
« Et non por quant, por eus trestous,
« Ne lairai ne vous die itant
6040 « Que plains estes d'orgoel trop grant
« Et de derverie et de rage,
« Quant vous dites si grant otrage,
« Que de l'arestoel de la lance
« Me ferrïés jà sans dotance.
« Mais je vous di certainement
« Que dou fer, qui mult cler resplent,
« Aurés à faire assés, je croi,
« Ançois que departés de moi ;
« Que j'ai mult blanc hauberc vestu,
6050 « Et caint .I. bon branc esmolu,
« .I. hiaume d'acier reluisant,
« Un escu fort et bien tenant
« Et une lance dont li fers
« Trence mult bien vaines et ners.
« Ce revaut bien vostre arestoel !
« Tost vous retournera à duel
« Le grant forfait et l'estordie,
« Et le calenge de m'amie,
« Dont par envie vous vantés.
6060 « Mais je croi bien que vous mentés,

« Si vous en quic faire tot caut,
« Se li cuers ne me cange et faut.
« Ne doit ester en nule place
« Se par droit non, vostre manace :
« N'en porterés, n'à droit n'à tort,
« Le cors d'Ydoine, sans la mort ! »
Li chevaliers s'en gabe et rist
Et par mult grant despit li dist :
« Volés vous dont bataille emprendre
6070 « Encontre moi, pour li desfendre ?
« Par vostre cors ! estes si os ? »
— « Oïl certes, jà de cest clos
« N'emporterés le cors sans moi.
« Si vous dirai raison por coi :
« Amée l'ai plus que ma vie ;
« N'a pas quart jor ne quidai mie
« Qu'il eüst si bon cevalier
« Où mont, ne si fort, ne si fier,
« S'en une lande l'encontraisse,
6080 « Tout seul à seul, et j'enmenaisse
« Cele que voi morte gesir,
« Et il le me vausist tolir,
« Que sans bataille l'en menast
« Li uns, ançois le comperast !
« Ne vous le cors n'emportérés,
« C'ançois à moi ne combatés.
« Si tost oublier ne la doi,
« Quant si par estoit bien de moi.
« Ne doit issi parfaite amour,
6090 « Qui loiauté aime et honor,

« Oublier en si poi de tens ;
« Ce m'est avis, selonc mon sens. »
Li chevaliers ot et entent
D'Amadas le grant hardement :
Comme cortois adont respont :
« Jà dame Dix ! bien ne me dont,
« Quant tant avés le cors vassal
« Que cors à cors tout par ingal
« Osés issi grant cose enprendre
6100 « Envers moi, com du cors desfendre.
« Se de nului avés regart
« Que de moi seul à une part. »
Atant s'en part et dist tantos
A trestous ceus d'entor le clos,
Coi qu'il li voient avenir,
Que nus n'en moeve por morir.
A tous le commande et defent,
Et Amadas hastivement,
S'atourne com de la bataille ;
6110 Son hiaume lace et sa ventaille,
Puis est montés sans demorance,
Et prent son escu et sa lance,
Devant la tombe, enmi la place,
Se tient, qui qu'il anuit, ne place,
De la bataille aparilliés ;
Et li autres s'est eslongiés
Et trais en sus plus d'un arpent.
Andoi s'atornent vistement,
Com bon vassal de la bataille,
6120 Qu'il auront jà sans nule faille ;

Ne remanra mais à nul foer ;
Car andoi sont de hardi cuer
Et de combatre desirant.
Li ceval sont fort et corant,
Et li vassal preu et hardi,
De force et de vigeur garni.
Les enarmes ont enpoignies
Et les fors lances alongies.
Andoi poignent des esperons
6130 Li ceval, tost et droit lor vont,
Car il les vont mult destraignant
En leur aleüre plus grant;
S'entrecontrent li doi vassal.
Et autresi li bon ceval ;
Car cil bien adrecier les sorent.
Des roides lances que il orent
Si durement s'entreferirent,
Que li escu à or partirent
Sous les boucles, si que les fers
6140 Conduissent droit vers les haubers.
Mais ils se sont tenu si bien,
Qu'il ne sont enpirié de rien.
Il s'empaignent par grant aïr
Si que les lances font croissir
Et les troncons mult haut voler.
Si se hurtent au trespasser
De cors et d'escus, ce me sanble,
Et des piés des cevaus ensanble,
Que trestuit .IIII. à tere vont,
6150 Voellent u non, tot en .I. mont,

N'en porent mais se ils caïrent,
Puisque leur ceval leur falirent.
Em piés resaillent vistement,
Con cil qui ont grant hardement.
Si s'entrefierent des troncons ;
Puis si saisirent les blasons
Dont cascuns vistement se coevre,
Si com il doivent en tele oevre.
Devant la tombe sont venu;
6160 Et tint cascuns le branc tot nu
Et l'escu haut desus le chief.
L'estor commencent de rechief,
Si fort, si dur et si tenant,
Qu'il n'i a hiaume si puissant
Que il ne facent enbarer :
Contre leur caus ne puet durer
Hiaumes, ne escus, ne haubers,
Tant soit serés, ne durs, ne fers.
Si se fierent de grant aïr,
6170 Des hiaumes font le fu salïr,
Et des haubers rompre les claus,
Par la force des pesans caus.
Si s'entredounent si sovent;
Mult s'entreblecent durement,
Que cascuns a tant vasselage,
Et tant vigeur en son corage,
Et tant par sont hardi et fort,
Que tant ne quant ne doutent mort.
Tant com à cascun dure alaine
6180 De l'autre damagier se paine.

Mais tant a duré cis assaus
Que cascuns est si las et caus
Que l'uns ne puet l'autre forfaire
Riens qui li puist nuire ne plaire;
Car trop sont las de grant maniere,
Si se traient andoi ariere,
Pour reposer le petit pas,
Devant la tombe est Amadas
Qu'il ne le veut pour riens gerpir,
6190 Se force ne l'en fait partir.
Sour son escu s'est apoiiés
Qui mauvais est et detranchiés.
D'autre part est li cevaliers;
Mult las, mais hardis est et fiers;
S'est apoiiés sor son escu
Et tint le branc où puing tout nu.
Par mult grant outrequidison
A mis Amadas à raison :
« Vassal, fait-il, mult par es faus,
6200 « Quant plus ne redoutes mes caus.
« Si te voel dire le pour coi
« Tant par a vasselage en moi,
« Que ne t'em pues au loing desfendre.
« Ne encontre moi estor rendre.
« Pieça que vous eüsse ochis,
« Se je bien m'en fuisse entremis.
« Mais pité ai, en mon corage,
« De vous pour vostre vasselage;
« Car mult estes preus et hardis.
6210 « S'ert deus s'ensi estes peris,

« Ensi com vous serés sans faille,
« Se vous maintenés la bataille,
« D'ore en avant, ne la mellée.
« Cele qui la gist enterée
« En cel sarqu deriere vous,
« De li vous di tot à estrous
« C'à tort vous combatés por li.
« Ainc ne vous tint à son ami;
« Mais je l'ai esté mult lonc tems,
6220 « Moi poise de vostre fol sens,
« Qu'en peril vous metés si grief,
« De vous combatre à tel meskief,
« Laissiés l'estor, biax dous amis,
« Tant com vous estes sains et vis.
« Si vous en alés tost de chi. »
Amadas respont, quant l'oï :
« Ne m'en partiroie à nul foer!
« Je me lairoie ançois le cuer
« Dou ventre traire, en ceste place.
6230 « Il n'i a el, mais cascuns face
« Au mix qu'il puet dès ore mais.
« Si soit vaincus li plus mauvais! »
Atant reprenent les escus
Et les brans trançans esmolus.
Qui lors veïst celui estour,
Con s'entrevienent par iror,
Dire peüst c'ainc ne vit tel,
Si perilleus ne si mortel,
De .II. chevaliers, ne si dur.
6240 Car cil qui plus est asseür

A sour son col trop pesant fais.
De tel assaut n'orrés jamais
Parler en fable, n'en tançon.
Li mains preus a cuer de lion,
Tant sont vaillant, et fort, et fier,
Que o les brans tançans d'acier
Font des armes et des haubers
Voler le fu ardant et pers,
Ausi com dou fer sour l'englume.
6250 L'erbe entor eus art et alume,
Des estinceles qui envolent,
Si se partuent et afolent
Que li plus sains est si plaiiés,
Et si greveusement bleciés,
Que sanglente est sous lui la place,
D'ambes .II. pars mult bien la place
Du sanc qui file contreval.
Trop dur estor et trop mortal
Soustient cil endroit Amadas,
6260 Qu'il est si malbaillis et las,
Que il ne set qu'il puisse faire,
Ne cil ne laisse arriere traire,
Qui tant est vigereus et fiers,
Et fors et hardis cevaliers.
Par ire tint la boune espée,
Qui mult est clere et longe et lée.
Amadas fiert par tel vertu
Que tout li a tranchié l'escu,
Jusqu'à la boucle par aïr.
6270 Ne puet le cop contretenir;

Tot contreval li brans descent
Que des mailles dou hauberc .c.
Fist à la tere jùs kaïr.
Adont le raqueut à ferir.
.vii. cols ensamble d'un randon
Li doune tex qu'il n'a bandon
De son compaignon cop ferir,
N'entent à rien fors soi couvrir ;
Estour li rent et dur et grief,
6280 Vausist ou non, à grant mescief,
De la tombe partir le fait.
Mult loing le ruse et entresait
Li dist : « Vassal, à ton esfors
« Pert bien que tiens en est li tors :
« Par couvoitise de cel cors
« Qui sous tere gist chi dehors,
« Qu'as tenue et tiens por amie ;
« Tu en perdras anqui la vie.
« Por riens n'en pues avoir garant. »
6250 Lors le refiert si de son branc
Que par poi ne l'a abatu
A la tere tout estendu ;
Et dist en haut par grant desroi :
« Tu n'as mais desfense vers moi ;
« Recounois le recreandise,
« Si te lairai par ma francise
« A tant de mal de chi partir.
« Mais ains te couvient rejehir,
« Parmi ta bouce, le mal mot,
6300 « Ou tu te tenras jà por fol.
« Ne pues pas garir autrement ! »

Amadas, sur le point d'être vaincu, reprend courage et triomphe de son adversaire. Celui-ci lui aprend qu'Ydoine n'est pas morte. C'est lui qui l'avait enlevée au moment où elle revenait de Rome. Il lui avait mis au doigt un anneau *faé*, qui l'avait plongée dans un sommeil léthargique. L'anneau ôté, elle reprendra ses sens.

Amadas la parole entent;
Atout le fais dont est cargiés,
Li est ses deus si enforciés
Que il ne parlast à nul foer;
Si grant angousse a à son cuer,
Que nus hom ne le porroit dire.
Lors li revient por la grant ire
Force, vigeurs et vasselage
6310 Et hardement et bon corage;
Resgarde le sarcu s'amie,
Par esfors de cevalerie,
Et voit que par .I. branc d'acier
Et par le cors d'un cevalier
S'en est partis, u voelle u non.
Dolans en est, si a raison,
Que jà ne quida en sa vie
Faire autretant de coardie
Por le cors d'un seul chevalier.
6320 Lors rembrace le branc d'acier
Et trait avant ce c'ot d'escu.
Celui qui l'avoit tant feru
Requiert par ire fierement,
Par grant esfors de hardement;

Tex .VII. cols après li redone,
Dont il mult durement l'estone ;
Car li cop sont fort et pesant ;
Si le ruse de maintenant.
Sans relais, par toute la place,
6330 De liu en autre la decache,
Et le maine par tel randon,
Guerpir li fait, u voelle u non,
La tombe où ot son estal pris.
Au daarrain, li a assis
Sour le hiaume, ù li ors resplent,
.I. cop qui l'grieve durement.
Près dou quartier l'en abat jus
Dou hauberc .C. mailles, u plus,
Et de la teste, car et quir !
6340 En fist plaine paume partir,
Si que li tès remest tous blans,
Jusqu'as piés en file li sans,
Caus et boullans, à grant randon.
Li caus s'en vient sor le blason ,
Pié et demi en trence et fent,
Sour le brac destre li descent
Li brans, si li fait .I. tel merc,
Parmi la maille dou hauberc,
Que l'espée, o trestout le poing,
6350 Li fait voler ù camp bien loing.
Or voit pour voir mult bien et sent
Que li estoit si foiblement
Que combatre, mais ne se puet.
Dont dist que dire li estuet :

« — Merci biaus sire, estes empains
« Par estavoir qu'il n'en puet mains
« Que n'ai mais force ne vertu.
« Dix ! com vous est bien avenu
« D'une grant joie qui vous sourt !
6360 « Ne quic jamais qu'à home tort
« Nule si grans mais après vous.
« Par hardement avés rescous
« Le cors d'Ydoine, dont serés,
« Ains que li solaus soit levés,
« .I. des plus liés homes du mont. »
Amadas l'ot, mais ne set dont
Si grans joie li puist venir.
Quant voit si près de lui gesir
Morte la riens qu'a plus amée.
6370 Tant par est las de la mellée
Dou dur assaut c'on li a fait,
C'un poi arriere se retrait,
Si s'apoie sour son escu
Pour oïr com est avenu.
Li chevaliers qui mult ert las
Parole et dist à Amadas :
« Mult par estes et fors et fiers
« Et as armes bons chevaliers,
« Preus et hardis et emprenans ;
6380 « Et si avés tous les amans
« Qui sont et qui aront esté
« Vaincu, sire, de loiauté.
« De tous estes li plus loiaus,
« Et d'autre part li plus vassaus

« Estes, et de si grant vertu,
« Que vous m'avés en camp vaincu.
« Ne quic que soit à icest jour,
« De hardement, ne de valor,
« Nus hons en cest mont qui vous vaille,
6390 « De hardement, ne de bataille :
« Tant estes et cortois et frans,
« Et tant avés sosfers ahans,
« Por boine amor, sans tricerie.
« Et por vostre cevalerie,
« Vous dirai jou tele novele
« Qui vous ert, je croi, la plus bele
« C'onques oïssiés à nul jour,
« Et d'une autre joie grignor.
« Plus en serés liés et joians
6400 « C'onques jour ne fu nus amans.
« Or entendés, biax dous amis,
« Veés vous là cil marbre bis ?
« La gist Ydoine, vostre drue,
« Que vous quidiés avoir perdue,
« Morte quidiés que ele soit,
« Mais non est pas ; que orendroit
« La vous rendrai et vive et saine ;
« Que ne sentira mal ne paine ;
« Ains ert du tout saine et garie.
6410 « Si vous dirai par quel folie
« Et par con grant desconvenue
« La deüstes avoir perdue,
« A tort, sans raison, sans droiture.
« Dont ne savés vous l'aventure

« Que li avint dou cevalier
« Qui l'enporta sour son destrier,
« Loing des siens, vausissent u non,
« Près d'un liewe à esperon ?
« Com ce avint avés oy ? »
6420 — « Oil assés ; le jour feni
« En la vesprée à duel morut. »
— « Por voir, mais ne savés que dut ;
« Adecertes, sire Amadas,
« Sachiés de voir ne morut pas.
« Et vous et li sien autresi
« Furent deceü et traï
« Por moi, jamais ne l'celerai.
« Quant m'en parti, si li sachai
« L'anel du doi, dont ains vous dis ;
6430 « .I. autre anel faé li mis
« Où doi petit, qui d'or fin fu ;
« Et si par a si grant vertu
« Que nus hom ne le puet veoir ;
« Et si vous di encor pour voir
« Qu'il a si grant vertu en soi
« Que jà nus ne l'aura où doi,
« Que il ne muire sans resort
« Maintenant d'une fainte mort.
« Mais de droite mort n'est ce mie,
6440 « Comme la plus loiaus amie
« C'onques eüst drus, ne amis.
« Canques avés oï de li,
« Des grans pechiés qu'ele vous dist,
« Des .III. enfans que ele ocist,

« Qu'ele ot de ses cousins germains,
« Mencoigne fu, j'en suis certains :
« Mais elle dist por vous aidier,
« Por vous rescorre d'esragier,
« Et que ne deüssies perir,
6450 « Ne après li de doel morir,
« Pour faire vous après sa mort
« De vous meïsme avoir confort,
« Si grant mencoigne dist de soi ;
« Et si vous di, amis de moi,
« Que par armes ne puis morir,
« Ma nature ne l'puet sosfrir ;
« N'à Diu ne plaist que vous mesface.
« A demorer n'ai plus d'espace,
« Car li jors vient ; à diu, m'en vois.
6460 « A cel goucet de blanc liois
« Qui soustienent ce marbre bis,
« Où li cors d'Ydoine fu mis,
« Quant vous plaira, sempre en irois,
« Le couvercle en avalerois,
« Si enleverés vostre amie.
« Quant vous l'arés dessevelie,
« Si trouverés por voir, amis,
« L'anel faé qu'el doi li mis.
« Si tost com vous l'en aurés trait,
6470 « S'aurés mult de vostre bon fait ;
« Vive et saine la trouverés.
« Mais d'une rien bien vous gardés
« Que d'iloec n'emportés l'anel ;
« Ains le lairés sour le tomblel.

« Tenés le vostre que je pris
« Au doi d'Ydoine, o le cler vis.
« A Diu soiiés vous commandés ! »

Amadas court au tombeau où repose Ydoine. Il retire de son doigt l'anneau magique. Elle se réveille, elle s'étonne, ouvre les yeux et reconnaît Amadas.

ATANT s'en est d'iloec tornés,
L'anel li a baillié avant,
6480 Si s'en tourne hastivement,
Et vient au mur ; le ceval point ;
Li chevaus les .IIII. piés joint,
Si resaut outre par vertu.
Li sien sont encontre venu,
Si l'emmainent, grant duel faisant.
Amadas ot le cuer joiant ;
Onques mais ne fu à nul jor
Si liés, ne si plains de baudour,
Com il est de ceste aventure.
6490 Au sarcu vient grant aléüre
Or puet oïr ki riens entent
Com grant cose a en hardement.
Là ù a raisnaule ocoison,
Sans folie et sans mesprison.
Fol hardement ne loc je mie,
Ains le tieng à mult grant folie ;
Et non porquant c'avient sovent
Que uns hom une cose emprent

En une eure à mult fort mescief,
6500 Et mult est à atendre grief.
Jà ne soit ce selonc raison,
Ne l'en avient riens, se bien non.
Qui hardis est et bien enprent,
Si l'en avient grans biens sovent,
Et plus li torne, au mien avis,
A grant honneur et à grant pris,
Que au mauvais, qui n'oseroit
Rien enprendre, ne ne sauroit.
De ce se tient enfin à mort
6510 Dont il aroit joie et confort,
S'il s'osoit metre en aventure.
Mais de trestout cou n'a il cure ;
Car il n'est si preus, ne osés,
Qu'il face dont soit honerés ;
Ains quide por voir li mauvais
Morir enfin sans nul relais,
De ce dont il avient sovent
Honeur à cil qui bien enprent
.I. pesant fais, ce m'est avis ;
6520 Dont est renoumés à tous dis.
Por ce fu sages qui ce dist
Premièrement et qui escrist :
« De grans enprises finement
« Avienent maint grant bien sovent. »
Ce puet por voir dire Amadas,
Qui ains fu mult dolans et las,
Mais or est-il si au dessus
De tout cest mont ne quiert il plus,

Por ce qu'il l'a par vasselage
6530 Conquise et par son fier corage
Et par sa grant chevalerie;
C'est le cors d'Ydoine s'amie
Qu'il a rescous par grant vigour.
Si com apert l'aube dou jour,
Dou sarqu le couvercle abat,
En coste à la tere tout plat.
Si en lieve s'amie bele,
Ydoine la gentil pucele;
Entre ses bras soef l'a prise;
6540 Si vous di bien, tot sans faintise
C'ainc mais ne fist oevre, à nul jor,
Si de cuer, ne par tel doucor.
Li travaus ne li grieve point
Dou grant sarqu qu'il a desjoint;
Quant il en trait tot son deport
Et son soulas et son confort!
Mult par a tost sa douce amie
A grant joie dessevelie,
Souef que nus ne li fist presse;
6550 De son atour rien ne li lesse
Ne mais sainglement sa cemise
Qui fu en terre avec li mise.
Par grant amor estroit l'enbrace;
Souef li baise et bouce et face;
De ses .II. bras estroit l'acole,
Toute morte, ains que n'ait parole;
Ne s'en tenist en nul endroit,
Tant qu'ele revenue soit,

Qu'il ne la baist, comme s'amie.
6560 Quant toute l'ot dessevelie
Com ains post l'afubla en haste;
En la main senestre li taste,
Com dit li fu, trouva l'anel;
Au petit doi trouva l'anel;
Hors le sace, com il ains pot,
Et la contesse adont se mot,
Mult foiblement et comme lasse;
Car soufert a de mal grant masse
Et grant torment et mult fort paine.
6570 Un sospir trait à longe alaine;
Les bras estent et les oels oevre,
Et voit la nue qui la coevre;
Voit que n'est en nule maison,
Mais ne set mie l'ocoison
Por coi est illuec à tele eure.
Por quant de parler s'esvigeure,
Mais foible est mult par la langor.
Por ce dist bas, o grant paor:
« Sainte Marie! comment va?
6580 « Où sui-je? ki ci m'aporta?
« Qui me tient chi, sor ce tomblel? »
Amadas l'ot; mult li fu bel,
Quant a oï parler s'amie;
N'oï mais parole en sa vie
Qui li tornast à tel doucour;
Mais ne s'esfroit à grant paour;
Se li a dit, ce m'est avis:
« Dame, jà est ce vostre amis,

« Qui tant vous a de cuer amée,
6590 « Par la plus bele destinée
« Qui mais avenist entre amans,
« Puis c'Adans fu primes puissans,
« Dusques en ci, ce sachiés bien.
« Ne vous espoentés de rien,
« Qu'en ses bras vous tient Amadas,
« Li vostre amis, n'en dotés pas,
« Que tant avés tousjors amé,
« Plus que nului de mere né.
« Ne vous esmaiiés, doce amie ;
6600 « Venue estes de mort à vie ! »
Atant le restraint et enbrace,
Si li baise souef la face,
Le front, la bouce, et le menton,
.x. fois ensamble d'un randon.
Ydoine ot Amadas parler
Et l'aventure raconter ;
De la mervelle est esbahie,
Qu'ele estoit morte, or est en vie ;
Bien set qu'ele a esté malade,
6610 Q'encor en a le cuer tot fade ;
Por amor Diu, merci li crie ;
Toute la vérité li die ;
Comment est avenu de li.
Amadas quant che a oy
Li dist : « Ma douce amie bele,
« Toute la verité nouvele
« Et l'aventure que je sai
« D'ore en avant vous conterai,

« Comment la cose est avenue
6620 « De vous, ma bele douce drue,
« Et com cil à grant dolour
« Dut de nous .II. finir l'amor ;
« Si vous dirai bien l'ocoison,
« Com ce avint et la raison.
Son conte atant commence à dire ;
Mot après autre tout atire ;
Com el fu morte et regretée,
Et de la gent plainte et plorée,
Et gaitie et ensevelie,
6630 Et puis à grant duel enfouie,
Et si home s'en sont ralé
En leur pais et retorné
Trestout ensamble à grant dolor,
Dolousant, à cri et à plour.
Puis li a mot à mot conté,
Tout en ordene, la vérité ;
Comme illuec vint armés la nuit,
Et de la frainte et du grant bruit
Qu'il oï, quant li cevaliers
6640 I vint, qui tant est fors et fiers ;
De la gent c'amena o soi,
De la biere et du palefroi ;
Et comment li cevaus sailli ;
Comment à lui se combati,
Com fort estor trova et grief,
Bien i quida perdre le chief ;
A la parfin com li estut ;
Com li chevaliers se recrut

De l'estour et puis li conta
6650 Com il avint, ù la trouva,
Com emmi ses homes la prist ;
Comme l'anel ù doit li mist ;
Por coi il la couvint morir
De fainte mort et enfouir.
Apres li reconte et devise
Com li vassaus, par sa francise,
Après l'estor, li enseigna
La medecine et devisa,
La merci Diu, dont l'a garie,
6660 Et fait venir de mort à vie.
Tout li a en ordre conté
De l'aventure la verté ;
Puis li a dit en souriant,
A .I. douc amoureus samblant :
« Ma douce dame, or est en vous
« Que bien vous di tout à estrous,
« Que je ferai à mon pooir
« De tout en tout vostre voloir,
« Tant com aurai où cors la vie.
6670 « Douce dame, or ne l'celés mie :
« S'en Bourgoigne volés aler,
« Ou en cest païs demourer,
« Ou de passer la mer betée,
« En aucune adverse contrée,
« En ces diverses regions
« Qu'en ne sace qui nous soions,
« J'en ferai certes liement,
« Dame, vostre commandement,

« De bon cuer, por voir, le vous di.
6680 « Car en dame Diu tant me fi,
« Qu'il n'a ù mont icele terre,
« Ou soit en pais, u soit en guerre,
« Où je ne vous garisse bien,
« A grant honneur, n'en dotés rien.
« En vous soit, dame, d'atorner
« Dou demorer u de l'aler.
« Tant avons enduré grans maus,
« Angousses et ires mortaus,
« Tous nos aages sans confort,
6690 « S'est ore drois que li deport
« Rassouage nostre dolour. »
Atant li a par grant amor
Entor le brac le col ploié
Par joie et par fine amistié,
Mult estroitement le baisa
Dou milleur corage qu'il a.
Ce li féist mult volentiers
Dont a eu tant desiriers,
Que bien i voit et tans et lieu.
6700 Mais Ydoine icestui gieu
Ne li otroie, ne consent ;
Ains li moustre raisnaulement
Raison tant qu'il set bien et voit
Que faire lors pas ne le doit.
Ydoine a l'aventure oïe,
Com fu morte et ensevelie,
Et à grant doleur enterée,
Et or est por voir escapée

Des mains au maufé, par son dru,
6710 Qui l'a desconfit et vaincu
Tout seul à seul ; ne n'i quida
Rien recouvrer, quant s'esvilla
A lui, car il quidast s'amie
Ravoir ausi, quant l'estotie
Emprist par son grant hardement,
Plus s'en mellast hardiement ;
Mult s'en affice en son porpens
De rendre li, en poi de tens,
.I. guerredon si rice et grant,
6720 Dont à tousjors à son vivant
Se tendra plus rice c'un roi.
Atant l'embrace et trait à soi ;
Se l'baise doucement et dist,
A douce vois de cuer parfit :
« Biaus dous amis, vostre desir
« Ferai et tout vostre plaisir,
« Si com doi faire à mon ami ;
« Car mult l'avés bien deservi
« En maintes manieres vers moi.
6730 « Par fin de ce amer vous doi,
« Selonc raison, tant com ma vie ;
« Car vous m'avés de mort garie.
« Seulement par ceste nuitée,
« Que vous m'avés resuscitée
« Et enfin la vie rendue
« Et au maufé m'avés tolue,
« Amer vous doi sor tote rien.
« Où mont n'a home teriien,

« C'autretant com vous ai amé
6740 « De bon cuer, par grant loialté ;
« Et fac encor, bien le savés.
« Mes dous amis, or m'entendés
« La raison que vous ai à dire ;
« Si n'en aiiés courouc ne ire ;
« Car tant avés le cuer sotil
« Et franc et cortois et jentil,
« Que bien entendés par raison,
« Que je ne l'di se pour bien non,
« Por vous et por moi avancier.
6750 « Icel desir devés cargier,
« Tant que l'puissiés sans pecié faire
« Et à grant joie et à cief traire,
« Que nus n'i puisse vilounie
« Noter, ne mal, ne felounie.
« Mais vous merci, biau dous amis,
« Quant o moi en autre païs
« Volés aler, par grant corage,
« Et guerpir vostre grant linage.
« Mais, biau sire, pas ne ferons
6760 « Si faitement, ains en irons
« A grant joie en nostre contrée,
« Borgoigne, qui est grans et lée
« Et bele et gente et deliteuse
« Et de tous biens planteüreuse,
« Comment que soit en pais n'en guerre.
« Je suis hoirs de toute la terre ;
« Ne m'en puet nus faire tolage.
« Si quic, voiant tot mon barnage,

« Ouvrer ensi, qu'à grant hounor
6770 « Me partirai de mon signour,
« Et que serai vostre espousée,
« Et de tous mes amis donée
« Sans pecié à l'onneur de Dé,
« Par esgart de crestienté.
« Et s'ore le me fasiiés,
« Bien savés que fait ariiés
« Si grant pechiet et si cruel
« Et si orible et si mortel,
« Que puis ne poriiés jamais,
6780 « Selon crestienté, après
« Nule baillie avoir de moi
« Espouser, fors encontre loy,
« Et en avoutire jesir.
« For ce, vous en vient mix sofrir
« .I. poi de terme, pour avoir
« A joie plus vostre voloir.
« Enor le ferons, biaus amis,
« Car c'est le mius à mon avis. »
Et Amadas respont et dist
6790 De simple cuer et de parfit:
« Ma douce amie, et je l'otroi ;
« Ce que vous plaist il plaist à moi,
« Sans felounie et sans orguel,
« Quanque vous volés et je voel,
« Et vaurai tant com serai vis. »
Atant laissent le marbre bis,
En coi jut d'Ydoine li cors;
S'issent dou cimetiere hors.

Ydoine, désormais toute à son amour, veut se conserver pour Amadas pure et sans tache. Il retournera auprès de ses parents, tandis qu'elle-même se rendra chez le duc de Bourgogne, son père. La renommée publie partout leur merveilleuse aventure.

Sour le destrier est Amadas
6800 Montés, si s'en reva le pas;
Entre ses bras Ydoine tient,
Dont mult grans joie au cuer li vient.
Souvent le baise par amor.
Si com apert l'aube du jor,
Vint à l'ostel privéement
S'amie mult souef descent,
Et puis fait l'oste à lui venir,
A qui se puet bien descovrir.
Au plus coiement que il puet,
6810 Li dist que faire li estuet,
L'aventure qu'est avenue.
Quant cil l'entent, tous li remue
Li cuers de joie et de docour,
Et en pleure par grant tenror.
Sa feme fait mult tost lever,
Et puis la comtesse mener
En ses cambres privéement,
Où tout li troeve à son talent,
Quanque demande et quanque veut.
6820 Amadas de riens ne se deut;
Desarmés s'est isnel le pas,
Que mult est travilliés et las.

.I. lit li firent atourner ;
Dormir se veut et reposer,
Tant que le jor voie esbaudi ;
C'onques n'avoit la nuit dormi.
Or sont ambedoi à repos,
Mult plus à aise que où clos
Tout à lour gré li doi amant.
6830 Et li ostes tout maintenant,
Si com il orent devisé,
A à mult grant haste atourné
.I. serjant sour un cacéour,
Si com apert l'aube dou jour
Envoie por les compaignons.
Tant broce cil des esperons
Et fait aler le bon cheval,
Que atains les a en un val ;
De par leur dame les salue.
6840 Si com la cose est avenue
Leur dist, et puis que par matin
Se remetent tost au cemin,
Et si pensent de tost aler.
Quant cil l'oent ensi parler,
Si le tienent tuit à bricon,
Et dient que par traïson
Sont mandé ensi faitement,
Por eus tolir l'or et l'argent,
Et leur avoir que leur douna
6850 La contesse, quant devia ;
Et cil leur dist : « N'en doutés jà ;
« Se de ce ne me creés bien,

« Retenés moi, si me gardés,
« Et .I. vallet i trametés ;
« S'il ne la voit et vive et saine
« Sans mal, sans travail et sans paine,
« Si me faites tantost desfaire
« Ardoir ou à chevaus detraire. »
Si com cil dist, ensi le font ;
6860 Un message envoié i ont,
Qui tost revint et si lor dist
Que saine et haitie la vit ;
Et leur mande que ils se viegnent,
Ne plus à mencoigne ne l'tiegnent,
Qu'ele ne soit resuscitée
De mort à vie retournée.
Cil en sont mult lié et joious,
Et du retourner desirous ;
De li véoir grant talent ont ;
6870 A mult grant joie ariere vont ;
Si la troevent et saine et bele,
Com cele qui bel les apele.
Communément grant joie font
De ce que recouvrée l'ont ;
Mult en demainent grand baudor ;
A grant joie trestout le jor
Sejournent, car faire l'estuet ;
Car la contesse ne se puet
Partir si tost de la cité,
6880 Tant qu'à son voel ait atorné
Robes et dras et autre ator ;
Que douné ot à grant dolour

Ses robes que rien n'i laissa,
Le jour que ele devia.
Por ce sejourne tant qu'el soit
Atornée si com el doit.
Sachiés, signeur, petit et grant
Qu'en tout cest monde trespassant,
N'a nule cose si isnele
6890 Come est esfrée nouvele ;
Puis ke fiere est et esfrée,
Plus tost trespasse une contrée
Et .I. païs et un regné.
Ce set on bien de vérité
Que cil qui muet por porter la
Par soi méisme, plus tost va
La nouvele et plus tost s'espant,
Que ne font li oisel volant.
Si moustrerai bien par raison
6900 Con ce avient, ne comment non.
Dès c'une grans cose est forgie,
Et .I. seul poi est essaucie,
Tant c'un petit soit esmeüe,
Tantost par est si espandue ;
Puis l'acroissent par mains milliers
Cemins et voies et sentiers ;
Par .C. et par milliers oreilles ;
Sans nombre langues à mervelles,
Par dire avant et par conter.
6910 A .C. mil piés por tost aler,
Li croissent en mains d'un seul jor ;
Adont s'esmuet par grant vigor,

Et trepe et trote et cort assés,
Tant que mains païs a passés.
En nouvele a estrange oisel ;
N'a car, ne os, plume, ne pel,
Plus a graille le bec devant,
Que pointe d'alaisne trencant ;
Et puis estrangement engroisse,
6920 La teste coevre une paroisse
Et li cors une grant conté
Et la keue tout .I. rené.
Mult set langes dont el parole ;
S'a mult eles dont ele vole
Et plumes de maintes manieres
Dont vole avant et puis arieres,
Et passe les grans mers salées,
Et par païs et par contrées,
Et si s'espant par tout le mont,
6930 Tant com il tient tout à réont;
Selon c'on tient le fait à grant,
Selonc ce nouveles espant.
Ceste nouvele tant s'esloigne
Et espant que vient en Borgoigne
Et à Nevers, à son signour ;
Mult en demainent grant dolor
Toute la gens de la contrée ;
Mult par l'ont plainte et regretée ;
Mais tost lor est autre novele
6940 Aportée et vraie et bele,
Dont ont tel joie et tel léece,
Que tout oublient lor tristrece,

Quant la novele oïe eu ont,
Qu'encor la dame reverront.
Car la novelle est espandue,
Com est en vie revenue,
Par Amadas, qui à meschief,
Emprist bataille dure et grief
A .I. maufé, par sa vigeur.
6950 Tuit li tornent à grant honeur,
Communément petit et grant,
Par tout la nouvele s'espant ;
Par Bourgoigne fut tost seü ;
Pluseur se sont aperceü
Que fine amors de druerie
Li fist enprendre l'estoutie,
Que nus où mont ce ne féist,
S'amour faire ne li féist.
Tuit s'aperçoivent de lor oevre.
6960 La contesse point ne se coevre ;
Qui mais le sace ne li caut,
Ne qui en paroit bas ne haut.
A une part a tout torné,
Et cuer et cors li a douné ;
Voiant tous, li fait tel samblant
Com on doit faire à son amant ;
De lui baisier et de cierir
Et de tout, fors qu'à lui jesir;
De rien fors du fait ne se crient ;
6970 Ne nus endroit soi ne se tient ;
Tant par s'entr'aiment, sans folour,
De fin cuer et de fine amor,

Qu'il ne se puent astenir,
Ne leur esteuce descouvrir
Lour amors par divers samblans,
Si com coustume est entr'amans.
Mais ensi sagement le font,
Qu'aperceü de rien ne sont
Qu'il ait entr'eus point de folor,
6980 Ne rien, fors que loial amour.
Se li un en dient folie,
Et qu'il l'aime par druerie,
Li autre dient : « Non fait pas ;
« Car sour tous houmes Amadas
« Doit honerer et bien voloir
« Et bien servir à son pooir ;
« Et el si fait mult bonement. »
Entr'eus devisent coiement
Comment porront icel afaire
6990 Et leur amor à bon cief traire ;
Qu'il soit seürs et el seüre,
Sans doute de nule aventure.
Tant devisent, qu'il ont trové
Engin tot à lour volenté,
D'aciever leur grant desirier
Raisnaulement, sans encombrier.

Arrivée chez le duc, son père, Ydoine mande auprès d'elle son époux. Réflexions de l'auteur sur la finesse et la duplicité des femmes. Elle se dit atteinte d'une maladie mortelle. A Rome, elle a vu en songe saint Pierre et les trois femmes qui annoncent aux hommes leurs destinées. Celles-ci lui ont appris que jamais le comte ne sera heureux avec elle. Les deux époux ne trouveront le bonheur que s'ils se séparent à l'amiable

Quant ont tout assomé leur plait,
Amadas en Bourgoigne vait,
Qui le cuer a joieus et lié,
7000 Mult li doune à envis congié
La contesse ; ce fait samblant.
Que vous iroie prolongant?
Departi sont à .I. matin ;
S'est Amadas mis au cemin ;
De rien nule mais ne se crient.
Tant erre qu'en Borgoigne vient,
A la cité son pere droit,
Dont à grant duel partis s'estoit.
Sachiés, signor, que demorer
7010 Ne puis à la joie conter
Que tuit cil de Borgoigne font
D'Amadas, que recovré ont.
Li dus ne fu ainc mais si liés
Por nul home, ne si haitiés ;
Sour tous homes est liés li pere ;
Grant joie en remaine la mere ;
Communément cil du païs,
Et rice et povre, au mien avis,

Ensi grant joie font de lui,
7020 Dou raconter seroit anui.
La contesse tot droit s'en va
A .I. mult fort castel qu'ele a,
Qu'en mariage li douna
Li dus, quant li cuens l'esposa.
Pres de Nevers est li castiaus,
Qui mult est fors et gens et biaus.
Illocques vient et si remaint.
Malade durement se faint,
Et envoia tantost batant
7030 Por le conte, à Nevers poignant,
Si con la veut vive véoir,
Qu'il viegne à lui et main et soir,
Sitost com la nouvele orra,
Au plus tost qu'il onques porra,
Et soit si très hastivement
Qu'il n'atende ami ne parent,
Qui point le face demourer.
Privéement, por tost aler,
Il viegne, se véoir la veut
7040 Vive; que de riens ne se delt,
Tant com de ce se tost ne vient.
Li mès atant son cemin tient;
A Nevers a trouvé le conte;
La novele mult tost li conte,
Si com la contesse li mande;
Et il tout maintenant demande
Ses cevaus mult hastivement.
A haste muet privéement,

Puis erre tant qu'il est venus
7050 Où castel, si est descendus
En la sale, où est li barnages.
De la cambre issi .I. messages ;
Si li a dit, de par s'amie,
Que il demaint joieuse vie
Et qu'il menjust et joie face,
Et qu'à la dame doinst espace,
Tant que ele ait .I. poi dormi ;
Puis si venra parler à li
Et la verra après mangier ;
7060 Car el veut .I. poi consillier.
Ha ! feme com es enginneuse
Et decevans et artilleuse,
D'engin trouver puissans et sage
De bastir mal à grant damage !
Tant par set bien sauder et faindre,
Que nul ne la porrait ataindre,
Tous jors se paine d'encanter
Et de la gent enfantosmer.
Nus ne se puet de li desfendre,
7070 Qu'il ne conviegne à li entendre,
A son plaisir, à son voloir,
U voelle, u non, par estavoir.
De leur oevres et de lour sens
Et de leur art mult me porpens.
Comment avient et que ce doit
Que plus tost .I. de nous deçoit,
Qui savons toute leur boidie,
Leur fauseté, leur tricerie,

Et com ele aime tost et het,
7080 Que .I. qui de li rien ne set;
Nous qui savons de leur usage,
Qu'eles sont et de quel corage,
De quele oevre et quel maniere,
Et com leur nature est legiere,
Leur mençoigne, leur fauseté
Nous font croire por verité,
Que plus tost sommes deceü
Que cil qui riens n'en ont seü!
Certes toutes celes du mont,
7090 Sans faille triceresses sont!
Mais je n'i ai droit ne raison
Q'en doie dire, se bien non;
Ains ont bien deservi vers moi,
Que trestoutes amer les doi;
S'es aimerai jusqu'à la fin,
Sans traïson et sans engin.
Por cou les aim et lo et pris,
Que bien voi qu'eles ont conquis
Trestout le mont à leur voloir;
7100 Sans contredit, par leur savoir,
Tout le mont ont en lor bandon.
Si me tenroit on à bricon,
S'encontre eles prenoie estrif,
Qu'il me feroient tot restif.
Li musart, qui ne sevent rien,
Qui ajoingnent le mal au bien,
Puent dire par leur folour
Honte d'eles et deshounour:

Mais qui ira parmi le voir,
7110 S'eles ont enging et savoir
De mal querre, por voir le di,
Qu'eles resevent autresi
Le bien, la francise, et l'ounour.
En cest mont n'a si grant docor
Com en feme, quant veut le bien;
Jà ne verrés si france rien.
S'as uns est fiere et orgilleuse,
As autres est douce et piteuse;
Se mult set mal engin et art,
7120 Dou bien ira de l'autre part;
Mais li malvais ne l'dient pas!
Or repairons à Amadas,
Au conte, à Ydoine la fine,
Qui tant est bone et enterine.
Au conte volons repairier.
Mult grant piece après le mangier,
La contesse le conte mande;
Que d'aciever est mult engrande
Le plait qui estoit devisés.
7130 Li cuens est en la cambre entrés;
La contesse troeve gisant;
Mult est malade, par samblant;
A mult grant paine s'est drecie,
En seant l'a .III. fois baisie.
Li quens, qui a mult grant angour
De son mal et de sa langour,
Et de jouste li s'est assis,
De son oirre li a enquis

Et de son mal com li esta.
7140 « Sire, mult malement me va,
« Que je ne puis por rien garir,
« Ains m'esteura tousjors languir ;
« Car jo tout vraiement le sai ;
« Biau sire, si vous mousterrai
« Comment je l'sai, se l'celés bien,
« Que jà certes n'i orrés rien
« Qui ne soit vrai, n'en doutés pas. »
Lors commence son conte en bas.
La contesse preus et vaillans,
7150 Bien enraisnie et bien parlans,
Son sens et son engin esproeve,
Estrangement fait et controeve
Une mervilleuse matire,
Et dist : « Or entendés, biau sire,
« Les aventures de ma vie.
« Com fui où voiage ravie
« Par .I. maufé que perir dui,
« Oï avés, rescousse fui,
« Des aventures est ce l'une
7160 « Selonc la roe de fortune.
« L'autre, biaus sire, vous dirai,
« Dont plus me doel et plus m'esmai.
« Vous savés bien que j'ai esté
« Tormentée d'enfermeté,
« Et pour ce à Roume en alai,
« Et à Saint Piere illoec ourai,
« De bon cuer le milleur que soi ;
« Que grans fu l'angousse que j'oi,

« Tant ourai ententivement,
7170 « De bon cuer et piteusement,
« A Dieu et au baron Saint Piere,
« Devant le maistre autel ù ere,
« Que m'endormi, ne sait que dut;
« Et Sains Pieres si m'aparut;
« Bele persoune me sambla.
« O lui .III. femes amena,
« De grant biauté estrangement.
« Li sains me dist apertement :
— « Ydoine, fait avés que sage,
7180 « Quant vous m'avés, par bon corage,
« Ci requis de vostre contrée;
« Je ne vous ai pas oubliée;
« Ains orrés jà tout maintenant
« Por coi vous avés langui tant.
« Veés ichi ces .III. serours,
« Par coi avés les grans dolours
« De cest grant mal et le torment.
« Ce saciés bien tout vraiement :
« Toutes .III. destinées sont
7190 « De trestoute la gent du mont;
« Sour trestous ont force et pooir
« De destiner à leur voloir
« Masle et femele à leur plaisir.
« Eles vous font ensi languir
« Ne puet estre que soit fausée
« Por nule riens la destinée,
« Mais tant vous ferai bien savoir,
« Outre leur gré et leur voloir,

« Por coi langui avés itant.
7200 « Atant leur dist : je vous commant
« De par Diu que vous li diiés
« Le voir, si que vous n'i faigniés,
« Et de li et de son signeur,
« Por coi le tenés en langueur.
« Si tost com il leur commanda
« L'une des trois atant parla,
« Biaus sire cuens, et dist au saint :
« Sire, de Dieu qui où ciel maint
« Estes si bien, que ne poons
7210 « Encontre vous ; car n'aurïons
« Nule force ; à dire l'estuet,
« Car autrement estre ne puet.
« Biaus sire quens, en vérité
« Me dist itant outre son gré,
« Qu'ele m'avoit de mort haïe,
« Qu'à ma naissance fu marie,
« Et por ce destiné m'avoit
« Que jamais hom ne me prendroit
« Qui en peüst avoir delit ;
7220 « Car tous jors puis dedens le lit
« Languiroie sans garison,
« Tant que ensamble serïons.
« Atant se tut et la puisnée
« Dist : « Tant cruele destinée,
« Tant felenesse et de male aire,
« A qui tous biens est à contraire,
« Ydoine, bien je di à vous ;
« Que mult a esté eürous

« Li cuens, qui à moullier vous prist,
7230 « De ce c'onques ne le vous fist;
« Car se il fait le vous avoit,
« A grant doleur tantost moroit.
« S'il est sage, il partira
« De vous au plustost qu'il porra
« Et prendra feme puis aillors.
« De vous n'aura il fors dolors,
« Itant vous di, par vérité,
« Si est outre ma volenté,
« Atant se tut et fu en pès;
7240 « Et la terce redist après:
« Ydoine, ce sachiés de fi,
« Que le conte bien engarni
« La nuit en sa cambre celée,
« L'endemain fustes espousée;
« Car autrement fust mors por voir,
« Se ne li féisse à savoir.
« Si vous mandent que nul deport
« N'aurés de moi, ne nul confort,
« Ne je tout autresi de vous.
7250 « Partir nous couvient à estrous.
« De cele que vous puis prendrois
« Joie et confort tous jors aurois.
« Atant se partirent de moi
« Et je remés en grant esfroi.
« Toute esvillie, bien le vi,
« Et le saint apostre autresi.
« Icou m'est avenu, biau sire;
« Or recordés bien la matire,

« Se ce est voir qu'eles disoient,
7260 « Qu'eles de vous tel plait menoient,
« Et que l'aisnée vous garni,
« Si comme ele à moi le dist,
« Se ce est voirs bien le savés;
« Biaus sire, si vous pourpensés,
« Si en ouvrés selonc raison,
« Et par la vostre garison.
« Et se eles ne vous garnirent,
« Comme à Roume entendant me firent,
« Dont est mencoigne et fausetés,
7270 « Et drois fantosme et vanités.
« Dès ore mais, sire, en nous soit
« De tout en tout, com estre doit,
« D'estre ensamble ou dou departir
« Tout en ferai vostre plaisir. »

Le comte ne demande pas mieux que de se séparer d'Ydoine, dont le récit s'accorde avec ce qui lui avait été prédit à lui-même la nuit de son mariage. La séparation est solennellement prononcée.

Li cuens a la parole oïe,
Bien le counoist et dist : « Amie,
« Certes, je le sai mult très bien,
« Que menti ne m'avés de rien;
« N'est pas controevé que me dites,
7280 « Enseignes m'ont mostré parfites
« Je counois bien vostre aventure;
« N'a mestier mais de couverture

« Contre la nostre destinée ;
« Quant par Diu vous est demostrée,
« Li celers ne vous vaut mais rien.
« Quant que dites, conois je bien
« De ce que dist qu'il est ensi
« Qu'ele tout pour voir me gari,
« Icele nuit que au matin
7290 « Vous espousai ; vous di enfin
« Que me disent tout autresi
« Com vous me recordés ici,
« Puisque la destinée est tele,
« Si angousseuse et si cruele
« Qu'ensemble ne poons avoir
« Joie, ne amor, fors doloir;
« Je n'en sai el fors departir.
« Se il vient au duc à plaisir,
« Faire l'estuet hastivement,
7300 « Quant il ne puet estre autrement.
« Mandés le, si li mostreron
« Toute ceste oevre et li doron ;
« Et puis, quant il l'aura oïe,
« Si soit en lui, ma douce amie,
« Et en vous dou departement,
« Mult volentiers et bonement
« Vostre plaisir tout en ferai,
« Jamais encontre n'en irai :
« Loiaument por voir le vous di.
7310 — « Sire, la vostre grant merci. »
Le duc mandent hastivement;
Et il i vient à mult grant gent;

De ses milleurs homes assés
Amena et des plus privés,
Venus i est li senescaus
De Borgoigne, li bons vassaus ;
Son fil o lui i amena,
Qui dou venir mult grant joie a.
A grant gent et à bel atour
7320 Se vient li cuens encontre au jor;
Il et li dus grant joie font,
Et li autre qui venu sont.
Mais d'Amadas tout certains sui
Que nus n'a grant joie que lui.
A grant léece, à grant baudor
Sejornent illoecques le jor.
L'endemain ont au duc mostré,
Estroit à .I. consel privé,
Trestoute l'oevre d'en ariere ;
7330 Com est alée, en quel maniere,
Et la mervelle et l'aventure
Tout en apert sans couverture ;
Et que partir par estavoir
Les estuet; ne puet remanoir ;
Or si esgart à son avis,
Avoec ses plus privés amis,
La raison qui mix i affiert;
Si com la matere requiert,
Par estavoir faire l'estuet ;
7340 Car autrement estre ne puet.
Li dus est liés mult durement,
Si tost com la novele entent,

Que sa fille à perdue tint ;
Puis celui jor c'au conte vint
Ne fina onques de languir
Pieça, qu'es vausist departir
Mult volentiers, se il seüst
Com faitement estre peüst,
Par consience et par raison ;
7350 Ore i a raisnaule ocoison,
Quant de cascune part se doelent ;
Car durement andoi se doelent,
Que il ont tant ensamble esté,
Que ele ot Amadas amé,
Com vous avez oï retraire ;
Et li cuens qui est debonaire,
R'avoit amée une pucele
Qui mult estoit vaillans et bele,
Fille le conte de Poitiers.
7360 D'Ydoine fust mult volentiers
Partis, se por le duc osast ;
Car l'autre tantost esposast.
Si l'en est or mult bien venu,
De cou qu'ensi est avenu,
Tuit voelent departir adès
Au jor qu'il assisent mult près,
Eveskes font venir assés
Et autres gens, clers et letrés,
Qui les ont par crestienté
7370 Partis tout à leur volenté,
Soit par parentage u par el.
Signeur, en feme a .I. sens tel

Que .I. tel fais trait tost à cief,
Qui à aciever seroit grief
As .VII. sages qu'à Rome estoient,
Quant il onques plus sens avoient.
Quant cest afaire ont à cief trait,
Quel part qu'il veut, cascuns s'en vait.
Li dus s'en vait à grant revel
7380 Tout droit à Digon son castel.
Sa fille enmaine, o le cler vis,
Grant joie font par le païs
De sa venue li baron,
Et de ce qu'est à garison
Tornée de sa grant langueur.
Ensi trestout cil de l'ouneur
Refont tel joie d'Amadas
Que la moitié ne pui je pas
Selonc le conte raconter.
7390 Mais ce vous di, d'aus entr'amer
Si sagement contenu sont,
Que nul samblant d'amor ne font.
Amadas se part de la cort.
Estrange aventure li sort
De son pere le senescal,
Par grant angoisse et par grant mal
Fu mors ains les .VIII. jors passés.
Dius ! tant fu plains et regretés
De tous ceus de la region
7400 Et des contrées environ :
Car loing et près ert mult amés.
Ore est de grant terre casés

Amadas et de grans hounors,
De cités, de castiaus, de bors ;
Car li dus tous les fiés li rent
Et li rois de France ensement,
De quoi il tient rice castiaus,
Viles plusors et bors mult biaus.
De trestous ceus de son païs
7410 Mult par a de loiaus amis ;
Si fist tous ses castiaus garnir ;
Car ne set qu'est à avenir
De lui et dou duc son signor,
S'il ne li doune par amor
Sa fille dont a tant mal trait.
S'il ne veut otriier qu'il l'ait,
Avoir la quide, voelle u non,
U à force, u à larron ;
Et s'ele puet à lui venra,
7420 Jà tant gardée ne sera.
S'autrement ne la puet conquerre,
A force li taura par guerre.
Ne de ce nul doute n'arai.
Du conte de Nevers dirai
Qui envoie ses messagiers
Au riche comte de Poitiers.
Sa fille veut et il la donne ;
N'a plus bele jusqu'à Nerbone,
Fors Ydoine qui plus est bele
7430 Et encore boune pucele.

Reflexions sur les vicissitudes de la fortune. Le duc de Bourgogne engage sa fille à choisir un autre époux. Ydoine, malheureuse d'un premier hymen, contracté contre son gré, obtient de son père qu'il lui laissera désormais toute liberté. Elle fait convoquer une assemblée de barons et de prélats, qui devront choisir celui qu'ils jugent le plus digne de sa main. Tous, comme elle l'avait bien espéré, désignent Amadas.

Ha Dius, biaus pere glorieus,
Com est cis siecles perilleus!
Car à cascun et à cascune
Avient, ensi com veut fortune,
U boine, u mauvaise aventure.
Fols est qui trop s'i asseüre
En rikece d'umaine vie;
Faus est qui trop s'i glorefie,
Et cil qui trop s'i desespoire;
7480 Nus ne doit Dame Diu mescroire.
Un joieus puet hastivement,
Quant il lui plaist, faire dolent;
Et si repuet le dolereus,
Tantost com veut, faire joieus.
Se les joies ne sont estables,
Non sont li mal tous jors durables;
Ne mal, ne bien tous jors ne dure;
Tous li mons est en aventure.
Fols est qui trop à lui se tient:
7490 Car tost s'en vait et tost revient.
Ce puet or bien Amadas dire;
Que la soume est de la matire,

Que aventures de manieres
Resont avenues mult fieres ;
Et teles com avés oï
Et de s'amie et puis de lui.
Se fortune li a esté
Felenesse et fait cruauté,
Or li est de boine maniere,
7460 Et douce et humle ; or li fu fiere ;
Se rice ert de par son pere,
De son aiœl, de par sa mere,
Li eskaï une conté,
Nouvelement qui ot esté
Conté de mout rice puissance.
Liges hom fu au roi de France ;
De tous ses pers fu li plus fiers
Et tous li miudres cevaliers.
Rices hom fu et quens palais.
7470 Rien ne li faut dès ore mais,
Fors seulement toute sa vie,
Ydoine sa dame, s'amie.
La soume de leur assambler
Vous voel tout en ordre conter.
Ydoine est o le duc son pere
Et o la ducoise sa mere,
Bien se contient com noble dame.
Puis k'est espandue la fame,
Rice home et haut de grant valor,
7480 Quant partie est de son signour,
Au duc de Borgoigne la roevent,
Mais nul sanlant en li ne troevent,

Quant li dus la met à raison,
De ce qu'ele prenge baron,
Ele respont : « Biau sire ciers,
« Je le prendrai mult volentiers ;
« Et cel dont vous aurés honeur,
« Se vous m'en dounés le laisseur,
« Que je le prenge à mon talant
7490 « Je l'prendrai, tel, je vous créant,
« Qu'en lui serai sauve si bien
« Jà ne m'en blasmerés de rien,
« Que je ne soie bien dounée.
« Bien savés que fui espousée
« Outre mon gré ; maus m'en avint,
« Que puis tant com li quens me tint,
« Langui à doel, dont dui morir ;
« A force nous couvint partir ;
« Por ce vous di, par vérité,
7500 « Que jamais jour outre mon gré
« Ne prendrai signeur, à nul foer.
« Or en savés, sire, mon cuer. »
Li dus escoute et est en pais
Et li respont grant piece après :
« Bele fille, vous dites voir ;
« Je ne fis mie dont savoir :
« Contre vostre gré vous donai ;
« Maus vous en avint, bien le sai,
« Sous vous ne m'en entremec mais ;
7510 « Bien voel que vous portés le fais
« De vous méisme consillier
« De signeur prendre u du laissier.

« Se nus vous plaist dites le moi:
« Fel soie se ne l'vous otroi,
« Mais que il soit de haut parage
« Et vaillans d'oevre et de corage;
« Car ne quic mie que signeur
« Prendrés, s'il n'est de grant valeur.
« Por ce vous otroi bonnement,
7520 « Sans ire et sans nul maltalent,
« De faire tout vostre plaisir
« Et du congié, sans repentir,
« De querre signeur et ami.
— « Sire, la vostre grant merci,
« Quant vous congié m'avés doné
« D'ovrer selonc ma volonté.
« Se Diu plaist, n'aurai desonor,
« Ne hontage de mon signor,
« Que par moi seule .I. en prendrai,
7530 « Quant le congié de vous en ai.
« Ains voel selonc consel ouvrer.
« Faites privéement mander
« Des plus sages de vostre honor,
« Soient baron u vavassour.
« Ce qu'il m'en loeront ferai,
« Selonc leur loement, prendrai
« Signeur et à vostre plaisir,
« Que nul n'en aime ne desir
« Plus d'autre, s'il n'est plus vaillans. »
7540 Hé Dix! tant par est decevans,
Quant par si bel engin se cœvre!
Li dus qui rien ne set de l'oevre,

De fine joie .I. peu sousrit.
Les bras li met au col, si dist :
« Bele fille, bon fuissiés née
« Dit avés com bone eurée
« Et com preus et vaillans et sage ;
« Conquis avés si mon corage
« Que tout mon consel et m'aïe
7550 « Aurés tous les jors de ma vie. »
A itant la baise et acole
Et l'endemain, sans plus parole,
Mande le mius de ses tenans,
Des plus haus et des mix vaillans.
Assamblé sont tuit li baron
A court, por icele ocoison.
Tout maintenant, sans autre plait,
Ydoine à une part les trait,
Comme soutille et comme sage,
7560 Leur veut descouvrir son corage.
A un consel estroit leur dist :
« Signeur entendés .I. petit ;
« Si vous dirai la verité,
« Por coi vous estes chi mandé.
« Li dus, si com je pens et croi,
« Vous veut consel querre de moi,
« Que il me donra à signour,
« Et vous savés tuit la neror :
« Contre mon gré dounée fui.
7570 « Maus m'en avint, morir en dui,
« Ainc n'oc de lui, ne nuit ne jor,
« Joie, ne soulas, ne amour ;

« N'il ne pot ainc de moi joïr.
« A force nous couvint partir.
« Or m'a li dus acréanté
« Que il outre ma volenté
« Ne me donra, ce dist par foi.
« De mari prendre est or sur moi
« Quant congié en ai et laisseur
7580 « De prendre à volenté signeur,
« Si en seroie trop blasmée
« Se vilment m'estoie donée;
« Car on seut dire en reprovier
« Que on troeve mult poi mollier,
« Puis k'ele a license et pooir
« De faire akieus tot son voloir,
« Que ele ne se tiegne au pis,
« Et por ce, signeur, vous mercis;
« Vous ai ci fait tous assambler;
7590 « De par le duc vous voel mostrer
« Qu'il n'a fil, ne fille, ne hoir,
« Qui après sa mort doie avoir
« L'ouneur, ne la tere, fors moi;
« Dame, par droit, estre vous doi.
« Pour cou voel, selonc vos avis,
« Et au los de tous mes amis,
« Ouvrer si que blasme n'en aie;
« Que nus de vous ne m'en retraie.
« Que hors de consel soie issue;
7600 « Car jà n'ère amie ne drue
« A nul, se par vo consel non.
« Qu'en dites vous, signeur baron?

« Itel signeur com vous volés
« Avoir, itel le me dounés ;
« Et je volentiers le prendrai;
« Jà de vos consels hors m'istrai.
« Mais gardés qu'il n'i ait hontage! »
Dius! com est et soutille et sage !
Par grant raison et par savoir,
7610 Veut aciever tout son voloir ;
Que bien pense que li pluisour
Et li plus vaillant de l'ounor
Li vauront Amadas doner,
S'ele le veut acreanter,
Tost en aura son conseil pris.
Mult simplement à .I. douc ris
Leur dist : « Signeur, or est en vous. »
Li baron sont liet et joious ;
Son sens loent et sa valour
7620 Et sa bonté et sa doucour.
A une part, ce est la sommé,
Se sont torné li plus haut home,
Tantost sans nul delaiement.
En parolent estroitement,
Si com estuet à si haute oevre.
Cascuns son pensé en descoevre.
A la parfin prince et contour
Communément et vavassor,
A une vois et à un cri,
7630 A Amadas sont reverti ;
Si que n'i a grant, ne petit,
Qui point i mette contredit ;

Tuit le convoitent à signor.
Mais en doute sont li pluisor
Qu'ele de lui ne voelle oïr,
Pour cou qu'il doit de li tenir;
Et tex i a n'en doutent pas,
Ichou ains doutent d'Amadas,
Qu'il ait le corage si fier,
7640 Qu'il ne la daint prendre à mollier.
N'est mie convoiteus de terre
Tant est engrans de pris conquerre.
Si jouenes et volentéis;
Et d'armes a si très grant pris,
Qu'il n'est parole de nului,
Envers la prouece de lui.
S'est riches hon de grant baillie
Et de tere a grant signourie;
Iceste doutent, ce m'est vis.
7650 A Ydoine, dont ains vous dis,
Tuit ensemble revenu sont,
Et leur esgart conté li ont;
Moustrent les grans biens et l'onor
D'Amadas et la grant valor;
Et ele de joie sousrit;
Mult sagement respont et dist:
« Signeur, quant vous coisi l'avés,
« Et je l'otroi, quant le volés. »
Au duc en sont trestout venu,
7660 Qui grant consel avoit tenu
Et la ducoise de cest plait;
Si li ont tot conté le fait

Com il ont entr'eus recordé,
Tout li ont dit et devisé :
Et il est mult liés durement.
Par grant amour et doucement,
Ydoine maintenant apele,
Et dist : « Ma douce fille bele,
« Que dites-vous de cest afaire ?
7670 « Vous plaist il ou est à contraire
« Cest esgart du comte Amadas ?
« Vostre voloir n'en celés pas ;
« De vostre bouce voel oïr
« Tout plainement vostre plaisir ;
« Que couvenant bien vous tenrai.
« Jamais certes ne vous donrai
« A nul home de mere né,
« Se n'est par vostre volenté.
« Mais icis est, au mien avis,
7680 « Li plus vaillans de mon païs,
« Li plus rices et li plus fiers,
« Et tous li miudres chevaliers,
« Qui soit où roiaume de France.
« Ma bele fille, sans dotance,
« En dites cou qu'il vous plaira. »

Amadas se rend, dans un grand appareil, à la Cour du duc, qui lui donne sa fille. Le mariage se célèbre au milieu de la joie universelle ; et le duc, huit ans après, se retirant dans un monastère, abandonne à sa fille et à son heureux époux « la riche terre de Bourgogne. »

Ydoine mult grant joie en a,
Toute garnie de respondre ;
Ne veut mais celer ne repondre

Son corage, c'une partie,
7690 Oiant tous les barons, ne die:
« Sire fait ele, mon desir
« Est à faire vostre plaisir.
« Quant vous le volés, je le voel,
« De cest esgart point ne me doel;
« Bien otroi c'Amadas me prenge,
« Sans contredit et sans calenge
« Car deseur tous amer le doi;
« Bien savés qu'il avint de moi
« Par .I. maufé que morte fui.
7700 « Par la grant prouesse de lui
« Sui venue de mort à vie,
« Drue li doi estre et amie,
« Ferme et loiaus à tous jors mais,
« Quant por moi enprist si grant fais,
« De lui combatre à un maufé.
« D'autre part r'a si grant bonté,
« Si grant valeur et si grant pris,
« Et si grant tere, ce m'est vis,
« Que je serai bien sauve en lui,
7710 « Et ricement dounée sui.
« Si vous di bien de verité,
« Puis ke tant en avés parlé,
« Com je vous oi chi deviser
« De lui et de moi assambler,
« Jamais n'aurai autre signor,
« Tant com je vive .I. tot seul jor. »
Li dus est mult liés du respons.
Tantost par .III. de ses barons

A mandé le conte Amadas.
7720 Ydoine ne s'oublie pas,
Qu'ele n'envoit ses briés privés,
Raisnaulement et biau dités
A Amadas, de tout le fait
Com ele en a à bon cief trait;
Si li mande com il venra
Et comment il se contera;
Qués gens il amenra o soi;
Bien li mande tot en secroi.
Au jour que vinrent li baron,
7730 Resont venu tuit à Digon;
Li dus i est, o ses amis,
O ses barons, o ses marchis;
De l'autre part i r'est venus
Li quens Amadas o ses drus,
Et bel et honneraulement,
O grant plenté de boine gent,
A biaus harnois, à rice atour.
Li dus li fait mult grant honor
Et le reçoit à bele ciere.
7740 La joie est grans, la cors pleniere;
A grant deduit, trestout le jor,
Sont à repos et à sejour,
Ne parolent de rien, la nuit,
Fors que de joie et de desduit,
Jusqu'au matin qu'à parlement
Sont tuit mandé communément;
Et quant il furent asamblé,
Li dus a premerains parlé

Haut, oiant tous, non mie bas,
7750 « Oés, sire quens Amadas,
« Mandé vous ai, et le pourcoi,
« Oiant ces barons, dire doi.
« Nourri vous ai, la Diu merci,
« Si aurés preu, je le vous di,
« Tel dont porés grant joie avoir.
« Une fille ai, je n'ai plus d'oir.
« Bourgoigne après ma mort aura
« Cius qui Ydoine à feme aura.
« De ses meurs et de sa bonté
7760 « Savés toute la verité.
« Si con je quic, au mien espoir,
« Par raison le devés savoir,
« Qu'ensamble avés esté nouri
« Dès enfance, je l'sai de fi.
« Douner la vous voel à mollier,
« Tant vous aim et tant vous ai cier,
« Pour les grans biens que en vous sai
« Et pour ce que nori vous ai,
« Et por l'amor dou senescal
7770 « Vostre pere, le bon vassal,
« Sour tous m'ama de fine amor
« Et sour tous me tint à signor;
« Si tenoit il rices hounors
« D'autres signouries pluisours.
« Ma fille bien douner vous doi;
« Car deservi l'avés vers moi,
« Et envers li; dont par droiture
« Vous doit sour toute creature

« Amer tous jors et estre amie;
7780 « Que par vous vint de mort à vie;
« Si avés lui et moi conquis.
« Pour cou la vous doins, biaus amis,
« Et tant grant part de ma contrée,
« Dont vous porrés mult grant posnée
« Moustrer à vos plus fiers voisins.
« Et d'autre part, ce est la fins,
« Jà sui vius hom et très alés,
« Dou siecle ai jà eü assés,
« Mult ai mesfait vers mon signour,
7790 « Le vrai roi et le createur;
« Si ai grant mestier d'amender;
« Ma vie voel par tans finer
« En religion; m'en irai,
« Toute Bourgougne vous lairai;
« A vous et à ma fille soit
« Tout acline, comme estre doit. »
Quant li cuens l'ot, mult en est liés;
Ambe .II. li baisast les piés,
Se li dus li vausist sosfrir.
7800 Cius dons le fait mult resjoïr:
« Sire, fait-il, vostre merci.
« Voirement m'avés-vous nouri;
« Se bien a ore point en moi,
« Bon gré à vous savoir en doi;
« Que après Diu li avés mis.
« Bien sui mais vostres à toudis,
« Mult par me faites grant honor,
« Quant vous, à si très grant honor,

« Me dounés ma dame à mollier.
7810 « Cius Dius, qui tot puet justicier,
« Et tout gouverne à son plaisir,
« Biau sire ciers, vous puist merir,
« De ceste honeur et de cest don,
« Procainement le gueredon. »
Signeur, vous qui l'oevre savés,
Et toute l'oevre oïe avés,
Dou premier chief dusk'à la fin,
Sachiés que ci tourne à declin
La grant estoire et la matire;
7820 N'en i a mais gaires à dire;
Desormais est tans de finer,
Tout maintenant, sans demorer.
En méismes icelui jour,
Au plus rice mostier majour,
Font les espousailles à joie
Du conte et d'Ydoine la bloie.
Mult aime plus cele jornée
Que cele quant fu espousée,
A l'autre fois que se pasma.
7830 De cestes espousailles a
Si faite joie et tel delit
Que nus autres si fait ne vit,
Si vous di bien, de toutes pars,
Et de jouenes et de vieillars
Et de trestous ceus qui i sont,
Que mervilleuse joie font.
Tuit ensamble communément,
Si vous di bien certainement,

Tant par sont lié du mariage
7840 Que .I. lointains bastars message,
N'i aroit gaires de mestier
Des espousailles respitier.
Espousé sont à grant honour.
Li haut baron et li contour,
Quant la grans messe fu cantée,
En ont Ydoine ramenée
Où grant palais a joie à mont ;
Rice feste tenue i ont ;
Assés i ot douné grans dons
7850 Et de contes et de barons.
Le jour uzent à grant deduit.
A l'avesprement de la nuit,
S'en vont li doi amant coucier,
Por acomplir leur desirier.
Ce m'est avis, n'affiert à moi
Que doie dire leur secroi.
Puis qu'ensamble sout ajousté :
Si facent bien leur volenté.
Mais une cose ai en espoir
7860 Et quic tout vraiement savoir
Que li quens par droit jugement
Ne doit, par le mien ensient,
Taire que ne demant le vin,
Por rien, ke signeur ne voisin,
Eussent jà à Ydoine fait
Dont jà li fist estrange plait
Des .III. enfans c'avoir devoit ;
Mencoigne fu, or l'aperçoit

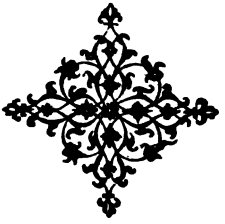
Li quens et set trestout de voir.
7870 Si a son bon et son voloir
Que rien ne faut de son plaisir;
La nuit li est mult à plaisir.
D'ambes .II. pars ont acievé
Si à joie leur volenté ;
Rien ne leur est contre corage.
A grant joie et à grant barnage,
Sejornent .I. mois tout entier,
Avoec le duc, por festoiier.
Et au secont, selonc la jeste,
7880 Enmaine li quens, à grant feste,
La bele Ydoine en son païs.
Là refont feste, ce m'est vis,
Et noeces gringneurs et plus fieres,
Que ne furent ainc les premieres.
A fin voel traire la matire,
Car n'i a mais gramment à dire.
Oïe avés leur aliance
Et la vie de leur enfance
Et les grans maus qu'il ont sosfert.
7890 Or est cascuns de joie cert.
Ensamble furent jors et ans
Lonc tans et orent biaus enfans.
Tout leur aage à grant docor
Vesquirent et à grant amour.
Leur usage maintinrent bien,
Si qu'il n'apetiça de rien.
Leur amor fu tos jors estaule
Et fine et vraie et bien duraule.

Il fu tous jors de grant valeur ;
7900 S'ouneur tint par mult grant vigeur ;
Et la dame, tout son aé,
Refu de grant nobilité ;
En bien vesqui et à hounеur
Et loiaument vers son signeur
Se maintint par toute sa vie.
Mult par ot en li vraie amie,
Li quens et ele vrai ami ;
En lui tous jors, tant com vesqui.
Signeur, puis leur assamblement,
7910 Vesqui .VII. ans tot sainglement
Li dus sans plus ; en tant fonda
Une abèie où s'en ala,
Et la ducesse avoeques lui ;
Illoeques morurent andui.
Li rice tere de Borgoigne
Sans contredit et sans aloigne
Ot li quens Amadas après.
Si vaillant duc n'i ot ainc mès,
Ne qui si vigereusement
7920 Tenist en pais la povre gent,
Ne qui chevaliers tant amast,
Ne plus largement leur donast.
La ducesse refu si sage,
Si vaillans d'oevre et de corage,
Si gentius, ne si hounorée,
C'ainc dame ne fu tant amée,
En Bourgoigne mais, à nul jor,
Com l'aiment tuit cil de l'ounor,

Et le bon duc tot autresi :
7000 Signeur, pour vérité vous di
Qu'à grant houneur tinrent la tere,
Toute leur vie en pais, sans guere.
De leur amor faut ci l'estore ;
Leur ames mete Dix en glore,
Par sa douceur par sa merchi
Et de tous peccéurs ausi !

TABLE DES MATIÈRES.

Introduction . . . . . .
Amadas et Ydoine 1



CE PRÉSENT LIVRE

FUT ACHEVE D'IMPRIMER A CAEN

LE VINGT FÉVRIER M D CCC LXIII

PAR GOUSSIAUME DE LAPORTE

POUR A. AUBRY, LIBRAIRE

A PARIS

20

25

3 2044 011 751

THE BORROWER WILL BE CHARGED AN OVERDUE FEE IF THIS BOOK IS NOT RETURNED TO THE LIBRARY ON OR BEFORE THE LAST DATE STAMPED BELOW. NON-RECEIPT OF OVERDUE NOTICES DOES NOT EXEMPT THE BORROWER FROM OVERDUE FEES.

WIDENER
BOOK DUE
10 1991